



**HAL**  
open science

# Le régiment blindé des fusiliers marins : l'histoire des marins de la 2e division blindée (1943-1945)

Erwan Roupie

► **To cite this version:**

Erwan Roupie. Le régiment blindé des fusiliers marins : l'histoire des marins de la 2e division blindée (1943-1945). Histoire. 2023. dumas-04358414

**HAL Id: dumas-04358414**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04358414>**

Submitted on 21 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Université Paul Valéry – Montpellier 3



UFR 3, Faculté des Sciences Humaines et des Sciences de  
l'Environnement  
Master Histoire militaire et étude de défense – 1<sup>re</sup> année

*Le Régiment blindé de fusiliers marins : L'histoire des marins  
de la 2<sup>e</sup> Division blindée (1943 - 1945)*



Présenté par Erwan ROUPIE  
Sous la direction du professeur Jean-François MURACCIOLE

Juin 2023



## Table des matières

REMERCIEMENTS .....	5
SIGLES ET ABREVIATIONS.....	7
AVANT-PROPOS.....	9
INTRODUCTION .....	11
PARTIE 1 : DU BATAILLON BIZERTE AU RBFM, SON ENTRAINEMENT EN AFRIQUE DU NORD PUIS EN ANGLETERRE (FEVRIER 1943 – AOÛT 1944).....	19
CHAPITRE 1 : LE BATAILLON BIZERTE .....	20
CHAPITRE 2 : LA CREATION DU RBFM ET SON INTEGRATION A LA 2EME DIVISION BLINDEE EN AFRIQUE DU NORD .....	35
CHAPITRE 3 : L'ANGLETERRE .....	47
PARTIE 2 : LA LIBERATION (AOÛT 1944- MARS 1945).....	59
CHAPITRE 1 : DE LA NORMANDIE A PARIS.....	60
CHAPITRE 2 : LA LIBERATION DE PARIS.....	75
CHAPITRE 3 : LA LORRAINE ET L'ALSACE.....	91
PARTIE 3 : L'INDRE, ROYAN ET BERCHTESGADEN (MARS-MAI 1945) .....	110
CHAPITRE 1 : LE REPOS DANS L'INDRE .....	111
CHAPITRE 2 : LA POCHE DE ROYAN.....	115
CHAPITRE 3 : LE RBFM EN ALLEMAGNE.....	123
CONCLUSION .....	130
BIBLIOGRAPHIE .....	136



## **Remerciements**

Je tiens à remercier ici tous ceux qui m'ont permis d'avancer et de tenir lors de ce travail.

En premier lieu, mon directeur de recherche, monsieur Jean-François Muracciole, pour ses conseils avisés et son aide lors de ce travail, mais aussi en amont pour le choix du sujet.

Mes remerciements aussi aux personnels du Service historique de la défense, au château de Vincennes, pour leur écoute, leurs conseils et leur accompagnement pour la consultation des archives.

Je remercie aussi ma sœur et ma mère, qui me soutiennent depuis des années et particulièrement en cette première année de master.

Enfin, je remercie également mes amis, qui bien qu'éloignés m'ont toujours épaulé, ainsi que mes compagnons de promotion, sans qui les nombreuses heures à la bibliothèque auraient été bien plus compliquées.



## Sigles et abréviations

RBFM : Régiment blindé de fusiliers marins

QM : Quartier-maître, grade d'équipage de la flotte dans la Marine nationale

EV : Enseigne de vaisseau, grade d'officier subalterne dans la Marine nationale

LV : Lieutenant de vaisseau, grade d'officier subalterne dans la Marine nationale

CC : Capitaine de corvette, grade d'officier supérieur dans la Marine nationale

CF : Capitaine de frégate, grade d'officier supérieur dans la Marine nationale

CV : Capitaine de vaisseau, grade d'officier supérieur dans la Marine nationale

FFL : Forces françaises libres

FNFL : Forces navales françaises libres

FFI : Forces françaises de l'intérieur

SS : *Schutzstaffel*, organisation paramilitaire du parti nazi

CFA : Corps francs d'Afrique

DB : Division Blindée

RFM : Régiment de fusiliers marins

RCA : Régiment de chasseurs d'Afrique

DMI : Division de marche d'infanterie

DFL : Division française libre

SHAEF : *Supreme Headquarter Allied Expeditionnary Force*, état-major suprême de la force expéditionnaire alliée en Europe

LST : *Landing Ship Transport*, navires de transport de troupe et de véhicule, produit en masse pendant la guerre par les États-Unis

TD : *Tank destroyer*, chasseur de char en français, type de blindé utilisé par le RBFM

Sd. Kfz : *Sonderkraftfahrzeug*, véhicule spécial à moteur, dénomination des véhicules terrestres allemands

Flak : *Fliegerabwehrkanone*, acronyme générique des canons antiaériens allemands

DCA : Défense contre avions, désigne les canons antiaériens





## Avant-Propos

Je souhaiterais détailler ici les raisons pour lesquelles le Régiment blindé de fusiliers marins s'est retrouvé être mon sujet définitif.

Le XXe siècle, plus particulièrement la Seconde Guerre mondiale et la Guerre froide, est depuis longtemps mes thèmes de prédilection. Pour la Seconde Guerre mondiale, étudier un des conflits les plus meurtriers de notre histoire, comprendre comment il s'est déroulé et essayer de comprendre comment cette guerre se passait pour les acteurs qui y ont participé m'a toujours intéressé. Aussi, l'arme blindée cavalerie dans ce conflit est, pour moi, très intéressante puisque c'est lors de cette guerre que les blindés ont été utilisés à grande échelle. Ainsi, étudier comment ces nouvelles armes sont utilisées, théorisées, est quelque chose de très intéressant. Pour la Guerre froide, c'est le monde du renseignement qui me plaît beaucoup, voir comment ces services, récents à ce moment-là, fonctionnent dans le monde de la Guerre froide, entre opérations extérieures et sur le territoire national.

Ainsi, en troisième année de licence, j'envisageais alors de travailler sur le monde du renseignement français pendant la Guerre froide. Un sujet sur la Direction de Surveillance du Territoire ou le Service de documentation extérieur et de contre-espionnage par exemple attirait ma curiosité. Je fais part de cette idée à monsieur Jean-François Muracciole, alors l'un de mes professeurs, afin de savoir si de tels sujets de recherche étaient faisables. Lors de cette discussion, monsieur Muracciole m'a prévenu que c'était un sujet très compliqué à traiter pour un étudiant en première année de master puisque cela touche au renseignement et donc que l'accès aux sources est très réglementé, si ce n'est impossible.

J'ai bien pris note de ses avertissements et ai donc changé de sujet pour la Bataille de France de mai et juin 1940. En effet, cette bataille est encore l'objet de nombreuses critiques et de nombreux préjugés, et il me plaisait de me dire qu'en travaillant sur celle-ci, je pourrais montrer un déroulé plus nuancé à travers le sujet que je traiterais. De plus, c'est un épisode que je trouve très intéressant à travailler, car trop souvent présenté comme une débâcle sans résistance et qui, après la guerre, est enfouit dans l'ombre des Forces Française Libre et de la Libération. Enfin, c'était l'occasion de traiter de l'arme blindée cavalerie, une arme qui m'intéresse particulièrement, comme dit précédemment. Je reviens vers monsieur Muracciole étant donné qu'il est le plus apte à diriger des recherches pour cette période, et il accepte de suivre mon travail. Je choisis dans un premier temps de travailler sur la 2<sup>e</sup> Division légère mécanique (2<sup>e</sup> DLM), la première division blindée légère française, créée en 1936, et qui sert

lors de la Bataille de France. Dans le même temps, mon directeur de mémoire me propose d'autres sujets possibles, autour de la France libre, son domaine de recherche. Dans ses propositions ressortent trois régiments blindés de la 2<sup>e</sup> division blindée : le 501<sup>e</sup> Régiment de chars de combat, le 12<sup>e</sup> Régiment de cuirassiers et le Régiment blindé des fusiliers marins (RBFM).

Par acquit de conscience, je me renseigne sur ces trois régiments pour ne fermer aucune porte. En cherchant des informations sur le RBFM, son histoire tout comme sa composition, des fusiliers marins dans des blindés, assez singulière, attise ma curiosité. Il m'apparaît finalement que travailler sur ce dernier me semble plus intéressant que sur la 2<sup>e</sup> DLM. En effet, si la Bataille de France est un sujet général qui me tient à cœur, j'ai du mal à me projeter dans la recherche concernant l'unité que j'ai choisie. À l'inverse, quand je me renseigne sur le Régiment blindé de fusiliers marins, je suis tout de suite intrigué par son histoire, par les hommes qui le composent et son épopée tout au long de la guerre. De plus, peu, voire aucun travail n'ont été réalisés sur le RBFM, ce qui me laisse une marge de manœuvre bien plus grande que pour la 2<sup>e</sup> DLM, qui a quand même est très documentée, à l'instar de la Bataille de France. Pourtant, je n'ai pas une appétence particulière pour le monde de la marine militaire, de son fonctionnement ou de ses traditions, mais la singularité de ce régiment m'a intéressé.

C'est ainsi qu'en début de première année de mémoire, j'ai choisi le RBFM comme sujet de recherche et qu'en ce mois de juin 2023, je peux présenter ce travail.

## Introduction

« Magnifique Régiment de chasseurs de chars, digne héritier des Fusiliers-Marins, héros de la guerre 1914-1918 qui, sous le commandement du Capitaine de Frégate Maggiar et du Capitaine de Corvette Martinet, a jalonné de ses succès la route glorieuse de la 2e Division Blindée des plages de Normandie aux rives du Rhin »<sup>1</sup>. C'est par cette phrase que le général de Gaulle, alors président du Gouvernement provisoire de la République française, cite le Régiment blindé de fusiliers marins à l'ordre de l'Armée, le 19 avril 1945. Le RBFM est ici récompensé pour ses services dans la France combattante lors de la Libération, lui qui est constitué de marins issus de la Marine restée fidèle au régime de Vichy après l'armistice. L'histoire de ce régiment est détaillée tout au long de ce travail, il convient ici de rappeler le contexte qui précède ces événements.

Le 17 juin 1940, le maréchal Pétain, devenu chef du gouvernement après la démission de Paul Reynaud, demande aux armées françaises de cesser le combat et annonce des pourparlers d'armistice avec l'Allemagne<sup>2</sup>. L'avancée éclairée des troupes allemandes sur le territoire et cette demande de cessation des combats termine d'assommer les armées françaises, qui, pour la plupart, arrêtent progressivement le combat. Le 22 juin 1940, l'armistice est signé entre le gouvernement du maréchal Pétain et l'Allemagne nazie<sup>3</sup>. Dans l'ensemble, cette décision n'est pas rejetée, c'est une période très confuse et peu de personnes ne savent vraiment quelle position adopter tant la situation est critique, bien plus complexe qu'un soutien sans faille au maréchal Pétain ou au général de Gaulle<sup>4</sup>. Les civils fuient par milliers et les armées ne peuvent contenir l'avance allemande.

La Marine est alors la seule composante de l'armée française encore viable même si très affaiblie. Beaucoup de marins, notamment des hauts gradés, pensent que l'ordre sera donné à la Marine de continuer le combat avec les Britanniques. Il est certes inacceptable pour l'amiral Darlan, chef d'état-major de la Marine, et pour le gouvernement Pétain, que la Marine tombe entre les mains de l'Allemagne, mais ces derniers négocient pour la neutralisation dans les ports métropolitains, malgré les craintes britanniques. Le Royaume-Uni, désormais seul, s'inquiète

---

<sup>1</sup> Charles de Gaulle, décision n°649, *Journal officiel de la République française*, Paris, 19 avril 1945

<sup>2</sup> MESSENGER Charles, *La Seconde Guerre mondiale, Europe*, éditions autrement, coll. Atlas des guerres, Paris, 1999, p. 62

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> WIEVIORKA Olivier, *Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945*, dans DREVILLON Hervé, WIEVIORKA Olivier (dir.), *Histoire militaire de la France, tome II : De 1870 à nos jours*, éditions Perrin, collection tempus, Paris, 2022, p.487

que les bâtiments français tombent entre les mains de l'Allemagne. Winston Churchill, le Premier ministre britannique, décide donc de faire neutraliser la marine française par la Royal Navy. En juillet 1940, le haut commandement britannique envoie la Force H de l'amiral Somerville, basée à Gibraltar, faire le blocus de la base navale française de Mers el Kébir, en Algérie. Après un ultimatum anglais et trois jours de négociation infructueux avec le contre-amiral Gensoul, commandant la flotte française, les bâtiments britanniques ouvrent le feu sur les bâtiments français<sup>5</sup>. Cette attaque, alors que le Royaume-Uni et la France sont encore, techniquement, alliés, mais dans une situation extrêmement confuse, ruine la réputation des Britanniques en France. La plus grosse perte de crédit est aux yeux de la Marine et des marins français, qui, après l'attaque de Mers El Kébir, se rangent, dans leur grande majorité, du côté de Vichy<sup>6</sup>. De plus, le général de Gaulle est aussi discrédité puisqu'il est associé à Winston Churchill, et beaucoup ne comprennent pas comment il a pu laisser faire une pareille chose, bien que dans les faits il n'y peut pas grand-chose et s'est grandement opposé à cette attaque quand il l'a appris.

Ainsi, la seule véritable opposition directe à l'arrêt des combats, le général de Gaulle, l'homme du 18 juin est discrédité aux yeux de nombreux militaires, hauts fonctionnaires et civils français. Aussi, le maréchal Pétain, figure connue de tous, contrairement au général de Gaulle, qui est un personnage relativement inconnu, amène l'opinion et les militaires à se ranger du côté du maréchal. Winston Churchill, de son côté, soutient le général de Gaulle comme chef des Français combattant le 27 juin<sup>7</sup> alors même que le maréchal Pétain est officiellement à la tête de l'État français. Cela explique que le général de Gaulle soit discrédité lors de l'attaque de Mers El Kébir, il n'a pas pu empêcher cette attaque, beaucoup de militaires se demandent donc réellement si ça vaut le coup de le rejoindre. Cependant, l'appel du 18 juin, acte fondateur de la France libre, ne reste pas totalement ignoré et quelques militaires, hauts fonctionnaires et civils rejoignent le général de Gaulle à Londres<sup>8</sup>.

La France libre prend peu à peu forme, obtient des territoires après le ralliement, de gré ou de force, de certaines colonies. Se créer aussi un embryon de structure étatique en Afrique équatoriale française, rassemblant le Cameroun, le Tchad, et le Congo, contrôlés par la France libre dès 1940<sup>9</sup>. Cette dernière se dote aussi de forces terrestres, navales et aériennes, les Forces

---

<sup>5</sup> WIEVIORKA Olivier, *Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945*, dans DREVILLON Hervé, WIEVIORKA Olivier (dir.), *Histoire militaire de la France, tome II : De 1870 à nos jours*, éditions Perrin, collection tempus, Paris, 2022 p. 497-498

<sup>6</sup> *op. Cit.* p. 499

<sup>7</sup> *op. Cit.* p. 493

<sup>8</sup> *op. Cit.* p. 495

<sup>9</sup> *op. Cit.* p. 500-501

françaises libres (FFL). Ces dernières permettent dans un premier temps de rallier certains territoires à la France libre, puis dans un second temps, combattent aux côtés des armées alliées. En effet, les FFL combattent avec les Britanniques puis les Américains en Afrique du Nord notamment<sup>10</sup>, parfois dans des combats fratricides entre Français libres et vichystes.

Une fois l'Afrique du Nord sous contrôle allié en novembre 1942, la situation des Français est complexe puisque plusieurs pouvoirs s'opposent. En effet, l'amiral Darlan, ancien numéro 2 du régime de Vichy, et le général Giraud, proches du régime aussi, rejoignent le camp allié après le débarquement en Afrique du Nord de novembre 1942. De plus, les deux militaires sont les interlocuteurs privilégiés des autorités américaines<sup>11</sup>. Quant à de Gaulle, il est tenu écarté du pouvoir malgré le soutien des Britanniques. Le revirement de l'amiral Darlan permet le ralliement de nombreux marins qui, de ce fait, n'ont pas à rejoindre les Anglais ni les FFL. La Marine française n'a cependant que peu de bâtiments, surtout après le sabordage de la flotte de Méditerranée à Toulon, quand la Zone libre est envahie par l'Allemagne en réponse au débarquement allié. L'amiral Darlan est assassiné le 24 décembre 1942, après quoi le général Giraud reprend ses prérogatives<sup>12</sup>. Le général de Gaulle dirige donc les Forces françaises libres depuis Londres et le général Giraud, l'Armée d'Afrique, c'est-à-dire l'ancienne armée d'armistice vichyste en Afrique ayant rejoint les Alliés, depuis Alger. Le rapport de force est clairement au désavantage du général de Gaulle puisque les FFL comptent en Afrique 15 000 hommes tandis que l'Armée d'Afrique du général Giraud compte environ 150 000 hommes<sup>13</sup>. En Tunisie, seul territoire où l'amiral Darlan n'a pas ordonné de cessez-le-feu, les forces allemandes s'installent afin d'empêcher toute l'Afrique du Nord de tomber aux mains des Alliés. Les forces françaises veulent participer à la reprise de la Tunisie, mais ces dernières sont encore divisées entre force gaulliste et giraudiste. C'est dans ce contexte que les marins du *Bougainville* arrivent en Afrique du Nord début 1943.

Il semble important maintenant de faire un point historiographique concernant le Régiment blindé de fusiliers marins. La plupart des ouvrages concernant le RBFM sont souvent le fait d'acteurs ayant appartenu au régiment. On peut citer ici son commandant historique,

---

<sup>10</sup> WIEVIORKA Olivier, *Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945*, dans DREVILLON Hervé, WIEVIORKA Olivier (dir.), *Histoire militaire de la France, tome II : De 1870 à nos jours*, éditions Perrin, collection tempus, Paris, 2022, p. 506

<sup>11</sup> *op. Cit.* p. 535

<sup>12</sup> *op. Cit.* p. 542

<sup>13</sup> *op. Cit.* p. 543

l'amiral Raymond Maggiar, qui a consacré deux ouvrages sur le RBFM en 1947 et 1984<sup>14</sup>. Le deuxième livre, utilisé pour ce travail, retrace le parcours de Raymond Maggiar et ses hommes, de Narvik à la campagne de 1940, en passant par leur service sous l'État français entre 1940 et 1942 puis le ralliement tardif à la France combattante en 1943 après presque un mois de captivité en Grande-Bretagne, jusqu'à la victoire en mai 1945. D'autres écrits, moins centrés sur le RBFM, apportent plusieurs éléments utiles. C'est le cas des souvenirs de deux marins ayant, pendant un temps, servi au sein du RBFM, l'amiral Jacques-Gilbert Guillon et le capitaine Jean Mauras. Le premier a publié ses mémoires en 1974<sup>15</sup>, le second en 2010<sup>16</sup>. Ce sont donc les souvenirs de ces marins ayant servi au RBFM. Le capitaine Jean Mauras a été intégré au RBFM après la création de ce dernier en septembre 1943, il ne fait pas partie des premiers marins à constituer le régiment. N'étant pas lui-même marin, mais aspirant officier à l'École des chars de combat, basée à Versailles, en 1940. C'est en cette qualité qu'il est affecté au RBFM. Quant à l'amiral Jacques Guillon, lui non plus ne fait pas partie des marins originels du RBFM. Il était en poste en Tunisie dans l'armée d'armistice de Vichy avant de faire défection et de rejoindre les alliés après l'opération *Torch*, le débarquement allié, en 1942, puis de rejoindre en février 1943 le nouveau bataillon Bizerte, le prédécesseur du RBFM. Il est placé à la tête de la deuxième compagnie du bataillon Bizerte, issu du bataillon de gardes d'Alger, étant donné qu'il connaît ces hommes et qu'il a déjà eu à commander un bataillon.

Ces ouvrages permettent d'en apprendre beaucoup sur le régiment tout en présentant différents points de vue de par le fait qu'il s'agisse de mémoires. Cependant, cela peut être aussi la difficulté de ces sources puisque ce sont les paroles de personnes ayant vécu ces événements directement. Même si rédigées plusieurs années plus tard, la part de subjectivité de ces sources reste importante. C'est ici que le rôle de l'historien est crucial puisqu'il est censé avoir un certain recul sur les sources et donc les moyens de vérifier un maximum d'informations, en tendant vers l'objectivité historique.

Ainsi, il n'existe pas encore de travaux historiques concernant exclusivement le Régiment blindé de fusiliers marins. Dans les écrits généraux sur la Seconde Guerre mondiale, c'est la 2<sup>e</sup> Division blindée dans son ensemble qui est traitée. Dans les écrits concernant la 2<sup>e</sup> DB plus spécifiquement, là encore, le RBFM est souvent invisibilisé par rapport aux autres

---

<sup>14</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984

<sup>15</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin 1930-1945*, éd. PLON, Saint-Amand, Cher, premier trimestre 1974

<sup>16</sup> MAURAS Jean (capitaine), *Souvenirs 1939-1946 « Ne me dites pas que c'est impossible ! »*, éd. Lavauzelle, coll. Histoire, mémoire & patrimoine, Panazol, mars 2010

régiments blindés de la 2<sup>e</sup> Division blindée ou bien traité sur une trop courte exposition, qui n'est donc pas pertinente à relever pour ce travail. Le RBFM est traité dans plusieurs articles et revues, mais aucun ni aucune ne dresse un panorama complet de ce régiment. Le champ historiographique pour le traiter est donc large puisque peu exploité.

Maintenant, pour les archives utilisées afin d'étudier ce régiment, elles sont situées au Service historique de la défense (SHD), à Vincennes. Plusieurs cartons d'archives permettent d'étudier le RBFM. D'abord, les cartons qui concernent exclusivement le régiment, dont les côtes sont MV TT H 5 et MV TT H 6. Ces cartons contiennent nombre de documents concernant le RBFM, qui couvrent une période allant de mars 1943 à la fin de l'année 1945, donc peu après la création du bataillon Bizerte jusqu'à l'intégration du RBFM dans le Corps expéditionnaire d'Extrême-Orient, envoyé en Indochine après la Seconde Guerre mondiale. Les documents contenus sont des journaux de marches, des comptes rendus d'opérations, des échanges entre officiers, sous-officiers et soldats de rang, au sein du régiment comme en dehors, ainsi que des ordres de mutations. On y trouve aussi des propositions de citation. De plus, des registres du personnel de la Marine et du régiment permettent d'en apprendre plus sur les marins et soldats qui forment le régiment. S'y trouve leur composition métropolitaine, mais aussi de Pieds-Noirs et de personnels africains (appelés indigènes dans les documents) utilisés comme supplétifs, phénomène assez commun dans les rangs de la France libre. Tous ces documents sont plus qu'utiles puisqu'ils permettent de retracer son parcours ainsi que de connaître sa composition et son évolution interne. Un autre carton intéressant est au service iconographique du SHD, avec la côte MV 7 COLL 1-5. C'est un prêt du service historique de la Marine de Toulon. Ce carton rassemble des documents iconographiques du Régiment blindé de fusiliers marins et de la Demi-brigade de fusiliers marins. Pour le régiment qui nous intéresse ici, c'est environ 400 photographies où l'on peut observer les hommes et certaines femmes du RBFM, les ambulancières, lors de l'entraînement du régiment en Afrique, la traversée vers l'Angleterre, l'entraînement outre-Manche puis enfin des clichés de la Libération et de la campagne d'Allemagne. C'est utile pour illustrer certains moments du régiment, mais aussi identifier les acteurs du RBFM ainsi que des lieux. Enfin, les derniers cartons utiles sont ceux concernant la 2<sup>e</sup> Division blindée directement. Le premier, dont la côte est la GR 11 P 226, concerne les mouvements de la division, de l'Afrique du Nord jusqu'en Angleterre ainsi que lors de la Libération et de la campagne d'Allemagne. On y apprend donc les ordres généraux de la division, ses déplacements, les endroits où elle a combattu, où elle a stationné et ses affectations. Des informations utiles pour avoir un aperçu global au niveau divisionnaire. Trois autres cartons



sont pratiques puisqu'ils concernent les différents groupements tactiques de la 2<sup>e</sup> DB. Un groupement tactique est une subdivision de la division afin de répartir ses différentes unités et lui permettre d'être plus mobile. Ainsi, les cartons GR 11 P 233, 234 et 235 concernent les groupements tactiques (GT), Dio, Langlade et Warabiot, du nom des officiers qui les commandent. Dans ces cartons sont donc disponibles des documents qui expliquent les opérations des GT, leurs cantonnements, des notes concernant diverses interrogations et des ordres, les engagements qu'ils ont menés, en somme, toutes leurs actions. C'est donc utile puisque les informations sont à un échelon plus réduit que celui concernant la 2<sup>e</sup> DB dans son ensemble, ce sont des documents complémentaires importants.

L'ensemble de ces archives représente un corpus de documents conséquent qu'il convient de dépouiller selon le sujet traité. Pour ce travail, il faut retirer certains documents de la 2<sup>e</sup> division blindée qui ne sont pas pertinents pour traiter du RBFM, et pour les archives du RBFM, il faut trier celles qui correspondent à la période mars 1943-mai 1945 de celles ultérieures à mai 1945. Le volume d'archive reste conséquent, mais cela permet de mener des recherches détaillées sur le sujet.

Concernant les limites du mémoire, il est clair que travailler uniquement avec des archives françaises amène une limite puisque le régiment combat dans une division sous ordres américains. Aussi, il fait partie de la France libre au sens large, donc en lien avec l'Angleterre. Ainsi, pour approfondir ce sujet, il est intéressant de travailler aussi avec des sources américaines et britanniques. Il serait intéressant aussi de travailler avec des archives allemandes afin de saisir le point de vue opposé. De plus, il peut être intéressant aussi de consulter les archives relatives au commandant de l'unité, l'amiral Raymond Maggiar, présentes au Service historique de la défense, à Vincennes. Elles n'ont pas pu être consultées pour ce travail par manque de temps et de moyens pour se rendre au SHD après consultation des archives mentionnées plus haut. Enfin, consulter aussi les collections de certains musées, comme le musée de Tradition des Fusiliers marins à Toulon ou encore le musée des troupes de marine à Fréjus, peut être un choix pertinent si le temps et les moyens le permettent.

Un regret concernant le sujet est le fait que traiter le Régiment blindé de fusiliers marins seulement à partir de 1943 est assez compliqué. De fait, l'histoire de ces hommes ne commence pas en 1943, mais bien dès le déclenchement de la guerre. Ainsi, pour bien saisir les choix et les logiques qui s'appliquent à eux, il est important de bien comprendre leurs parcours avant la création du régiment en septembre 1943. En un sens c'est pour cela que le développement

commence en février 1943 avec la création du bataillon Bizerte, puisque c'est véritablement à ce moment que ces marins, anciennement fidèles à Vichy, reprennent les armes contre l'Axe.

L'objectif ici est de s'intéresser au parcours de ce régiment, avec sa position particulière de formation de la Marine dans l'Armée de Terre, de son arrivée en Afrique du Nord en 1943 jusqu'à la fin de la guerre. On peut donc se demander dans quelle mesure le RBFM, à travers son parcours, parvient à s'illustrer comme une unité terrestre de la France combattante ?

Dans un premier temps, nous examinerons la création du bataillon Bizerte, puis sa transformation en régiment blindé, son entraînement en Afrique du Nord, l'intégration houleuse à la 2<sup>e</sup> Division blindée du général Leclerc et enfin la période en Angleterre. Dans un second temps, il est question de la campagne de France, de la Normandie jusqu'à l'Alsace. Enfin, les derniers mois de la guerre sont analysés, avec d'abord le repos des éléments de la 2<sup>e</sup> DB dans l'Indre, puis la réduction de la poche de Royan, jusqu'à la prise de Berchtesgaden et des derniers hauts lieux du III<sup>e</sup> *Reich* en Allemagne.



## **Partie 1 : Du bataillon Bizerte au RBFM, son entraînement en Afrique du Nord puis en Angleterre (février 1943 – août 1944)**

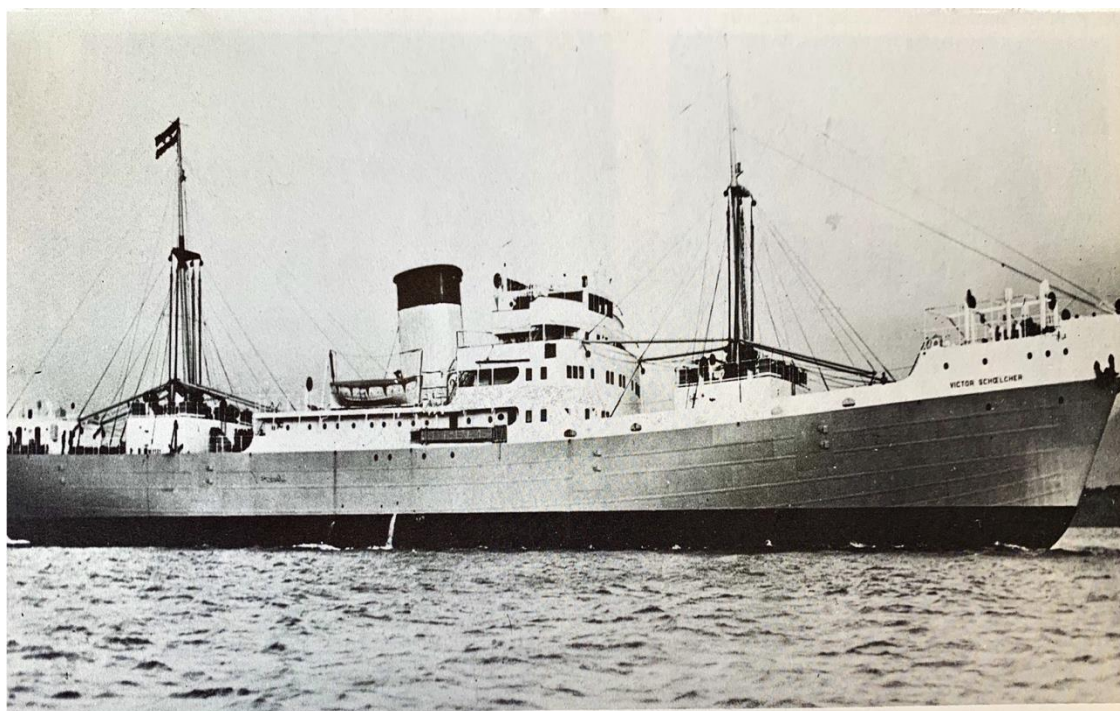
Cette partie a pour objectif de montrer la constitution du RBFM entre février 1943 et août 1944, son entraînement, en Afrique du Nord et en Angleterre, puis son arrivée en France. Avant de devenir un régiment blindé, le RBFM est un bataillon de fusiliers marins. Ce bataillon qui est l'embryon du RBFM est formé par d'anciens marins de Vichy. Par les aléas de l'histoire, ces marins passent des geôles britanniques, après leur capture à Madagascar en mai 1942, à l'Afrique du Nord libérée en février 1943. C'est durant ce mois que le bataillon est mis sur pied. Dans ce premier chapitre, il est question de l'évolution de ce bataillon, au départ mis sur pied pour occuper les ouvrages de la Marine à Bizerte en Tunisie, à son avenir suite à la victoire des Alliés en Tunisie.

Dans le deuxième chapitre est abordée la transformation du bataillon en régiment blindé de type chasseur de chars, le bataillon Bizerte devient le Régiment Blindé de Fusiliers-Marins. Cette évolution amène son lot de changements, qui touchent l'effectif, plus important dans un régiment, mais aussi l'entraînement, puisque les fusiliers-marins doivent désormais s'entraîner sur des blindés. Aussi, il est question l'affectation de ce régiment, qui a vocation à combattre rapidement, la Marine souhaitant en effet participer aux opérations. D'abord pressenti pour le Corps expéditionnaire français en Italie puis pour l'Armée B du général de Lattre, il est finalement affecté à la 2<sup>e</sup> Division blindée du général Leclerc, la plus gaulliste des divisions, ce qui n'est pas sans conséquences. De fait, l'origine de ces marins pose problème.

Enfin, dans le troisième chapitre, il est question du départ en Angleterre de la 2<sup>e</sup> DB, afin de rejoindre ensuite le territoire français. Dans ce chapitre, la traversé jusqu'aux îles britanniques, l'entraînement de la division et du régiment en Angleterre puis l'embarquement pour les côtes françaises sont abordés.

## Chapitre 1 : Le bataillon Bizerte

En mai 1942, les marins du *Bougainville*, un croiseur auxiliaire de la Marine nationale du régime de Vichy, sont faits prisonniers par les forces britanniques à Madagascar lors de l'invasion de l'île.



Le « Victor-Schœlcher » armé en croiseur auxiliaire va prendre le nom de « Bougainville ».  
Collection de l'auteur.

Collection de MAGGIAR Raymond, *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 193

Ces marins sont commandés par le capitaine en second du navire, le capitaine de corvette Raymond Maggiar<sup>17</sup>, le commandant du *Bougainville* ayant trouvé la mort lors de la bataille<sup>18</sup>. L'équipage est composé de 22 officiers, 70 officiers mariniers et 400 sous-officiers<sup>19</sup>. Ces marins, prisonniers à l'issue des combats du port de Diégo-Suarez, au nord-est de l'île, sont ensuite transportés à bord d'un paquebot britannique, l'*Oronsay*<sup>20</sup>. Initialement, les marins

---

<sup>17</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 101

<sup>18</sup> *op. Cit.* p. 99

<sup>19</sup> *op. Cit.* p. 113

<sup>20</sup> *op. Cit.* p. 109

français devaient être débarqués à Freetown, au Sénégal<sup>21</sup>, mais sont finalement débarqués en Angleterre, où ils sont emprisonnés. Les officiers rejoignent le camp de Grizedale Hall n°1, un camp britannique où sont emprisonnés les officiers allemands capturés<sup>22</sup>. Les officiers français sont obligés de porter des vêtements marqués POW, c'est-à-dire *prisoner of war*<sup>23</sup>, alors même que la Grande-Bretagne n'est, techniquement, pas en guerre avec le régime de Vichy.



*Camp de Grizedale Hall n°1, Battle of Britain monument*

Les sous-officiers et membres d'équipage sont, quant à eux, internés au camp Windsor, dans le Berkshire<sup>24</sup>. Les Britanniques et les Forces françaises libres essayent de ramener ces marins dans leur giron, mais en vain. Raymond Maggiar écrit :

Si nous n'avons plus d'illusions, les Anglais en ont encore. En dépit d'un traitement qui n'est pas "de faveur", et d'un accueil pas spécialement chaleureux, ils ne cesseront de nous tendre la main, sans comprendre pourquoi nous la refusons.

[...] Nous gardons dans les yeux l'image des combats sanglants de Diégo.

Il faudra du temps pour oublier ces images et digérer ces souvenirs. Les Anglais ne le comprennent-ils pas ?<sup>25</sup>

---

<sup>21</sup> *op. Cit.* p. 110

<sup>22</sup> *op. Cit.* p. 111

<sup>23</sup> *ibid.*

<sup>24</sup> *ibid.*

<sup>25</sup> *ibid.*

En novembre, les marins français apprennent que les Alliés ont débarqué en Afrique du Nord, et que l'amiral Darlan, chef d'état-major de la Marine de Vichy, a rallié les Anglo-Américains<sup>26</sup>. Ils voient alors leur chance de reprendre le combat contre l'Allemagne sans être inféodés aux Anglais et aux Forces françaises libres. Ils demandent donc aux autorités britanniques de rejoindre l'Afrique du Nord, mais ces dernières refusent. En effet, les Britanniques expliquent que s'ils ne rejoignent pas les FFL, ils ne rejoindront pas Alger<sup>27</sup>. C'est par l'intermédiaire du représentant du président américain Franklin D. Roosevelt en Afrique du Nord, Robert Murphy, que les 492 marins français rejoignent en février 1943, soit deux mois après l'assassinat de l'amiral Darlan, l'Afrique du Nord<sup>28</sup>. Étant donné que les autorités militaires et politiques américaines sont plus favorables à l'amiral Darlan, puis après son assassinat, au général Giraud, qu'au général de Gaulle, elles forcent la main aux Anglais pour que ce personnel marin qualifié soit envoyé à Alger et serve à l'effort de guerre plutôt que d'être emprisonné pour des raisons politiques.

En février 1943, les hommes de Raymond Maggiar arrivent à Alger. Pour le CC Raymond Maggiar, le rôle des marins est désormais sur terre. La Marine est en retard technologique de trois ans à cause de la volonté du gouvernement de Vichy de ne pas l'utiliser comme une marine de projection, mais comme arme de défense de l'Empire. De plus, avec les combats entre les forces françaises de Vichy en Afrique du Nord et les flottes américaines et britanniques, nombre de navires français ont été coulés ou ne sont plus en état de servir. Enfin, le sabordage de la flotte de Toulon par l'amiral de Laborde après l'invasion allemande de la zone libre<sup>29</sup> termine de réduire à néant la capacité de projection de la Marine nationale. Ainsi, selon le capitaine de corvette, l'avenir des marins se joue sur les théâtres terrestres. Il dit à ce propos :

Sur mer, la marine française n'a donc plus qu'un rôle obscur à jouer, auquel les Français seront indifférents.

La France est un pays de terriens, non de marins. C'est en combattant à terre, les armes à la main, en prenant part à la libération du territoire, que la marine retrouvera son crédit dans la nation.

Il faut qu'elle renoue avec la tradition des marins de soixante-dix, dans les forts de Paris, et de ceux de 1914 à Ypres, Dixmude, Nieuport, Moulin-de-Laffaux, etc.<sup>30</sup>

---

<sup>26</sup> *op. Cit.* p. 116

<sup>27</sup> *ibid.*

<sup>28</sup> *op. Cit.* p. 119

<sup>29</sup> *op. Cit.* p. 124

<sup>30</sup> *ibid.*

La volonté est clairement affichée. En plus de vouloir reprendre le combat, Raymond Maggiar insiste sur le fait qu'il faut le faire sur terre, comme le faisaient les fusiliers marins, corps dont les marins du *Bougainville* ne font absolument pas partie. Mais même sans l'entraînement des fusiliers marins, ces derniers veulent reprendre le combat le plus tôt possible et surtout être utiles.

Dès l'arrivée des marins en Afrique du Nord en février 1943, le CC Maggiar explique qu'il s'adresse au chef d'état-major général de la marine à Alger, l'amiral Lemonnier<sup>31</sup>. Cependant, dans les archives concernant la création du bataillon de fusiliers marins, il n'est pas question de l'amiral Lemonnier, mais du vice-amiral d'escadre Michelier, commandant des forces navales au sein du Commandement en chef français civil et militaire<sup>32</sup>. L'amiral Lemonnier ne devient chef d'état-major de la Marine qu'à l'été 1943<sup>33</sup>. Cette clarification apportée, l'idée du capitaine de corvette est donc de former un bataillon de fusiliers marins avec ses hommes afin de participer aux combats en cours visant à reprendre la base navale de Bizerte, en Tunisie. En effet, il soutient que « La grande base navale de Bizerte ne peut être libérée et occupée que par des marins. Le contraire serait insultant pour la marine »<sup>34</sup>.



Emplacement de la ville de Bizerte, au nord de la Tunisie, Worldatlas

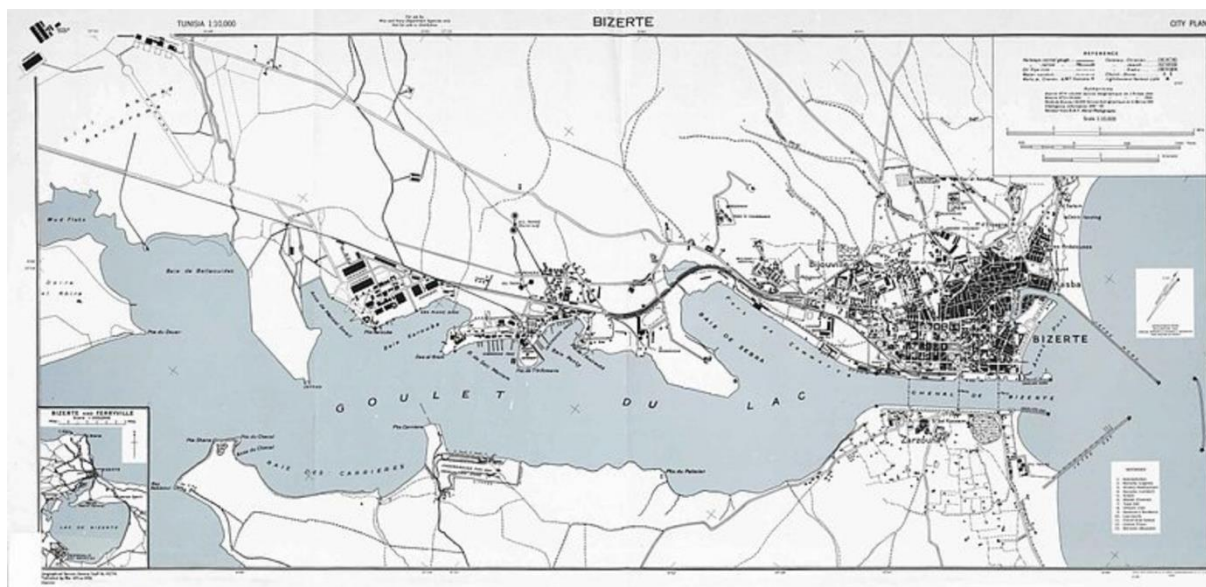
<sup>31</sup> *ibid.*

<sup>32</sup> Note n°384 EMG/I-O du général d'armée PRIOUX, major général des forces terrestres et aériennes du Commandement en chef français civil et militaire portant sur l'équipement du bataillon de fusiliers marins, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>33</sup> WIEVIORKA Olivier, *Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945*, dans DREVILLON Hervé, WIEVIORKA Olivier (dir.), *Histoire militaire de la France, tome II : De 1870 à nos jours*, éditions Perrin, collection tempus, Paris, 2022, p. 550

<sup>34</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 124





*Organisation de la base navale de Bizerte en 1943, Milguerre, Les différents plans de Bizerte au fil du temps*

Pour le capitaine de corvette Raymond Maggiar, il est important de reprendre le combat rapidement pour deux raisons. D’abord, afin de reprendre et d’occuper la base navale de Bizerte où les combats sont semble-t-il déjà bien engagé. Ensuite, afin de montrer que ses marins sont là pour se battre et qu’ils n’ont donc pas refusé d’intégrer les Forces françaises libres pour éviter de combattre<sup>35</sup>. Cependant, si les volontés de combattre sont très certainement vraies, il est plus probable que ce soit la Marine qui est commandée la création de ce bataillon, faute de pouvoir faire embarquer ces marins sur des navires.

Le 1<sup>er</sup> mars 1943 est mis sur pied le Bataillon de fusiliers marins, le bataillon Bizerte, officialisé le 3 mars par le Général Commandant en Chef, le général Giraud dans la note n°18 pour l’état-major de la Marine : « I- Le Général Commandant en Chef a décidé, par Note N°18.EMM du 3 mars 1943, de créer un Bataillon de Fusiliers marins. »<sup>36</sup>. Le capitaine de corvette Raymond Maggiar est placé à la tête de ce bataillon, qui relève tout de même de la Marine nationale<sup>37</sup>. Les marins, qui, une fois arrivés à Alger, ont eu le droit à une permission,

<sup>35</sup> *op. Cit.* p. 125

<sup>36</sup> Note n°804 EMG/I-O au sujet de la mise sur pied du bataillon de fusiliers marins, général d’armée PRIOUX, major-général des forces terrestres et aériennes du Commandement en chef français civil et militaire, Alger, le 14 avril 1943, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>37</sup> Note n°384 EMG/I-O du général d’armée PRIOUX, major général des forces terrestres et aériennes du Commandement en chef français civil et militaire portant sur l’équipement du bataillon de fusiliers marins, carton MV TT H 5, SHD, Paris

sont rappelés<sup>38</sup>. La plupart d'entre eux acceptent d'intégrer ce bataillon, mais d'autres refusent et préfèrent reprendre la mer<sup>39</sup>.

Il doit être doté, à partir du 5 mars 1943, d'un équipement complet sur le modèle de l'infanterie française standard<sup>40</sup>. Cet équipement comprend 500 casques, 500 tenues de draps et 500 treillis<sup>41</sup>. Concernant l'armement de ce bataillon, il est équipé de fusils Lebel 1886-93, de fusils mitrailleurs 1924-1929 et de mitrailleuses Mle 1914<sup>42</sup>. Ces armements sont très datés comparés aux équipements des Alliés ainsi qu'aux équipements allemands puisque tous ces armements français précèdent le déclenchement de la guerre. Cela est dû principalement à l'immobilisme militaire français entre 1940 et 1943, période où l'armée française est déclassée par les armées britanniques, allemandes puis américaines. L'armée d'armistice ne combat plus et n'a plus la possibilité de faire de la recherche et de développement selon les termes de l'armistice. Aussi, le bataillon est pourvu de pièces d'artillerie de campagne avec un mortier de 81 mm et un canon de 37 mm modèle 1916 TR, tous deux tractés par voiturette<sup>43</sup>. Là encore, l'artillerie de campagne française est désuète comparé à celle des Anglo-Américains et des Allemands, pour les mêmes raisons. Enfin, pour le transport, il est donné au bataillon des mulets de traits<sup>44</sup>. Cette dernière dotation ne plaît pas du tout aux marins du bataillon comme l'indique le capitaine de corvette Raymond Maggiar :

La dernière épreuve, et non la moindre, fut l'arrivée des mulets.

Nous devions « opérer » dans les djebels, aux abords de Bizerte

Seuls les mulets pouvaient transporter sur les pistes les munitions et le ravitaillement du bataillon. On ne pouvait se passer d'eux.

Mais infliger des mulets à des marins dépassait leur imagination. Ils eurent en les voyants, un moment de stupeur, puis de colère. On se moquait d'eux.

De plus les mulets n'ont pas le caractère facile et ne manquent pas de personnalité. Ils en donnèrent vite la preuve quand on voulut les prendre pour des chevaux...<sup>45</sup>

---

<sup>38</sup> *ibid.*

<sup>39</sup> *ibid.*

<sup>40</sup> Note de service n°583 EMG/I-O concernant l'équipement du bataillon de fusiliers marins, fait à Alger le 8 mars 1943 par le Général d'armée Prioux, Major général des forces terrestres et aériennes pour le Vice-Amiral d'escadre, préfet maritime à Alger, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>41</sup> *ibid.*

<sup>42</sup> *ibid.*

<sup>43</sup> *ibid.*

<sup>44</sup> *ibid.*

<sup>45</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. France-empire, Paris, 1984, p. 126-127

En effet, il faut rappeler que ces marins n'ont jamais combattu sur terre, hormis l'épisode de Madagascar, ils voient donc les mulets comme une sorte d'humiliation. Cependant, les mulets sont l'outil le plus pratique pour transporter le matériel en Afrique du Nord, bien plus que des véhicules. Les choses s'arrangent quand des muletiers africains s'occupent des montures<sup>46</sup>.

Le bataillon se compose de quatre compagnies, trois composées par les marins du *Bougainville* ainsi que d'autres marins français, prisonniers en Angleterre et rapatriés à Alger, ainsi qu'une compagnie issue du bataillon de gardes d'Alger commandées par le lieutenant de vaisseau Jacques-Gilbert Guillon<sup>47</sup>. L'effectif total du bataillon avoisine les 600 hommes<sup>48</sup>. Ces marins, qui n'ont pour la plupart aucune formation au combat terrestre, suivent un entraînement auprès d'officiers instructeurs de l'Armée de terre afin d'en apprendre les rudiments<sup>49</sup>. L'entraînement passe par diverses instructions indispensables pour le combat, comme l'indique le capitaine de corvette Raymond Maggiar.

Avec eux [les officiers instructeurs de l'Armée de terre.], les marins apprirent le métier de fantassin, dont la connaissance leur avait tant manqué à Diégo : le combat à la baïonnette, le tir au mortier, à la mitrailleuse, le lancer de grenades, le démontage d'armes, etc.

Des marches de 25 kilomètres, ajoutées à l'entraînement physique quotidien, leur donnèrent une « forme » physique qu'ils n'avaient encore jamais connue.<sup>50</sup>

Cet entraînement afin de faire d'eux des fusiliers marins dure 45 jours<sup>51</sup>. En avril 1943, le bataillon doit être modernisé par du matériel américain. Le commandant du bataillon, Raymond Maggiar, s'inquiète du retard de ces fournitures puisque l'ordre de départ a été avancé au 19 avril, alors même que le bataillon n'est pas totalement équipé<sup>52</sup>. Il va faire part de ses revendications à la hiérarchie. Dans une note du général Prioux, major général des forces terrestres et aériennes, datée du 14 avril 1943, est indiqué que le bataillon n'a pas encore reçu le « matériel commandé à son intention en AMERIQUE » et par conséquent que ce dernier ne peut partir sur le front tunisien faute de moyen. Il indique aussi que la Marine a demandé un

---

<sup>46</sup> *op. Cit.* p. 127

<sup>47</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 232

<sup>48</sup> *ibid.*

<sup>49</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 126

<sup>50</sup> *ibid.*

<sup>51</sup> *ibid.*

<sup>52</sup> *op. Cit.* p. 127

prêt à l'armée de terre, mais que cette dernière ne peut répondre favorablement puisque ce prêt empêcherait la dotation d'un bataillon du Corps expéditionnaire français en Italie. Ce prêt concerne de l'« armement, véhicules auto, habillement, matériel de transmission, matériel sanitaire, etc..... »<sup>53</sup>. Le général Giraud indique, en réponse, que le bataillon, mis sur pied au modèle « armée d'armistice », va être modernisé par de l'équipement d'unité relevée du théâtre tunisien<sup>54</sup>. Le commandant du bataillon réussit par ce biais à percevoir de nouveaux équipements :

En cinq jours, « en faisant des scènes épouvantables dans les états-majors d'Alger », je réussis à obtenir 18 jeeps, 10 camions, 2 amphibies, 75 mitraillettes Thomson, etc...

Le 19, le bataillon Bizerte partira « paré », comme on dit dans la marine « pour faire son boulot »... et avec ses mulets !<sup>55</sup>

Le 19 avril, après donc 45 jours d'entraînement avec les officiers instructeurs de l'armée de terre, selon le commandant Raymond Maggiar, une compagnie du Bataillon de fusiliers marins est envoyée sur le front tunisien, plus exactement vers Bizerte, dans le nord du protectorat de Tunisie. Il est subordonné aux Corps francs d'Afrique<sup>56</sup> jusqu'à ce que la base de Bizerte soit reprise aux forces de l'Axe<sup>57</sup>. Cette subordination est pratiquement totale, exceptée pour la solde et les effectifs, toujours dépendante de la Marine nationale<sup>58</sup>. L'incorporation dans les CFA semble plutôt compliquée pour les marins du Bataillon. Le commandant dit à ce propos :

---

<sup>53</sup> Note n°804 EMG/I-O au sujet de la mise sur pied du bataillon de fusiliers marins, général d'armée PRIOUX, major-général des forces terrestres et aériennes du Commandement en chef français civil et militaire, Alger, le 14 avril 1943, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>54</sup> Note n°1249 EM-1 du 1er bureau de l'état-major du Commandement en chef civil et militaire adressé au général d'armée PRIOUX, major général des forces terrestres et aériennes, signé du général GIRAUD, en réponse à la note n°804, Alger, le 17 avril 1943, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>55</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 127

<sup>56</sup> Le Corps Francs d'Afrique est une troupe de volontaire français formée après le débarquement allié en Afrique du nord en novembre 1942 qui a vocation de combattre l'Axe aux côtés des Alliés en Afrique du nord. Ce corps existe de fin novembre 1942 à début juillet 1943.

<sup>57</sup> Note de service n°24/E.M.-M. de l'état-major de la Marine du Commandement en chef civil et militaire concernant la subordination du Bataillon de Fusiliers marins, Général d'armée GIRAUD, Alger, le 25 avril 1943, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>58</sup> *ibid.*

Nous sommes incorporés aux « Corps francs d'Afrique ».

C'est un nouveau défi : les corps francs sont constitués d'éléments disparates, hétéroclites... d'Espagnols communistes évadés d'Espagne après la révolution, d'Israélites, d'apatrides venus d'Europe centrale, de communistes français sortis des prisons de Vichy, d'évadés de France, de Pied-Noirs (sic), etc.

Ce sont, en fait, des bandes de partisans, regroupés dans une sorte de légion internationale.

Ils sont évidemment antivichistes, anticonformistes et anti beaucoup de choses !

On ne pouvait rien trouver de plus opposé à l'esprit et aux traditions des marins.

Si, plus tard, l'amalgame avec les éléments gaullistes de la 2<sup>e</sup> D.B. se fit relativement vite, il n'en fut pas de même avec les corps francs d'Afrique.<sup>59</sup>

Bien que ce soit ici les propos du CC Raymond Maggiar, il est tout à fait admissible que l'imbrication de ces deux corps ne soit pas simple. Les CFA sont une troupe de volontaires aux origines hétéroclites, à la discipline militaire variable et aux compétences martiales fluctuantes. Les marins, quant à eux, sont une troupe plus disciplinée, tous des soldats de métiers, issus de la Marine, où l'encadrement est un des plus importants dans les armées. De plus, les idéologies qui se côtoient sont pour certaines antinomiques : des anciens de Vichy combattant aux côtés de communistes, espagnols, mais aussi français, peuvent poser quelques problèmes. Cependant, les propos ici concernent Raymond Maggiar et n'engagent que lui, rien ne va dans le sens d'une opposition totale entre les deux corps. D'ailleurs, les CFA semblent même satisfaits de l'arrivée de ce bataillon pour l'aider. En effet, le LV Jacques Guillon, à la tête de la deuxième compagnie du bataillon, rejoint avec deux semaines d'avance le front<sup>60</sup>. La deuxième compagnie bénéficie d'une partie du matériel de meilleure qualité avec donc des mitraillettes Thomson américaines en remplacement des Sten britanniques, deux motos, trois jeeps, deux camions et un peloton muletier complet<sup>61</sup>. Après six jours de voyage, la compagnie arrive à Tabarka, dans le nord-ouest de la Tunisie, là où cantonnent les CFA<sup>62</sup>. Ils sont accueillis par le CV Maerten<sup>63</sup>, commandant du Front de mer de Tunisie<sup>64</sup>.

---

<sup>59</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 127

<sup>60</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 233-234

<sup>61</sup> *op. Cit.* p. 233

<sup>62</sup> *op. Cit.* p. 234-235

<sup>63</sup> *op. Cit.* p. 235

<sup>64</sup> GRANIER Hubert (contre-amiral (2es)), *Histoire des marins français, 1940-1945*, éditions Marines, Rennes, décembre 2008, p. 451



Carte du nord de la Tunisie avec l'emplacement de Tabarka, Bizerte et Porto Farina, Site de Jean-François Coustilière

Le capitaine de vaisseau annonce à la compagnie du LV Jacques Guillon que le colonel Magnan, à la tête des CFA, les attend avec impatience<sup>65</sup>. Après un temps de repos, le LV Guillon part pour se présenter au colonel Magnan tandis que ses hommes sont censés le rejoindre le lendemain<sup>66</sup>. Lors de cette rencontre, un incident peut corroborer les dires du CC Maggiar, notamment sur les tensions possibles entre les deux troupes. En effet, le LV Jacques Guillon rapporte les propos qu'aurait tenus le colonel Magnan juste après le repas ayant suivi leur rencontre :

Quand ce fut fini, le colonel me prit à part. Il me dit en peu de mots qu'il connaissait la mentalité des marins, leur esprit de chapelle, leurs idées politiques étroites. Il termina par ces mots :

- J'interdit qu'on parle du Maréchal, j'interdit que vous chantiez *Maréchal, nous voilà*...
  - Mais mon colonel, nous ne chantons jamais cela.
  - Tant mieux. Car je serais navré d'être obligé de vous vider s'il y avait le moindre incident.
- Je pris congé comme si on m'avait congédié.<sup>67</sup>

Ainsi, quand bien même le colonel Magnan était, selon les dires du CV Maerten, satisfait à l'idée d'avoir de nouvelles troupes, l'accueil réservé à celles-ci et notamment à la deuxième compagnie est plutôt froid.

<sup>65</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 235

<sup>66</sup> *op. Cit.* p. 236

<sup>67</sup> *ibid.*

Le chef d'état-major du colonel Magnan cantonne la compagnie de part et d'autre de la piste, tandis que le commandant de la compagnie doit cantonner près de l'état-major<sup>68</sup>. Ils sont obligés de rester dans leur gîte, leur abri de fortune, et ne peuvent pas déambuler librement dans le camp<sup>69</sup>. Cependant, leur arrivée fait des curieux, les hommes des CFA sont impressionnés par le matériel de la compagnie et viennent voir les marins<sup>70</sup>. En effet, selon le LV Guillon, l'équipement d'une compagnie du Bataillon équivaut à peu près à celui d'un bataillon des CFA<sup>71</sup>. Aussi, un rapprochement s'effectue entre les hommes des deux corps qui partagent avec les hommes des Corps francs quelques bouteilles de vin, fournies par la Marine<sup>72</sup>.

Une fois installée, la compagnie est mise à contribution pour aider dans le camp, aux munitions et au déchargement des camions de vivres<sup>73</sup>. Le LV Jacques Guillon demande alors au chef d'état-major du colonel Magnan si ses hommes peuvent être utilisés pour des tâches plus combattantes. Ce dernier affecte, le lendemain, le lieutenant de vaisseau et une section de sa compagnie à patrouiller derrière le Poste de commandement pendant quelques heures. Le LV Guillon comprend, lorsqu'il rend son rapport, que le chef d'état-major s'est payé sa tête<sup>74</sup>. Ainsi, bien que les marins soient relativement bien accueillis, certaines autorités des CFA ont peu d'égard envers eux, à l'instar du chef d'état-major du colonel Magnan.

Après ces événements, la compagnie du LV Jacques Guillon rejoint la 1<sup>re</sup> demi-brigade des CFA<sup>75</sup>, commandée par le chef de bataillon Romain Durand, au combat sur le front tunisien. Le chef de bataillon Durand reçoit aimablement le LV Guillon et le place aux côtés du capitaine Joseph Putz<sup>76</sup>, qui commande la 11<sup>e</sup> compagnie du 3<sup>e</sup> bataillon<sup>77</sup>. Le capitaine devient le « mentor »<sup>78</sup> du LV Guillon et lui présente sa compagnie. Cette dernière est composée, pour la majorité, d'Espagnols communistes évadés d'Espagne. Ils sont commandés par l'amiral

---

<sup>68</sup> *op. Cit.* p. 238

<sup>69</sup> *ibid.*

<sup>70</sup> *ibid.*

<sup>71</sup> *ibid.*

<sup>72</sup> *ibid.*

<sup>73</sup> *ibid.*

<sup>74</sup> *op. Cit.* p. 238-239

<sup>75</sup> DURAND Romain, *De Giraud à de Gaulle, Les Corps francs d'Afrique*, éditions L'Harmattan, Histoire et Perspectives Méditerranéennes, Paris, 1999, p. 225

<sup>76</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 239

<sup>77</sup> DURAND Romain, *De Giraud à de Gaulle, Les Corps francs d'Afrique*, éditions L'Harmattan, Histoire et Perspectives Méditerranéennes, Paris, 1999, p. 230

<sup>78</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 239

Bouiza, « ancien commandant de la Flotte Républicaine Espagnole »<sup>79</sup>. Le capitaine Joseph Putz confie au LV Guillon qu'il est lui-même un ancien des Brigades internationales<sup>80</sup> où il a servi entre 1936 et 1937<sup>81</sup>. C'est à ce moment que le LV Guillon prend conscience de ce que sont vraiment les CFA.

Je découvris ainsi la diversité du *Corps franc*. Car si l'encadrement était français, il y avait des Espagnols, des évadés de France, des Israélites, des Pieds-Noirs, des apatrides venus d'Égypte ou d'Europe centrale, quelques très rare musulmans, tous volontaires. Nazisme et fascisme, ces deux mots cristallisaient leur haine.<sup>82</sup>

Ce sont sensiblement les mêmes propos que le CC Raymond Maggiar, bien qu'un peu plus nuancé. De fait, le LV Guillon est resté plus longtemps au contact des combattants des CFA que ne l'a été le CC Maggiar. En effet, le reste du bataillon rejoint les CFA et le front dix jours après la 2<sup>e</sup> compagnie<sup>83</sup>. Ainsi, sa vision est certainement plus édulcorée. Pour le LV Guillon, certes le CFA n'est pas une troupe militaire aguerrie, ni disciplinée par la rigueur militaire ni même bien équipée, mais ce sont tout autant de fiers combattants que les marins<sup>84</sup>. Il dit d'eux : « Devant un adversaire depuis longtemps aguerri, ils se montrent parfois inexpérimentés. Mais ils se battaient bien et se faisaient bravement tuer. »<sup>85</sup>

La compagnie du LV Guillon sert à l'arrière de la 1<sup>re</sup> demi-brigade du chef de bataillon Durand, où ils récupèrent les blessés de retour du front, mais aussi les prisonniers italiens et allemands qui viennent se rendre<sup>86</sup>. Les marins commencent à s'impatienter de ne pas être sur le front, mais de devoir, en plus des corvées quotidiennes, surveiller les prisonniers qui n'ont en plus aucune velléité d'évasion<sup>87</sup>. De plus, certains membres de la compagnie désertent pour rejoindre d'autres formations, qui sont au combat, tels que la VIII<sup>e</sup> armée britannique à Tunis ou la colonne Leclerc dans le sud de la Tunisie<sup>88</sup>. Les bataillons des CFA, eux, avancent le long

---

<sup>79</sup> *op. Cit.* p. 239-240

<sup>80</sup> *op. Cit.* p. 241

<sup>81</sup> Joseph Putz, [ordredelaliberation.fr](https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/joseph-putz), disponible sur <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/joseph-putz>

<sup>82</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974 p. 240

<sup>83</sup> *op. Cit.* p. 245

<sup>84</sup> *ibid.*

<sup>85</sup> *op. Cit.* p. 241

<sup>86</sup> *ibid.*

<sup>87</sup> *op. Cit.* p. 242

<sup>88</sup> *op. Cit.* p. 243



de la côte, accompagnés des *Tabors* marocains, afin d'investir Bizerte<sup>89</sup>. L'avance est lente et chèrement payée, mais petit à petit les CFA se rapprochent de la ville<sup>90</sup>.

Lorsque le reste du bataillon arrive à Tabarka, les CFA arrivent à la limite de ses forces. La décision est prise de relever les compagnies les plus touchées des CFA pour les remplacer par celles du Bataillon de fusiliers marins. Cependant, la relève n'a pas le temps d'être complètement effective puisque le 7 mai, les Allemands se retirent de Bizerte<sup>91</sup>. Les hommes des CFA tentent de rallier la ville le plus vite possible<sup>92</sup>. Le Bataillon de fusiliers marins ne rejoint Bizerte que deux jours plus tard<sup>93</sup>. La raison la plus probable est que les marins n'ont pas encore la confiance des autorités américaines, et qu'elles préfèrent attendre la reddition des autorités maritimes françaises de Bizerte avant de faire venir le Bataillon.

Une fois le bataillon à Bizerte le 9 mai, il est réaffecté complètement à la Marine<sup>94</sup>. En effet, sa subordination aux CFA est effective jusqu'à la prise de Bizerte<sup>95</sup>, ce qui est chose faite. Le bataillon a désormais comme mission d'occuper les batteries côtières et les services de la marine de Bizerte<sup>96</sup>. La deuxième compagnie du LV Guillon est envoyée du côté de Tunis afin

---

<sup>89</sup> *op. Cit.* p. 245

<sup>90</sup> *ibid.*

<sup>91</sup> *op. Cit.* p. 245-246

<sup>92</sup> *op. Cit.* p. 246

<sup>93</sup> *ibid.*

<sup>94</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 128

<sup>95</sup> Note de service n°24/E.M.-M. de l'état-major de la Marine du Commandement en chef civil et militaire concernant la subordination du Bataillon de Fusiliers marins, Général d'armée GIRAUD, Alger, le 25 avril 1943, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>96</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 128

d'occuper les ouvrages maritimes de Sidi Bou Saïd<sup>97</sup>. Là encore, les hommes du bataillon sont cantonnés à un rôle de support. Cette situation déplait au CC Raymond Maggiar :

Ce séjour à Bizerte [...] était certainement très utile pour la marine, mais sans aucun intérêt pour nous. Il risquait, s'il continuait, de me faire perdre tout le bénéfice des efforts que j'avais faits, pour armer et entraîner cette belle troupe du bataillon Bizerte.

Il était urgent de sortir de ce guêpier. Je n'avais aucune envie de me faire piéger par les officiers d'état-major, plus soucieux de remplir les cases de leurs tableaux d'effectifs dans la nouvelle marine de Bizerte, que de nous voir continuer la guerre.<sup>98</sup>

Cette mission passive assez s'explique simplement. Bizerte et le théâtre tunisien sont, à ce moment-là, le seul théâtre d'opérations où les troupes de l'Axe résistent encore en Afrique du Nord. Ainsi, quand les opérations en Tunisie prennent fin et que les troupes allemandes sont soit prisonnières, soit en retraite vers l'Italie, il n'y a plus de combat en Afrique du Nord. Il est donc nécessaire d'attendre que les nouvelles offensives se montent. Le CC Maggiar le dit lui-même :

La guerre en Afrique du nord était terminée. Mais elle n'avait été qu'un prélude, l'occasion de « se faire la main » sur les troupes épuisées de Rommel, un bon exercice pour rôder l'armée américaine, comme les débarquements de Casablanca l'avaient été pour la marine américaine.

L'essentiel restait à faire.

Il fallait maintenant regarder par-dessus la Méditerranée vers l'Europe occupée !

- prendre pied sur les rivages italiens et français,
- débarquer de grandes armées mécanisées.
- subvenir à leurs immenses besoins logistiques en munitions, vivres, combustibles, etc.<sup>99</sup>

Il est possible d'y voir un double discours, où Raymond Maggiar dénonce l'assignation de son bataillon à un rôle de second plan alors même qu'il n'y a plus de combat en Afrique du Nord. Cependant, il est plus probable que la peur d'être écarté des prochaines opérations en restant à Bizerte s'exprime ici, et de fait, le Bataillon n'a pas vocation, à ce moment-là, à rejoindre une zone de combat. De plus, le problème de désertion se renforce<sup>100</sup> du fait de

---

<sup>97</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974 p. 253

<sup>98</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 129

<sup>99</sup> *op. Cit.* p. 131

<sup>100</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 256-257

l'inaction du bataillon. Le LV Guillon rapporte ces faits à sa hiérarchie et cela semble faire bouger les choses puisque le général de Gaulle, alors co-président du comité français de libération nationale, interdit par la suite les « mutations pour convenances personnelles »<sup>101</sup>.

Le commandant du bataillon cherche alors une solution pour reprendre le combat, et, comme Bizerte est le point de départ des prochaines opérations en Italie, la flotte américaine y mouille<sup>102</sup>. Voyant ces navires, pour la plupart des bâtiments de transport, des *Landing Ship Transport* (LST) pour tous types d'unités, allant de l'infanterie aux blindés<sup>103</sup>, le capitaine de corvette y décèle une opportunité. Il envisage de faire rembarquer ses marins dans les navires américains afin de faire valoir le savoir-faire des marins français et participer aux futures opérations de débarquement<sup>104</sup>. Il propose son idée à l'amiral Lemonnier, devenu chef d'état-major de la marine, qui en fait part au général Juin, commandant le Corp expéditionnaire français qui doit débarquer en Italie<sup>105</sup>. Ce dernier apprend au CC Maggiar que les Américains refusent l'idée que des marins français commandent leurs navires, mais, en contre-proposition, le général souhaite faire du bataillon un régiment de chasseurs de chars<sup>106</sup>.

---

<sup>101</sup> *op. Cit.* p. 260

<sup>102</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. France-empire, Paris, 1984, p. 131

<sup>103</sup> *ibid.*

<sup>104</sup> *op. Cit.* p. 132

<sup>105</sup> *op. Cit.* p. 133

<sup>106</sup> *ibid.*

## **Chapitre 2 : La création du RBFM et son intégration à la 2e Division blindée en Afrique du Nord**

La proposition du général Juin, différente de la vision du capitaine de corvette, reste très intéressante pour ce dernier. L'amiral Lemonnier a donné au commandant du bataillon son accord préalable aux propositions du général Juin, le capitaine de corvette accepte donc directement<sup>107</sup>. Le Bataillon de fusiliers marins devient alors un régiment, c'est-à-dire la formation supérieure d'un bataillon, mais en plus un régiment blindé. Ce changement est une aubaine pour les marins puisque ces derniers retrouvent leurs spécialités, un équipage de chasseur de chars demande en effet les mêmes spécialistes que dans un navire, tels que les mécaniciens, les viseurs ou encore les tireurs<sup>108</sup>.

Dans une lettre du 26 août 1943, le général de division Leyer, chef d'état-major général à la guerre, indique que le contre-amiral Lemonnier, chef d'état-major général de la Marine, a donné son accord pour la mise sur pied d'un régiment blindé de fusiliers marins au colonel Blanc, sous-chef d'état-major à la guerre, le 15 août 1943. Dans cette lettre, il est aussi question de la livraison du matériel pour ce régiment, prévu en octobre 1943, ainsi que de son entraînement avec les 9<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> Régiment de chasseurs d'Afrique, des régiments déjà au modèle chasseur de chars, à faire le plus tôt possible<sup>109</sup>. Dans les archives, il n'est donc pas question du général Juin mais du colonel Blanc et du général Leyer. L'entrevue dont parle le capitaine de corvette Raymond Maggiar n'est pas présente dans les archives consultées. Ainsi, il est possible que ce soit une rencontre fantasmée du capitaine de corvette dans son ouvrage, ou alors que l'entrevue n'est pas consignée dans les archives puisqu'elle a eu lieu en privé entre les deux militaires. Le fait est que les hautes autorités militaires parlent bien de ce régiment blindé, ce qui confirme la transition du bataillon en régiment blindé.

En réponse, le contre-amiral Lemonnier adresse lui aussi une lettre le 28 août. Dans celle-ci, il répond favorablement aux demandes du chef d'état-major général à la guerre tout en indiquant que former ce régiment met à mal les effectifs de la Marine, surtout au niveau des spécialistes. Aussi, il indique que s'il est d'accord pour mettre à disposition des marins pour l'Armée de terre afin de ne laisser aucun personnel sans mission, ce prêt est à reconsidérer une fois que la Marine reçoit les navires commandés aux États-Unis. Cependant, le contre-amiral

---

<sup>107</sup> *ibid.*

<sup>108</sup> *ibid.*

<sup>109</sup> Lettre n°1787 EMGG/I du général de division Leyer, chef d'état-major général à la guerre au contre-amiral Lemonnier, chef d'état-major général de la marine, 1<sup>er</sup> bureau de l'état-major général guerre, Alger, le 26 août 1943, carton MV TT H 5, SHD, Paris

assure que ce rappel est en dernier recours, seulement si le régiment n'est pas engagé dans une opération d'envergure. Aussi, le contre-amiral exprime le souhait que le régiment ne soit pas endivisionné puisque les marins dépendent de la Marine nationale et non de l'Armée de terre, et qu'il soit porté au combat dès que possible<sup>110</sup>. Le général de division Leyer accepte la plupart des conditions de son homologue de la Marine, tout en admettant que les marins puissent être endivisionnés. Il indique toutefois que si la Marine vient à les rappeler, ils seraient rendus dès que possible. Aussi, il indique que « les officiers de liaison et le personnel indigène nécessaire seront fournis par mes soins », sous-entendu ici l'Armée de terre<sup>111</sup>.

Le 3 septembre 1943, le régiment blindé est mis sur pied à partir du bataillon Bizerte et plusieurs détachements sont envoyés vers l'Algérie afin d'y être entraînés. Le régiment doit être intégré au Corps expéditionnaire français en Italie<sup>112</sup> et être de ce fait la participation de la Marine nationale à cette opération. Pour compléter ses effectifs, il doit recevoir des hommes des arrondissements d'Alger et d'Oran<sup>113</sup>. En effet, l'effectif théorique du régiment est de 1000 hommes, or le bataillon Bizerte n'en compte qu'environ 600. Il est donc renforcé par des éléments nord-africains, mais aussi des marins de la 2<sup>e</sup> Escadre légère, coulée à Casablanca, des évadés de France et des Corses, ainsi que des Pieds-Noirs<sup>114</sup>. Le bataillon Bizerte devient officiellement un régiment blindé le 3 septembre 1943 avec l'entente des états-majors de la guerre et de la Marine.

Selon le CC Raymond Maggiar, le général Juin a pris sur lui de monter un régiment de chasseurs de chars à partir d'un bataillon de marins puisque les marins ont des spécialités que les militaires de l'armée de terre n'ont pas ou peu, ainsi les marins sont plus à même d'intégrer l'emploi des chasseurs de chars plus rapidement<sup>115</sup>. Aucune source ou archive consultée ne permet d'affirmer que c'est la raison principale pour laquelle les marins ont été affectés dans un régiment de chasseurs de chars. De plus, d'autres formations sont équipées de chasseurs de

---

<sup>110</sup> Lettre n°31 EMG/PMO du contre-amiral Lemonnier, chef d'état-major de la Marine, au général de division Leyer, chef d'état-major à la guerre, concernant l'armement par des marins de formations d'artillerie et de chasseurs de char, Alger, le 28 août 1943, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>111</sup> Lettre n° 2392 EMGG/1 du général de corps d'armée Leyer, chef d'état-major général à la guerre, au contre-amiral chef d'état-major général de la Marine, portant sur les unités de la marines mises à la disposition de l'Armée de terre, Alger, le 9 septembre 1943, carton MV TT H 5, SHD, Paris.

<sup>112</sup> Lettre n° 51 EMG/PMO du contre-amiral Lemonnier, chef d'état-major de la Marine, au vice-amiral commandant la marine en Tunisie, portant sur la mise sur pied par la Marine d'un régiment de chars destiné au Corps expéditionnaire, Alger, le 3 septembre 1943, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>113</sup> *ibid.*

<sup>114</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 136

<sup>115</sup> *op. Cit.* p. 134

chars sans être issues de la marine. Cet argument semble être une façon de valoriser les marins, et, s'il est probable que les marins assimilent plus rapidement les techniques de combat en blindé, les militaires de l'armée de terre y arrivent aussi et l'arme blindée n'est pas un pré carré de la Marine. Il est plus probable que les marins soient mis au service de l'Armée de terre par le fait que le Marine, faute de navire, ne peut les engager en mer, et que l'Armée de terre manque de spécialistes pour ses unités blindées.

Le 19 septembre, par la décision n°97 EMG/3 de l'état-major général de la Marine nationale, le contre-amiral Lemonnier, chef d'état-major général de la Marine, donne officiellement le nom de Régiment blindé de fusiliers marins (RBFM) à ce nouveau régiment. Le RBFM, par la même décision, perpétue la tradition des fusiliers marins de la Grande Guerre et reprend leurs prérogatives, donc les fourragères et les fanions. Enfin, le RBFM reçoit un drapeau régimentaire qui lui donne une identité propre<sup>116</sup>. Le CC Raymond Maggiar en prend le commandement<sup>117</sup>.

Une fois le RBFM mis sur pied, celui-ci est envoyé vers Casablanca, au Maroc, où il doit cantonner<sup>118</sup>. Le régiment part le 1<sup>er</sup> octobre, le voyage dure une dizaine de jours depuis Tunis<sup>119</sup>. Les hommes envoyés en entraînement en Algérie sont sûrement rapatriés à Tunis avant le départ, ou alors récupérés par le convoi lors de son passage dans ces deux villes, aucune information dans les sources et archives consultées ne permet formellement de le savoir. Le transport est mouvementé. La majorité des hommes sont en train, entassés dans des wagons à bestiaux sous une chaleur écrasante, d'autres sont en voitures, qui tombent en panne après quelques dizaines de kilomètres et qu'il faut donc réparer, il y a aussi des sorties de route assez fréquentes<sup>120</sup>.

À Casablanca, le RBFM est cantonné dans un hangar pour marchandises de transit, le Hangar 14. Le CC Raymond Maggiar indique que les conditions de vie ne sont pas idéales :

---

<sup>116</sup> Décision n°97 EMG/1 de l'état-major général de la Marine nationale par le contre-amiral Lemonnier, chef d'état-major général de la Marine, portant sur l'appellation, les traditions, le drapeau régimentaire et les prérogatives du Régiment blindé de fusiliers marins et du 1<sup>er</sup> groupe de canonniers marins, le 19 septembre 1943, Alger, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>117</sup> Ordre n° 209 EMG/PM1 de l'état-major général de la Marine, portant sur la désignation des officiers du RBFM, Alger, le 18 septembre 1943, carton MV TT H 6, SHD, Paris

<sup>118</sup> Lettre n°116 EMG/3 de l'état-major général de la Marine nationale, par le contre-amiral Lemonnier, chef d'état-major général de la Marine pour le contre-amiral commandant la Marine au Maroc, concernant la mise sur pied du Régiment blindé de fusiliers marins et du 1<sup>er</sup> groupe de Canonniers marins, le 24 septembre 1943, Alger, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>119</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. France-empire, Paris, 1984, p. 135

<sup>120</sup> *ibid.*

Ce n'est ni la première, ni la dernière fois que nous serons en transit !... Mais comme les prisons anglaises nous apparaissaient luxueuses dans nos souvenirs, comparées au Hangar 14 !

Couchant à même le sol, sur des paillasses en alfa, vêtus comme des zouaves de la guerre de Crimée, et nourris à la « roulante »... personne ne se plaignait, ni les hommes, ni les officiers qui partageaient leur existence.<sup>121</sup>



CASABLANCA (Maroc) L'Escadre dans le port

Carte postale avec le port de Casablanca, au Maroc, date inconnue, <https://www.geneanet.org/cartes-postales/view/34267#0>

Malgré cette installation sommaire, les hommes du régiment commencent leur entraînement. Le RBFM reçoit, le 20 octobre, des officiers de liaison des 11<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> Régiments de chasseurs d'Afrique pour commencer l'entraînement et l'instruction des marins sur les *Tanks Destroyers* (TD, chasseurs de chars en français) M10 « Wolverine »<sup>122</sup>.

Cependant, le régiment met du temps à percevoir son propre équipement. L'entraînement aux blindés se fait donc avec ceux des Régiments de chasseurs d'Afrique. Dans une lettre du 19 octobre 1943, le général de corps d'armée Leyer, chef d'état-major à la guerre, s'inquiète du retard de livraison des chasseurs de chars. En effet, les blindés sont censés provenir des réserves américaines en Afrique du Nord et non directement des États-Unis. Or, le général Leyer précise que le 30 septembre, on lui a indiqué que le matériel ne pouvait être livré

---

<sup>121</sup> *op. Cit.* p. 135-136

<sup>122</sup> Note de service n°3754 du colonel Blanc, sous-chef d'état-major à la guerre, portant sur l'encadrement du Régiment blindé de fusiliers marins, Alger, le 12 octobre 1943, carton MV TT H 5, SHD, Paris

rapidement puisque les unités américaines en Afrique du Nord sont toujours mobilisées. La situation est donc complexe, le RBFM s'entraîne, sans savoir quand il va recevoir son matériel, qui sera déjà usé qui plus est. L'entraînement des marins est donc prolongé jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre, et le général Leyer demande au Comité mixte de réarmement de commander des chasseurs de chars directement aux États-Unis, si les stocks en Afrique du Nord restent indisponibles<sup>123</sup>.

La situation ne s'arrange pas en novembre. Le général Leyer, dans une lettre datée du 6, indique que, du fait du matériel non livré pour équiper le RBFM, ce dernier est alors envisagé pour être transformé en deux groupes de canonnières marines par la Marine nationale. Ce changement est envisagé afin que la Marine puisse participer aux opérations en Italie, étant donné que le matériel pour des groupes de canonnières est déjà disponible<sup>124</sup>.

Le contre-amiral Lemonnier avance une autre idée le 30 novembre. Dans une lettre au général Leyer, il propose d'intégrer un escadron du RBFM, toujours sans équipement à la date du 1<sup>er</sup> décembre, au 1<sup>er</sup> Régiment de fusiliers marins, déjà prêt au départ. De ce fait, le reste du RBFM resterait en Afrique du Nord jusqu'à percevoir son équipement, le 1<sup>er</sup> RFM monterait à 4 escadrons et la Marine nationale participerait aux opérations en Italie. Le contre-amiral demande donc de fournir seulement en priorité l'escadron du RBFM détaché au 1<sup>er</sup> RFM<sup>125</sup>. Ainsi, le RBFM n'est pas dissous ni transformé en deux groupes de canonnières. Finalement, aucune des propositions n'aboutit, et la première livraison de matériels pour le RBFM a lieu entre le 9<sup>126</sup> et le 15 décembre. Le régiment reçoit son habillement américain, mais pas encore ses TD<sup>127</sup>.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1944, les marins du RBFM reçoivent la visite du général de Lattre. Celui-ci, commandant de l'armée B, vient passer en revue les régiments. Selon le CC Raymond Maggiar, le général de Lattre semble conquis par le RBFM :

---

<sup>123</sup> Lettre n°1309/EMGG/RT du général de corps d'armée Leyer, chef d'état-major général à la guerre, au président du Comité mixte de réarmement, portant sur l'équipement du RBFM, Alger, le 19 octobre 1943, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>124</sup> Lettre n°4791/EMGG/I du général de corps d'armée Leyer, chef d'état-major général à la guerre, au contre-amiral, chef d'état-major général de la Marine, portant sur les unités de la Marine mises à la disposition de l'Armée de terre, Alger, le 6 novembre 1943, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>125</sup> Lettre n°348 EMG du contre-amiral Lemonnier, chef d'état-major général de la Marine au général de corps d'armée, chef d'état-major général à la guerre, portant sur la mise sur pied par la Marine d'un Régiment de *tanks destroyers* et d'un groupe d'artillerie de 155 L. Alger, le 30 novembre 1943, carton TT H 5, SHD, Paris

<sup>126</sup> Capitaine de corvette Maggiar, commandant le Régiment blindé de fusiliers marins, journal de marche du RBFM, du 10 septembre 1943 au 30 décembre 1943, avec un ajout du 1<sup>er</sup> janvier 1944 au 29 janvier 1944, le 31 décembre 1943, Casablanca, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>127</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. France-empire, Paris, 1984, p. 137



Puis il nous harangua, et, immédiatement, il nous enthousiasma. Il parla des souvenirs que la marine a laissé dans la mémoire de l'armée de terre, à Dixmude, Ypres, Nieupoort, le Moulin de Laffaux – en 1914-1918.

Et il nous dit combien il s'honorait de nous voir rentrer dans les rangs de la 1<sup>re</sup> armée :

« Vous serez ma garde d'honneur »

Dans un mois, vous aurez vos chars, et dans deux mois, nous débarquerons ensemble en Italie. »<sup>128</sup>

Il n'est pas possible de vérifier les propos du général de Lattre, cependant il a bien effectué une visite du régiment, comme l'atteste le journal de marche du RBFM<sup>129</sup>. Toutefois, il est à questionner le fait que le général parle de l'Italie alors qu'il n'y est pas affecté. En effet, c'est le théâtre d'opérations du général Juin et du Corps expéditionnaire français en Italie, pas de l'armée B du général de Lattre. Peut-être le général pense y être affecté à ce moment-là pour renforcer le corps expéditionnaire, ou bien c'est une confusion du CC Maggiar. Toujours est-il que malgré cette visite et les mots qu'aurait tenus le général de Lattre, les choses ne bougent pas pour le régiment, qui reste non-employé.

Une liste nominative des officiers composant l'état-major du régiment permet de voir l'organisation du RBFM au début du mois de janvier 1944. Le régiment est constitué de six escadrons : quatre escadrons de combat dont un de reconnaissance, l'escadron d'état-major et l'escadron hors rang, c'est-à-dire les services comme les mécaniciens, le service de santé et le service de renseignement. Chaque escadron de combat, y compris celui de reconnaissance, est divisé en trois pelotons<sup>130</sup>. Au 31 décembre 1943, le régiment est composé de 25 officiers, 109 officiers mariniers, 601 membres d'équipages ainsi que 206 « indigènes »<sup>131</sup>, mot qui désigne les troupes coloniales, souvent nord-africaines, incorporées dans les formations de la France combattante.

Le 17 janvier, le RBFM quitte le hangar 14 pour le camp Verdun, dans le quartier d'Anfa, toujours à Casablanca. Ce cantonnement est, semble-t-il, plus agréable que l'ancien et

---

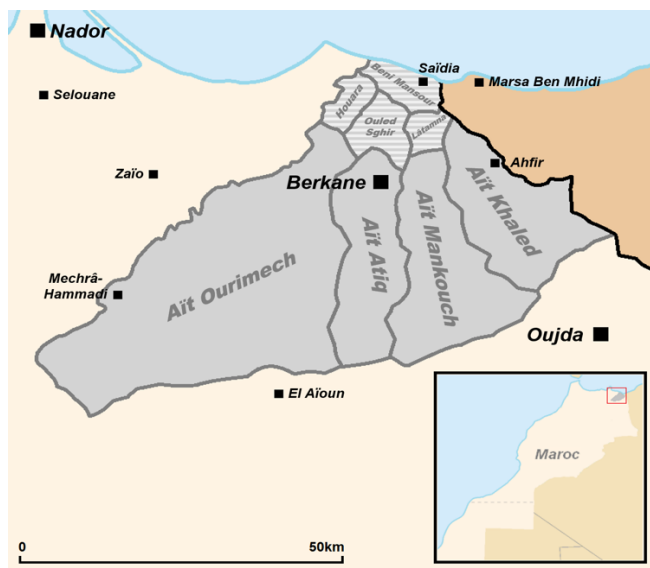
<sup>128</sup> *op. Cit.* p. 138

<sup>129</sup> Capitaine de corvette Maggiar, commandant le Régiment blindé de fusiliers marins, journal de marche du RBFM, du 10 septembre 1943 au 30 décembre 1943, avec un ajout du 1<sup>er</sup> janvier 1944 au 29 janvier 1944, le 31 décembre 1943, Casablanca, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>130</sup> Liste n°10 du Régiment blindé de fusiliers marins, concernant la liste nominative des officier composant l'état-major à la date du 1<sup>er</sup> janvier 1944, Casablanca, le 3 janvier 1944, carton MV TT H 6, SHD Paris

<sup>131</sup> Capitaine de corvette Maggiar, commandant le Régiment blindé de fusiliers marins, journal de marche du RBFM, du 10 septembre 1943 au 30 décembre 1943, avec un ajout du 1<sup>er</sup> janvier 1944 au 29 janvier 1944, le 31 décembre 1943, Casablanca, carton MV TT H 5, SHD, Paris

les marins pensent à un cadeau du général de Lattre<sup>132</sup>. Le 6 février, les marins quittent Casablanca pour rejoindre Berkane, « un petit village marocain à la frontière du Maroc espagnol »<sup>133</sup>.



Emplacement de Berkane, à la frontière maroco-algérienne, wikipédia.com

À Berkane, le RBFM s'entraîne sur les blindés du 11<sup>e</sup> Régiment de chasseurs d'Afrique (11<sup>ème</sup> RCA), avec un autre régiment de TD, le Régiment colonial de chasseurs de chars<sup>134</sup> (RCCC). Les marins s'occupent aussi de la maintenance des blindés<sup>135</sup>, usés par l'entraînement intensif auquel ils sont soumis<sup>136</sup>. Les entraînements consistent le plus souvent en des situations où les jeeps et les camions simulent les chars et les bunkers ennemis, servant de cibles aux TD<sup>137</sup>.

De son côté, le CC Raymond Maggiar tente pendant plusieurs mois de faire bouger les choses pour que le RBFM soit affecté à un front. Il effectue de nombreux allers-retours à Alger afin de plaider sa cause auprès des états-majors et des officiers généraux. La situation est plutôt urgente pour son régiment puisque la Marine essaye de récupérer ses hommes, que l'Armée de

<sup>132</sup> Liste n°10 du Régiment blindé de fusiliers marins, concernant la liste nominative des officiers composant l'état-major à la date du 1<sup>er</sup> janvier 1944, Casablanca, le 3 janvier 1944, carton MV TT H 6, SHD Paris

<sup>133</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. France-empire, Paris, 1984, p. 139

<sup>134</sup> *ibid.*

<sup>135</sup> *ibid.*

<sup>136</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 266

<sup>137</sup> *ibid.*

terre met longtemps à armer et à employer<sup>138</sup>. Il laisse les besoins du régiment, l'organisation interne et l'entraînement à ses subordonnés<sup>139</sup>.

Le 7 mars, une lettre du commissaire à la guerre et à l'air, destinée au chef d'état-major général de la Marine, confirme que le RBFM reste tel quel et n'est donc pas dissous ni transformé en deux groupes de canoniers. De plus, le matériel du régiment est en cours d'expédition après avoir été validé par une réunion du *Munition Assignment Committee*<sup>140</sup>.

Le même mois, le général de Lattre effectue une inspection dans la zone de la 5<sup>e</sup> division blindée, où se trouve le 11<sup>e</sup> RCA et où s'entraîne le RBFM<sup>141</sup>. Le général de Lattre vient sélectionner un régiment de TD à intégrer dans l'armée B<sup>142</sup>. Les marins, conviés à un défilé des troupes par le général, montrent leur mécontentement aux promesses non tenues de ce dernier en janvier<sup>143</sup>. Le général n'apprécie pas du tout le geste et convoque les officiers de la 5<sup>e</sup> DB, ainsi que ceux du RBFM<sup>144</sup>. Il avance alors que le RBFM devrait peut-être retourner à la Marine, ce à quoi le CC Maggiar rétorque « Nous voulons bien retourner dans les ports, mon général, mais c'est pour y prendre les armes que vous nous avez promises, il y a 3 mois. »<sup>145</sup>. Après cet écart, le CC Maggiar est convoqué par le général. Le commandant du régiment s'attend à être mis aux arrêts pour insubordination, surtout avec la réputation implacable du général de Lattre<sup>146</sup>. Ce dernier sort, après une heure d'attente, et indique au capitaine de corvette qu'il revient dans trois jours avec les mêmes accompagnants, donc son état-major et quelques généraux<sup>147</sup>. Le commandant du régiment comprend que le général lui offre ici une possibilité de se rattraper.

Lors de cette visite, le général de Lattre passe en revue les marins. Le LV Guillon, revenu au RBFM après une blessure en fin d'année 1943, accompagne le général lors de cette revue<sup>148</sup>.

---

<sup>138</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 140

<sup>139</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 267

<sup>140</sup> Lettre n°2315 EMGG/1 du commissaire à la guerre et à l'air, à l'amiral chef d'état-major général de la Marine, portant sur les unités de l'armée de terre mise sur pied par du personnel de la Marine, Alger, le 7 mars 1944, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>141</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 141

<sup>142</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 267

<sup>143</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 141

<sup>144</sup> *ibid.*

<sup>145</sup> *ibid.*

<sup>146</sup> *op. Cit.* p. 141-142

<sup>147</sup> *op. Cit.* p. 142

<sup>148</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 267-268

Elle est très rigoureuse, mais le général installe une sorte de proximité avec les marins<sup>149</sup>. Dans la même journée, selon le lieutenant de vaisseau<sup>150</sup>, ou le lendemain, selon le capitaine de corvette<sup>151</sup>, a lieu un concours de tir des TD de plusieurs régiments afin de permettre au général de jauger les plus efficaces. Le LV Guillon parle six équipages de quatre régiments de TD<sup>152</sup> quand le CC Maggiar parle de six TD représentant les six régiments de chasseurs de chars en Afrique du Nord<sup>153</sup>. Toujours est-il que le concours a bien lieu et le général semble être très satisfait par les marins<sup>154</sup>. Au tir, ces derniers sont classés premiers par les militaires<sup>155</sup>, et aucun des régiments de l'Armée de terre n'accepte de prendre la place du RBFM<sup>156</sup>. Après le concours, le général de Lattre réunit les marins et discute un moment avec eux, montrant son intérêt<sup>157</sup>.

Mais là encore, les choses n'avancent toujours pas pour le régiment. Pendant près d'un mois, aucune nouvelle concernant une possible affectation n'arrive<sup>158</sup>, jusqu'au 8 avril. Ce jour-là, le RBFM est intégré, par la décision n° 445 du Comité de la défense nationale, à la 2<sup>e</sup> Division blindée du général Leclerc, « à titre de soutien »<sup>159</sup>. Le régiment dépend désormais de la 2<sup>e</sup> DB<sup>160</sup>. Le RBFM est donc endivisionné malgré les réserves exprimées par l'état-major général de la Marine lors de la création du régiment en septembre 1943, mais reste rattaché en partie à la Marine.

---

<sup>149</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 143

<sup>150</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 269

<sup>151</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 143

<sup>152</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 270

<sup>153</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 143

<sup>154</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 270

<sup>155</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 143

<sup>156</sup> *ibid.*

<sup>157</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 270

<sup>158</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 145

<sup>159</sup> Décision n° 445 CDN/O du Comité de la défense nationale, par le général Charles de Gaulle, président du Comité de la défense nationale, portant sur l'affectation du RBFM à la 2<sup>e</sup> DB, Alger, le 8 avril 1944, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>160</sup> Instructions n° 345 EMG/3 pour le capitaine de corvette commandant le Régiment blindé de fusiliers marins, du contre-amiral Reboul H. Berlioz, chef d'état-major général de la Marine par intérim, en référence à la décision n° 445 CDN du 8 avril du Comité de la défense nationale et la note de service 3539 EMGG/I du 8 avril 1944, Alger, le 19 avril 1944, carton MV TT H 5, SHD, Paris

Pour obtenir cette affectation, le CC Raymond Maggiar se serait rendu auprès du général de Gaulle et aurait plaidé sa cause auprès de son directeur de cabinet, le colonel Billotte, obtenant gain de cause<sup>161</sup>. Rien ne permet de confirmer ou d'infirmer cette information, cependant il n'est pas improbable que le capitaine de corvette soit intervenu auprès des autorités compétentes. En effet, en étant intégré à la 2<sup>e</sup> DB, le RBFM est presque assuré d'embarquer pour l'Angleterre et de débarquer ensuite en France<sup>162</sup>.

Le régiment doit être opérationnel le 1<sup>er</sup> mai 1944, et concernant son équipement, c'est le 11<sup>e</sup> RCA qui doit lui délivrer son matériel<sup>163</sup>. Le 8 avril, toujours, dans une note de service, il est détaillé comment ce transfert doit s'organiser. Les véhicules du RBFM doivent être acheminés par voie ferroviaire ou terrestre par le 11<sup>e</sup> RCA et prêt à embarquer à Oran dès le 14 avril. Ces véhicules sont donc les chasseurs de chars M10 « Wolverine » ainsi que des *scouts cars* M3 A1, des *Half Track* M2 et M3 et des *jeeps*. La note précise que la maintenance militaire, par l'intermédiaire du Service Central des Achats de la Maintenance aux Armées (SCAMA), va fournir en habillement américain le RBFM, procéder à la livraison du matériel du 11<sup>e</sup> RCA ainsi qu'au recomplètement du Régiment de chasseurs d'Afrique<sup>164</sup>.

Pour le 11<sup>e</sup> RCA, la cession de son matériel est très mal perçue, question de fierté plutôt compréhensible. Avoir des armes pour les Français volontaires à ce moment-là est une fierté, se les faire prendre sans contrepartie ressemble donc à une humiliation. Après quelques mises au point entre le CC Raymond Maggiar et le colonel Billotte, les choses s'arrangent. Le 11<sup>e</sup> RCA et le RBFM font route ensemble jusqu'à Oran, où le premier cède son équipement aux marins pour recevoir du matériel neuf venu des États-Unis<sup>165</sup>.

Le RBFM cantonne dans le camp de Sidi (ou Assi)<sup>166</sup> Ben Okba<sup>167</sup>, à l'est d'Oran. C'est un camp américain de transit pour les unités alliées envoyées en Europe<sup>168</sup>. Il y arrive le 9 avril

---

<sup>161</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 146-147

<sup>162</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 272

<sup>163</sup> Décision n° 445 CDN/O du Comité de la défense nationale, par le général Charles de Gaulle, président du Comité de la défense nationale, portant sur l'affectation du RBFM à la 2<sup>e</sup> DB, Alger, le 8 avril 1944, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>164</sup> Note de service n°3539 EMGG/1 du colonel Blanc, sous-chef d'état-major à la guerre, portant sur la mise sur pied du RBFM, le 8 avril 1944, Alger, carton MV TT H 5, SHD, Paris

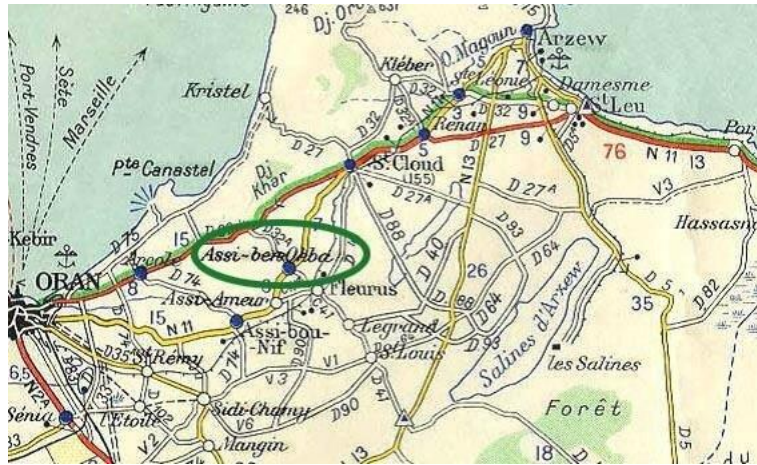
<sup>165</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p.148

<sup>166</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 273

<sup>167</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 149

<sup>168</sup> MAURAS Jean (capitaine), *Souvenirs 1939-1946 « Ne me dites pas que c'est impossible ! »*, éd. Lavauzelle, coll. Histoire, mémoire & patrimoine, Panazol, mars 2010, p. 87

et dispose d'une vingtaine de jours pour récupérer le matériel du 11<sup>e</sup> RCA puisque l'ordre d'embarquement pour l'Angleterre est le 29 avril, selon le CC Maggiar.



Emplacement du camp d'Assi Ben Okba, en Algérie, à l'est d'Oran, popodoran.canablog.com

Le RBFM récupère donc le matériel du 11<sup>e</sup> RCA et le commandant du régiment parvient aussi à se procurer des lunettes de visée marine auprès de la Direction de l'artillerie navale. Ces lunettes permettent d'utiliser les canons des TD de manière optimale et d'effectuer des tirs à 3000 mètres, ce que l'organe de visée standard du TD ne permet pas vraiment. Le secrétaire d'État à la Marine remet au RBFM son drapeau, cravaté aux couleurs de la Légion d'honneur<sup>169</sup>.

Un des jours où le régiment est au camp, il reçoit la visite du général Leclerc, qui dirige la 2<sup>e</sup> DB. Cette visite est redoutée, car chacun sait que le général n'a pas choisi les fusiliers marins, le général de Gaulle a imposé le régiment à la 2<sup>e</sup> DB<sup>170</sup>.

L'accueil du général Leclerc est austère, presque hostile. Il fait bien comprendre aux fusiliers-marins du régiment qu'ils n'ont pas été choisis par lui-même, mais bien imposés par le haut. Le commandant Maggiar rapporte ces propos : « Je ne vous ai pas demandés. Le général de Gaulle vous a imposés à moi. Je suis bien obligé de vous prendre »<sup>171</sup>. Le lieutenant de vaisseau Guillon rapporte des propos similaires : « Je ne voulais pas de vous. Je vous ai acceptés parce que le général de Gaulle vous a imposés à moi »<sup>172</sup>.

<sup>169</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 149-150

<sup>170</sup> *op. Cit.* p. 150

<sup>171</sup> *op. Cit.* p. 151

<sup>172</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 273

Le général inspecte aussi les troupes du régiment<sup>173</sup>. Il demande des précisions sur les antécédents des marins au commandant, lequel est souvent obligé de répondre qu'ils viennent des prisons d'Angleterre, excepté quelques-uns, dont le LV Guillon<sup>174</sup>. Cela accentue l'inimitié du général envers le régiment.

Enfin, il s'adresse aux marins et leur fait comprendre qu'ils vont devoir faire leurs preuves au sein de la division et auprès des autres régiments, notamment ceux de la France libre. Il leur indique qu'il ne les considère pas encore comme des combattants loyaux et qu'ils vont devoir s'entraîner très dur et payer le prix de leur allégeance passé. Le général Leclerc va jusqu'à leur interdire de porter la fourragère rouge de la Légion d'honneur :

« Le ministre de la Marine vous a remis à Casablanca un drapeau en même temps qu'il faisait de vous les héritiers des fusiliers marins de 1914-1918. J'irais saluer votre drapeau quand nous serons installés en Angleterre. Mais je vous interdis de porter la fourragère rouge qu'ont gagnée vos anciens jusqu'à ce que vous vous en soyez montrés dignes. »<sup>175</sup>

Les mots du général sont durs et nombre de marins ne s'attendaient pas à ce qu'il soit aussi corrosif. Pour le commandant Maggiar, les deux raisons principales qui font que le général Leclerc est si cassant avec le RBFM sont d'une part que le régiment lui a été imposé alors qu'il avait déjà choisi un autre régiment de TD, le 2<sup>e</sup> Régiment de Dragons. Et d'autre part parce que les marins du RBFM viennent des prisons anglaises, et sont donc pour le général encore des vichystes, des ennemis des FFL<sup>176</sup>. Néanmoins, pour le lieutenant de vaisseau Guillon, les propos du général Leclerc sont une sorte de défi aux marins, quelque chose qu'ils doivent relever. Le général est resté droit et ferme, en traitant les marins « comme des hommes »<sup>177</sup>.

La visite du général Leclerc au RBFM est assez rapide. Il repart en laissant deux membres de son état-major terminer les derniers détails de l'incorporation du régiment et l'intégrer un tant soit peu à la division<sup>178</sup>.

Après tous ces événements, le RBFM embarque avec la division pour l'Angleterre, afin de rejoindre ensuite le territoire français.

---

<sup>173</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. France-empire, Paris, 1984, p. 151

<sup>174</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 273

<sup>175</sup> *op. Cit.* p. 273-274

<sup>176</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. France-empire, Paris, 1984, p. 152

<sup>177</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 274

<sup>178</sup> *ibid.*

## Chapitre 3 : L'Angleterre

L'embarquement des troupes de la division pour l'Angleterre a lieu à Mers El Kébir<sup>179</sup>, en deux temps. D'abord, ce sont les véhicules et une partie des troupes qui sont embarquées puis le reste des troupes, dont les marins, dans un second temps. Dans une fiche de l'état-major du 11 avril concernant la situation des embarquements de plusieurs unités, il est détaillé l'ordre d'embarquement pour le RBFM. Ainsi, le 17 avril doivent être transportés par *Landing Ship Tank* (LST) les blindés, le matériel lourd et les véhicules automobiles, puis, fin avril, le reste du régiment, avec d'autres formations, soit 8000 hommes en tout, ainsi que 850 véhicules<sup>180</sup>.

Les dates sont sujettes à caution concernant les embarquements. Les archives mentionnent le 17 avril pour les véhicules et fin avril pour l'embarquement des dernières troupes de la division<sup>181</sup>. Le CC Maggiar mentionne le 29 avril pour l'embarquement et parle de dix jours de traversée<sup>182</sup>, ce qui fait donc arriver les marins le 9 ou 10 mai en Angleterre. Enfin, le capitaine Jean Mauras indique un départ le 20 mai<sup>183</sup> et une arrivée en Angleterre le 4 juin<sup>184</sup>. Cependant, il est plus probable que le départ soit en avril et l'arrivée en mai, les archives allant dans ce sens.

Les blindés et autres véhicules du RBFM ainsi que d'autres régiments de la 2<sup>e</sup> DB et quelques troupes sont embarqués dans des LST, le *Fort Brandon* et le *Belgium Sailor*. Le reste du régiment, quant à lui, embarque fin avril sur un paquebot anglais, le *Cape Town Castle* avec les dernières troupes de la 2<sup>e</sup> DB<sup>185</sup>.

À bord du paquebot, il y a entre 5000<sup>186</sup> et 5800<sup>187</sup> passagers, de plusieurs régiments de la division, ainsi que l'équipage britannique, composé de militaires. Les marins du RBFM ont

---

<sup>179</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. France-empire, Paris, 1984, p. 154

<sup>180</sup> Fiche du 4<sup>e</sup> bureau de l'état-major particulier du commandement en chef, sur la situation des embarquements des 4<sup>e</sup> DMM, 2<sup>e</sup> DB, 1<sup>re</sup> DMI, 9<sup>e</sup> DIC, 1<sup>er</sup> groupe de Tabor, 1<sup>er</sup> régiment de parachutiste, les renforts de détachés de l'Armée A et les services détachés de l'Armée A, Alger, le 11 avril 1944, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

<sup>181</sup> *ibid.*

<sup>182</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. France-empire, Paris, 1984, p. 154

<sup>183</sup> MAURAS Jean (capitaine), *Souvenirs 1939-1946 « Ne me dites pas que c'est impossible ! »*, éd. Lavauzelle, coll. Histoire, mémoire & patrimoine, Panazol, mars 2010, p. 87

<sup>184</sup> *op. Cit.* p. 89

<sup>185</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. France-empire, Paris, 1984, p. 154

<sup>186</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 275

<sup>187</sup> MAURAS Jean (capitaine), *Souvenirs 1939-1946 « Ne me dites pas que c'est impossible ! »*, éd. Lavauzelle, coll. Histoire, mémoire & patrimoine, Panazol, mars 2010, p. 87



embarqué avec des régiments de l'Armée d'Afrique et des formations gaullistes. Pour les premières, il s'agit du 12<sup>e</sup> Régiment de chasseurs d'Afrique, du 12<sup>e</sup> Régiment de cuirassiers, 13<sup>e</sup> Régiment du génie et du 13<sup>e</sup> Régiment d'artillerie de campagne. Pour les seconds, du 1<sup>er</sup> Régiment de marche de Spahis marocains, du 501<sup>e</sup> régiment de chars de combat, du 1<sup>er</sup> Régiment de marche du Tchad et du 3<sup>e</sup> Régiment d'artillerie de campagne<sup>188</sup>.

À la faveur du voyage, les marins du RBFM se familiarisent avec leurs nouveaux compagnons. Cette prise de contact est quelque peu délicate entre les formations gaullistes et celles de l'Armée d'Afrique. En effet, certains hommes des régiments gaullistes n'admettent pas que certains anciens régiments vichystes, dont le RBFM, soient traités à peu de chose près comme eux. Pour le CC Raymond Maggiar, le ressentiment entre les formations est compréhensible, mais il avance que les torts sont partagés, que chacun a agi selon ses convictions et ses possibilités d'action au moment T. Si son point de vue reste très en faveur des formations anciennement vichystes, puisque selon lui ce sont ces formations qui permettent à la France d'avoir un embryon de nouvelle armée, il ne nie pas le rôle des FFL, qui depuis l'armistice se sont battu de nombreuse fois et ont prouvé leur valeur<sup>189</sup>.

Excepté ces tensions entre les formations, le voyage vers l'Angleterre est relativement calme. Le LV Guillon détaille les conditions de voyage. Le *Cape Town Castle* étant un paquebot, les conditions de vie à bord sont plutôt agréables. Les autorités britanniques, selon les dires du lieutenant de vaisseau, souhaitent faire voyager la division dans les meilleures conditions possibles. Cependant, les passagers étant plus de 5000 dans le navire, les militaires sont tous les uns sur les autres, trop nombreux dans des cabines non prévues à cet effet. La vie à bord est très réglée. Les passagers ne peuvent pas se rendre où ils le souhaitent dans le navire, ils sont cantonnés aux logements, à la salle à manger et à une petite partie du pont. Le reste du navire est interdit d'accès et gardé par des hommes en arme. Il y a deux repas dans la journée, un le matin et un le soir. Après le repas du matin, les passagers doivent se rendre près des chaloupes pour un exercice d'évacuation en cas d'attaque sous-marine, qui dure toute la matinée. À midi, ils sont libérés et ont pour la plupart l'après-midi de libre jusqu'au repas du soir. Pour les officiers du RBFM, ils ont deux exercices d'entraînement, un pour apprendre les fondements du tir au canon de campagne puis un autre pour apprendre le combat en blindé, cette information est confirmée par le CC Maggiar<sup>190</sup>. Le repas du soir a lieu tôt afin que le

---

<sup>188</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 155

<sup>189</sup> *op. Cit.* p. 155-156

<sup>190</sup> *op. Cit.* p. 155

service soit fini avant la nuit et éviter que le bateau, et plus largement le convoi, soit repéré par l'aviation allemande ou même sa marine. À l'extinction des feux, les passagers ne peuvent aller qu'au fumoir ou dans leur chambre<sup>191</sup>. Le convoi dans lequel navigue le *Cape Town Castle*<sup>192</sup> prend un itinéraire très large dans l'Atlantique pour éviter les zones à forts risques<sup>193</sup>.

Le paquebot arrive à Liverpool et le débarquement des troupes s'effectue plutôt rapidement puisque les Anglais ont doté leurs ports de terminaux ferroviaires<sup>194</sup>. La division est envoyée dans le Yorkshire, à l'est de la Grande-Bretagne<sup>195</sup>. Le général Leclerc installe son poste de commandement à Dalton Hall, au sud-est du comté<sup>196</sup>. Le RBFM, quant à lui, est stationné autour du village de Sledmere, à l'est<sup>197</sup>.

---

<sup>191</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 275-276

<sup>192</sup> *op. Cit.* p. 278

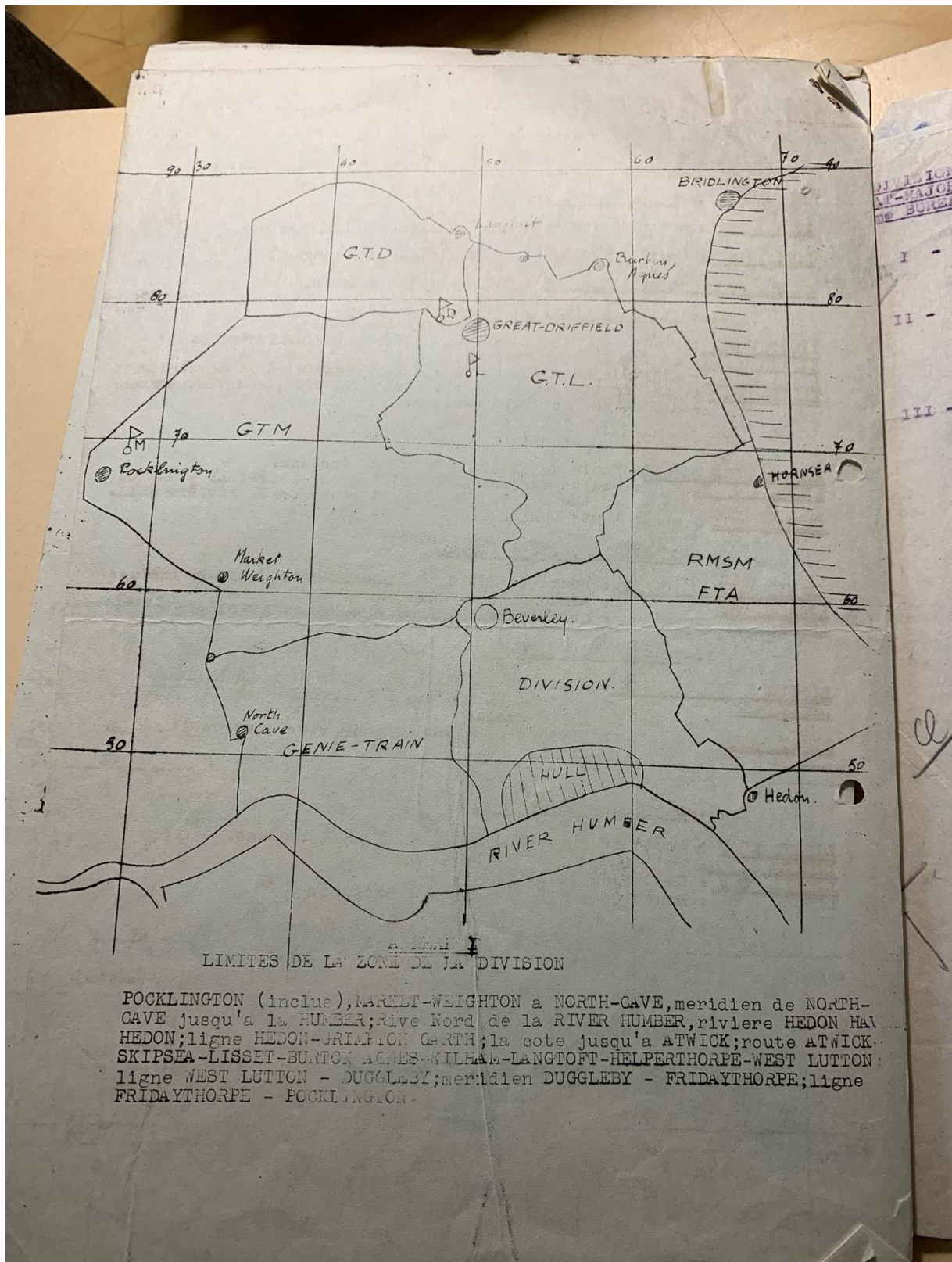
<sup>193</sup> MAURAS Jean (capitaine), *Souvenirs 1939-1946 « Ne me dites pas que c'est impossible ! »*, éd. Lavauzelle, coll. Histoire, mémoire & patrimoine, Panazol, mars 2010, p. 88

<sup>194</sup> *op. Cit.* p. 89

<sup>195</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 156

<sup>196</sup> *op. Cit.* p. 157

<sup>197</sup> *op. Cit.* p. 156



Carte des zones de cantonnements des groupements tactiques et formations de la 2<sup>e</sup> DB, dans le Yorkshire, en Angleterre, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

Les soldats vivent à côté des habitations et les habitants sont pour quelques-uns toujours là. Peu de choses laissent penser que le pays est en guerre, seul le soir laisse transparaître des

changements. Les hommes partent pour la *Home Guard*, protéger les points sensibles des possibles parachutistes allemands, et les phares de voitures qui sont couverts de scotch pour ne pas être repérés par l'aviation<sup>198</sup>. Le LV Guillon se rend plusieurs fois à Scarborough, un port du Yorkshire, et il semble que hormis les traces visibles des bombardements allemands sur la ville, les habitants y vivent pratiquement sans laisser transparaître que le pays est en guerre<sup>199</sup>.

Le 7 mai, le RBFM est doté d'une équipe ambulancière issue du Service féminin de la flotte<sup>200</sup>. Cette équipe ambulancière, attachée au RBFM, vient de la Marine, les ambulancières sont donc surnommées les Marinettes<sup>201</sup>. Cependant, elles dépendent, pour l'emploi, de la formation médicale la plus proche<sup>202</sup>. Ainsi, elles répondent de l'équipe ambulancière de la 2<sup>e</sup> DB, le 13<sup>e</sup> bataillon médical, surnommée les Rochambelles.

En Angleterre, l'entraînement se poursuit pour les fusiliers marins, sous les instructions du chef d'escadron Jean Fanneau de la Horie, spécialement détaché au RBFM par le général Leclerc pour parfaire l'entraînement des marins<sup>203</sup>. Le chef d'escadron a des connaissances approfondies de l'arme blindée cavalerie. Il a fait ses classes, comme le général Leclerc, à l'école de cavalerie de Saumur, et il a toujours servi dans des corps blindés<sup>204</sup>. L'entraînement est consacré aux manœuvres des blindés et aux tirs. Les marins apprennent vite comment manœuvrer leurs blindés, grâce notamment à de nombreuses heures de conduite, le temps de conduite n'étant pas limitée. Quant au tir, il est maîtrisé rapidement puisqu'il ressemble au tir sur bâtiment, en plus simplifié. L'entraînement théorique et tactique pose cependant plus de soucis. De fait, les marins doivent intégrer comment utiliser leurs blindés en combat, comment bien le positionner et neutraliser rapidement les blindés ennemis étant donné le faible blindage de leur véhicule. Appréhender le terrain est quelque chose de nouveau pour eux puisqu'ils ne

---

<sup>198</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 280

<sup>199</sup> *op. Cit.* p. 282-283

<sup>200</sup> Ordre n°63 EMG/PMF/O du contre-amiral Reboul H. Berlioz, major-général de la Marine, concernant la création d'un équipe ambulancière SFF auprès du Régiment blindé de fusiliers marins, Alger, le 7 mai 1944, carton MV TT H 6, SHD, Paris

<sup>201</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 156

<sup>202</sup> Note n° 4739/EMGG/1, par le général Leyer, chef d'état-major général à la guerre, et le général Blanc, sous-chef d'état-major à la guerre, concernant l'additif au TEO et Tableau de dotation du Régiment blindé de fusiliers marins pour l'équipe ambulancière du Service Féminin de la Flotte (SFF), Alger, le 10 mai 1944, carton MV TT H 6, SHD, Paris

<sup>203</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 288

<sup>204</sup> LEVISSÉ-TOUZE Christine, colonel COURDESSES Maurice, *Revue historique des Armées*, n°3, 1974, Jean Fanneau de la Horie, Musée de la Résistance en ligne 1940-1945, disponible sur : <https://museedelaresistanceenligne.org/media4787-Jean-Fanneau-de-La-Horie>

sont pas sur mer, il faut donc composer avec les vallées, les collines et les bois. De plus, il est compliqué de garder en place une formation en ligne dans l'environnement où ils s'entraînent. Ainsi, bien qu'il existe un manuel américain officiel d'utilisation des TD, l'entraînement montre qu'il y a une grande part d'improvisation malgré de grands principes à respecter<sup>205</sup>. Les marins doivent aussi effectuer énormément de maintenance sur leurs TD puisqu'il s'agit de l'ancien matériel du 11<sup>e</sup> RCA, assez usé et énormément sollicité par l'entraînement. Il faut régulièrement changer des pièces internes comme externes<sup>206</sup>. Les hommes du RBFM progressent plutôt rapidement. C'est notifié par les instructeurs, qui en réfèrent au général Leclerc, lequel semble satisfait<sup>207</sup>.

Le général se rend auprès du régiment afin de rendre hommage au drapeau, comme annoncé lors de sa première visite en Afrique du Nord. Lors de cette visite, un incident a lieu entre le général Leclerc et l'officier des équipages Renou. Ce dernier porte sa fourragère rouge de la Légion d'honneur alors même que le général Leclerc l'a interdit. Ce que le général ignore, c'est que l'officier Renou était à Dixmude en 1914, il a donc normalement le droit de la porter. Cet incident, raconté par le CC Maggiar<sup>208</sup> et le LV Guillon<sup>209</sup>, illustre bien les tensions persistantes entre le chef de la 2<sup>e</sup> DB et le RBFM. Cependant, une détente s'opère après ces événements<sup>210</sup>, le général reste avec le régiment le temps d'un repas, sans animosité ni amitié toutefois, pendant près d'une heure. Quand le général part, le LV Guillon estime qu'il a adopté le régiment comme membre à part entière de sa division<sup>211</sup>. Ce n'est que l'impression du lieutenant de vaisseau, mais il est probable que le général ait accepté l'état de fait et qu'il ait fait un pas vers le régiment.

Le RBFM reste en Angleterre jusqu'à la mi-juillet. Les conditions de vie se durcissent quelque peu, la liberté de mouvement est plus limitée, seules les unités partant au combat

---

<sup>205</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 288 à 290

<sup>206</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 157

<sup>207</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 291

<sup>208</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 158

<sup>209</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 291

<sup>210</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 158

<sup>211</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 291

quittent le territoire. Les marins constatent aussi que les décollages de bombardiers sont plus fréquents<sup>212</sup>.

Le 10 juillet, l'enseigne de vaisseau Philippe de Gaulle, le fils du général, est affecté au RBFM<sup>213</sup>. Le CC Maggiar et le régiment dans son ensemble estiment que cette affectation est une sorte de reconnaissance du régiment par le général de Gaulle, et ils en sont honorés<sup>214</sup>. Le 20 juillet, le commandant du régiment est promu capitaine de frégate<sup>215</sup>.

Après une série de questionnements par des commissions américaines sur leur maîtrise du matériel et du règlement, le RBFM reçoit l'ordre de mouvement<sup>216</sup>. Le 20 juillet, un ordre de mouvement indique que le régiment doit rejoindre Lutterworth, dans le Leicestershire, au centre de l'Angleterre, le 21 juillet, donc le lendemain. Ensuite, le 22 juillet, le régiment doit rejoindre South Brent, dans le Devon, en Angleterre du Sud-Ouest<sup>217</sup>. Le LV Guillon<sup>218</sup> et le capitaine Mauras<sup>219</sup> indiquent que le régiment rejoint ensuite Bournemouth, sur la côte sud de l'Angleterre. La 2<sup>e</sup> DB est affectée à la 3<sup>e</sup> Armée américaine du général Patton. Pendant un peu plus d'une semaine, les marins cantonnent dans le sud de l'Angleterre puisque l'ordre d'embarquement est donné pour le 31 juillet 1944. Ils en profitent pour sympathiser avec d'autres unités, Françaises, Américaines et Anglaises, jouer aux cartes et faire quelques balades. Des alertes de bombardement éclatent sporadiquement<sup>220</sup>.

Le 28 juillet, pour répondre à ce qu'il interprète comme un geste du général de Gaulle, à savoir la nomination de l'EV Philippe de Gaulle au sein du RBFM, le commandant du régiment remercie à sa manière le Général dans l'ordre du jour n°149. Dans celui-ci, il appelle ses hommes à s'unir autour du général de Gaulle, d'être fiers d'appartenir à la 2<sup>e</sup> DB et que l'insigne de cette dernière représente l'union des Français derrière la France combattante. Il

---

<sup>212</sup> *op. Cit.* p. 292

<sup>213</sup> MAURAS Jean (capitaine), *Souvenirs 1939-1946 « Ne me dites pas que c'est impossible ! »*, éd. Lavauzelle, coll. Histoire, mémoire & patrimoine, Panazol, mars 2010, p. 90

<sup>214</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 158-159

<sup>215</sup> COUTARD André, DULOU Bernard, JORGERST Gilles -*Officiers et anciens élèves- Raymond Émile Charles Joseph MAGGIAR (1903-1995), Parcours de vies dans la ROYALE*, disponible sur : [http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers\\_maggiar\\_raymond.htm](http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_maggiar_raymond.htm)

<sup>216</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 293

<sup>217</sup> Ordres de mouvement 8 bis et 9 bis du 3<sup>e</sup> bureau de l'état-major de la 2<sup>e</sup> division blindée, concernant le RBFM, l'état-major du Groupement tactique Langlade et le 12<sup>e</sup> RCA, le 20 juillet 1944, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

<sup>218</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 293

<sup>219</sup> MAURAS Jean (capitaine), *Souvenirs 1939-1946 « Ne me dites pas que c'est impossible ! »*, éd. Lavauzelle, coll. Histoire, mémoire & patrimoine, Panazol, mars 2010, p. 97

<sup>220</sup> *ibid.*

rappelle que bien qu'ils aient suivi des routes contraires, et subi nombre de malheurs, aujourd'hui ils sont unis autour du Général pour suivre le but commun de libérer le pays. Il reconnaît dans cet ordre que le général de Gaulle a « lutté pendant quatre ans pour sauvegarder tout ce qu'il pouvait de patrimoine français hors de France », et qu'il lutte maintenant pour donner à la France sa place parmi les grandes puissances. Il exhorte ses hommes à adhérer à ce nouveau départ, sans se repentir du passé, mais en avançant, avec le Général, vers un futur plus radieux pour la France<sup>221</sup>. Dans cet ordre, le commandant Maggiar semble vouloir faire preuve d'unité avec la France combattante, sans se soumettre à elle ni se repentir du passé. Il souhaite avancer et faire partie des combattants qui permettent à la France de se relever, et force est de constater que c'est aux côtés de de Gaulle que ce combat est possible. Le 21 juin, le général Leclerc a distribué aux officiers et aspirants l'insigne de la 2<sup>e</sup> DB<sup>222</sup>, dans l'ordre n°149, le commandant Maggiar indique qu'il a reçu l'ordre de distribuer l'insigne à tout le régiment<sup>223</sup>.

Les 31 juillet<sup>224</sup>, 1<sup>er</sup> et 2 août<sup>225</sup>, les escadrons et leurs véhicules sont embarqués dans les *Land Ship Transport* ou *Tank* (LST) pour rejoindre la France<sup>226</sup>. Les marins sont installés dans la cale, avec leurs véhicules. L'équipage des LST, très réduits, bénéficie de petites cabines<sup>227</sup>. Du 2 au 3 août 1944<sup>228</sup>, les LST, escortés par des patrouilleurs, traversent la Manche<sup>229</sup> pour rejoindre la plage de Saint-Martin de Varreville, *Utah Beach* lors du débarquement du 6 juin 1944. La plupart des LST ont fait le débarquement de juin, le LV Guillon rapporte une discussion qu'il a eue avec le commandant du LST qui transporte son escadron, où ce dernier lui détaille son expérience :

---

<sup>221</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 159-160

<sup>222</sup> MAURAS Jean (capitaine), *Souvenirs 1939-1946 « Ne me dites pas que c'est impossible ! »*, éd. Lavauzelle, coll. Histoire, mémoire & patrimoine, Panazol, mars 2010, p. 93-94

<sup>223</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 159

<sup>224</sup> MAURAS Jean (capitaine), *Souvenirs 1939-1946 « Ne me dites pas que c'est impossible ! »*, éd. Lavauzelle, coll. Histoire, mémoire & patrimoine, Panazol, mars 2010, p. 98

<sup>225</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 163

<sup>226</sup> *ibid.*

<sup>227</sup> MAURAS Jean (capitaine), *Souvenirs 1939-1946 « Ne me dites pas que c'est impossible ! »*, éd. Lavauzelle, coll. Histoire, mémoire & patrimoine, Panazol, mars 2010, p. 98

<sup>228</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 163

<sup>229</sup> MAURAS Jean (capitaine), *Souvenirs 1939-1946 « Ne me dites pas que c'est impossible ! »*, éd. Lavauzelle, coll. Histoire, mémoire & patrimoine, Panazol, mars 2010, p.100

Il avait fait partie des premières vagues d'assaut qui avait accosté *Utah Beach* le 6 juin et il en gardait un abominable souvenir. Le premier char qu'il avait mis à terre avait basculé en franchissant la porte et disparu, le point d'échouage se trouvant à l'aplomb d'une fosse qui n'avait pas été décelé, ou qui avait été accidentellement créé par une charge de grande puissance. En manœuvrant pour se présenter quelques mètres plus loin, il avait fait exploser une mine qui avait envoyé son engin par le fond. [...] Cependant ses avaries n'étaient pas tellement graves, car à la fin du jour on l'avait vidé sa cargaison de blindés, renfloué et remis en état de flotter ; remorqué en Angleterre, son bateau avait été réparé à grand renfort de tôles soudées. Et il avait recommencé à charger des chars et des hommes ; il en était avec nous à son cinquième voyage<sup>230</sup>.

Le pilote du LST est aussi très intrigué par le fait que des marins soient affectés sur des blindés. Le lieutenant de vaisseau essaye de l'expliquer simplement en disant que c'est du fait que les marins sont trop nombreux pour peu de bâtiments<sup>231</sup>, mais quand bien même, des marins dans des blindés, c'est plus qu'étonnant. Le CC Maggiar indique aussi que les pilotes de son LST se posent la question, il aurait dit au commandant du régiment que pourtant la place ne manque pas pour des marins<sup>232</sup>. Cependant, il est question ici de la marine américaine, et cette dernière ne manque pas d'homme, mais de marins qualifiés et spécialisés. Aussi, il est tout à fait probable que la Marine nationale ne souhaite pas détacher ses marins auprès des forces américaines. Ainsi, cela mène à la situation où des marins, qui ne peuvent être embarqués faute de navires, se retrouvent à combattre à terre, dans des blindés. On touche ici à la grande particularité du RBFM.

Après cette traversée de la Manche assez agitée, de nuit, dans des conditions de voyage peu confortables<sup>233</sup>, les marins du RBFM et la 2<sup>e</sup> DB touche la terre de France le 3 août à 1h30<sup>234</sup>.

Cette partie permet de dresser l'évolution des hommes qui composent le RBFM. D'abord intégrés dans un Bataillon de fusiliers marins, le bataillon Bizerte, ces marins, pour la plupart, abandonnent la mer pour pouvoir reprendre le combat au plus vite. Chargés d'une mission de surveillance et d'occupation suite à la prise de Bizerte après avoir été la réserve des Corps francs d'Afrique, c'est via l'initiative de leur commandant, le CC Maggiar, que les choses

---

<sup>230</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 294

<sup>231</sup> *op. Cit.* p. 293

<sup>232</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 163

<sup>233</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 293

<sup>234</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 164



bougent. D'abord, avec la volonté d'armer les barges de transport par ses marins, c'est finalement sous la forme d'un régiment de chasseurs de chars que les choses avancent pour ces hommes. La constitution de ce régiment se heurte à plusieurs problèmes, les états-majors de la Guerre et de la Marine doivent se mettre d'accord, la logistique est complexe et les marins voient aussi la possibilité de reprendre la mer s'éloigner de plus belle. Mais malgré tout, ils signent et s'entraînent. D'abord à Casablanca, puis à Berkane, auprès du 11<sup>e</sup> Régiment de chasseurs d'Afrique. Ensuite, ils sont intégrés à la 2<sup>e</sup> DB du général Leclerc, laquelle doit débarquer en France. Cette affectation n'est pas du goût du général Leclerc, qui le fait très bien comprendre aux marins. Néanmoins, il ne discute pas les ordres et le régiment suit la division en Angleterre, où il continue de s'entraîner. Après toutes ces péripéties arrive le moment d'embarquer pour la France et de reprendre le combat contre l'Allemagne. Dans la seconde partie, il est question des combats en Normandie jusqu'à l'arrivée vers Paris, puis de libération de la capitale française. Enfin, les rudes batailles de Lorraine et d'Alsace sont abordées.





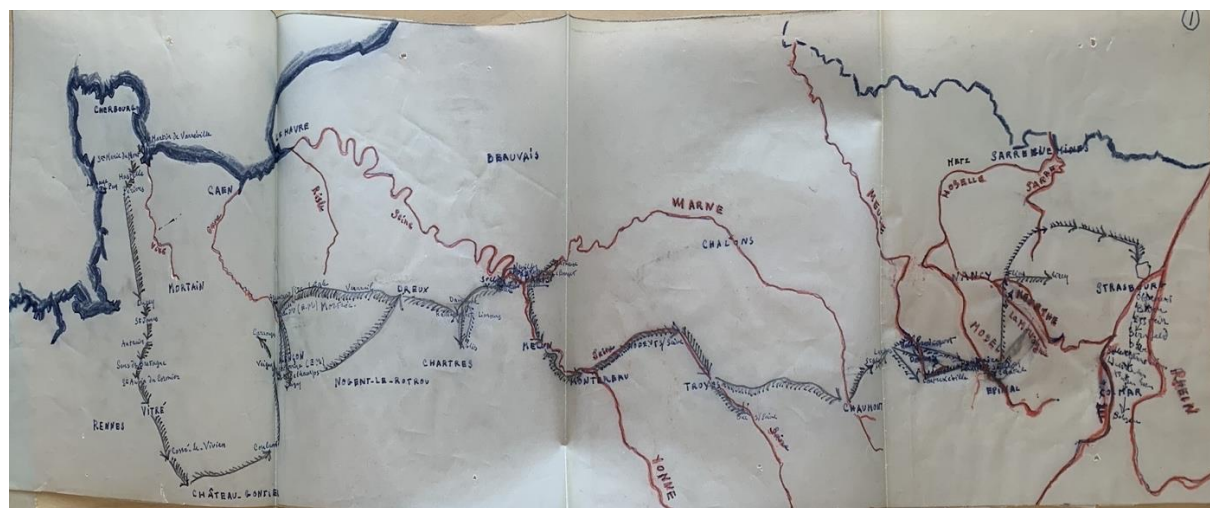
## **Partie 2 : La Libération (août 1944- mars 1945)**

Après avoir débarqué en France, le régiment participe, au sein de la 2<sup>e</sup> DB, à la Libération, entre août 1944 et février 1945. Cette partie détaille la participation du RBFM à la libération du pays, de la Normandie à l'Alsace, en passant par la capitale. Dans le premier chapitre, les combats du Cotentin, de la Sarthe et de l'Orne sont traités. Ces combats permettent l'encerclement des troupes allemandes dans une large poche, de couper leurs routes de retraite vers l'est et d'ouvrir la voie vers Paris. Dans le second chapitre, il est question naturellement de la libération de Paris, entre le 21 et le 28 août. Le RBFM y participe, au sein de la 2<sup>e</sup> DB et dont fait partie des troupes libératrices de la capitale. Enfin, dans le troisième chapitre, c'est l'avance vers Strasbourg et les combats très durs en Lorraine puis en Alsace, où le régiment s'illustre particulièrement, qui sont traités.

## Chapitre 1 : De la Normandie à Paris

Le 3 août 1944, après avoir quitté le port de Bournemouth, la 2<sup>e</sup> DB arrive sur la plage de Sainte-Marie-de-Varreville, aussi appelée *Utah Beach*. Les fusiliers marins n'ont pas le temps de savourer leur retour au pays, ils doivent vite sortir des LST pour que ces derniers laissent place aux prochains<sup>235</sup>. Le débarquement se fait dans la nuit, les indications sont compliquées à percevoir et à recevoir<sup>236</sup>. L'instruction est de suivre le véhicule de tête, une jeep, et chaque véhicule doit suivre le véhicule de devant pour sortir de la plage puis rejoindre la zone de cantonnement<sup>237</sup>.

Il est important de saisir qu'à partir du débarquement, les mouvements du RBFM sont pratiquement indissociables de ceux de la 2<sup>e</sup> DB à laquelle il appartient. Quand bien même il est question de se concentrer sur les actions propres du RBFM, elles ont souvent lieu dans des actions à plus grande échelle concernant une ou plusieurs autres formations de la division. Le RBFM est un régiment de soutien, c'est un régiment de chasseurs de chars, donc des blindés d'appuis. De plus, l'effectif du RBFM est assez réduit, on rappelle ici que le régiment ne compte que trente-six TD.



Carte de l'itinéraire de la 2<sup>e</sup> DB lors de la campagne de France, de la Normandie à l'Alsace, en passant par Paris, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>235</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 296

<sup>236</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 164

<sup>237</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 296

Au sortir de la plage, les marins contemplent les stigmates de la bataille de Normandie dans les villages qu'ils traversent<sup>238</sup> pour rejoindre Sainte-Marie du Mont<sup>239</sup>, à l'ouest de la plage. Tôt le matin, les hommes de la division sont interpellés par des habitants, intrigués de voir des combattants français aux côtés des Anglo-Américains. Les habitants accueillent avec joie la division, et certains jeunes hommes s'engagent auprès de la 2<sup>e</sup> DB à la suite de son passage dans divers villages normands<sup>240</sup>.

Après Sainte-Marie du Mont, le régiment rejoint Lastelle<sup>241</sup>, aux alentours de La Haye du Puit, où cantonne la 2<sup>e</sup> DB<sup>242</sup>. Tout le régiment est là : aucun TD, ni véhicules ni hommes ne s'est perdus. Le LV Guillon estime que c'est « le premier miracle de cette guerre »<sup>243</sup>. Le régiment cantonne dans le village du 3 au 5 août<sup>244</sup>. Pendant cette halte, un problème se pose. Les chenilles des TD sont très endommagées, elles n'ont pas été changées depuis que le régiment a quitté l'Afrique du Nord en avril-mai. Il n'a pas été possible de les changer en Angleterre, puis en France les dépôts américains n'en possèdent pas. L'option de les retourner est aussi très compliquée puisque cela prend énormément de temps, or le régiment ne dispose pas du temps requis pour effectuer la manœuvre. Seul l'escadron de reconnaissance ne rencontre pas ce problème puisqu'il n'est pas doté de TD<sup>245</sup>. Quand le régiment reprend la route le 6 août, le commandant du régiment raconte que le LV Bonnet, à la tête du 3<sup>e</sup> escadron, a fait retourner les chenilles de ses TD lors de la halte<sup>246</sup>. C'est donc possiblement le seul escadron avec des chenilles viables à ce moment-là, il n'est mentionné nulle part que d'autres escadrons aient aussi effectué la manœuvre. À 22 heures, le régiment arrive à Avranches, dans le sud du

---

<sup>238</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 164

<sup>239</sup> Annexe 1, 3<sup>e</sup> bureau de l'état-major de l'Armée B, Marine Nationale, Marine aux armées, concernant le compte rendu sommaire d'opération du RBFM depuis son débarquement jusqu'au 14 septembre, p. 1, aux armées, le 15 septembre 1944, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>240</sup> MAGGIAR Raymond, *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 164-165

<sup>241</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 297

<sup>242</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 165

<sup>243</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 297

<sup>244</sup> Annexe 1, 3<sup>e</sup> bureau de l'état-major de l'Armée B, Marine Nationale, Marine aux armées, concernant le compte rendu sommaire d'opération du RBFM depuis son débarquement jusqu'au 14 septembre, p. 1, aux armées, le 15 septembre 1944, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>245</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 166-167

<sup>246</sup> *op. Cit.* p. 167

Cotentin<sup>247</sup>. Il subit alors son premier bombardement par l'aviation allemande<sup>248</sup>. Par chance, le régiment n'est pas touché, les bombes et les grenades tombent trop loin<sup>249</sup>. Les autres formations de la division n'ont pas non plus à déplorer de pertes<sup>250</sup>.

Le lendemain, le régiment reprend la route vers le sud. Le régiment et la division se trouvent dans le « *gap* », le corridor que les forces américaines ont percé dans les lignes allemandes<sup>251</sup>. Ce corridor permet aux forces alliées de s'enfoncer dans le sud de la Normandie, vers la Bretagne et le Val de Loire, la région angevine. Le régiment arrive au sud-est d'Aucey-la-Plaine, dans le sud-ouest du Cotentin<sup>252</sup>.



Carte du Cotentin, en Normandie, avec entouré certaines villes et villages traversés par la 2<sup>e</sup> DB, l-itineraire.com

<sup>247</sup> Annexe 1, 3<sup>e</sup> bureau de l'état-major de l'Armée B, Marine Nationale, Marine aux armées, concernant le compte rendu sommaire d'opération du RBFM depuis son débarquement jusqu'au 14 septembre, p. 1, aux armées, le 15 septembre 1944, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>248</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 167

<sup>249</sup> Annexe 1, 3<sup>e</sup> bureau de l'état-major de l'Armée B, Marine Nationale, Marine aux armées, concernant le compte rendu sommaire d'opération du RBFM depuis son débarquement jusqu'au 14 septembre, p. 1, aux armées, le 15 septembre 1944, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>250</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 168

<sup>251</sup> *ibid.*

<sup>252</sup> Annexe 1, 3<sup>e</sup> bureau de l'état-major de l'Armée B, Marine Nationale, Marine aux armées, concernant le compte rendu sommaire d'opération du RBFM depuis son débarquement jusqu'au 14 septembre, p. 1, aux armées, le 15 septembre 1944, carton MV TT H 5, SHD, Paris

À l'est, les troupes allemandes concentrent leurs forces sur Mortain, pour essayer d'enrayer l'avance des troupes alliées<sup>253</sup>. Les TD du régiment sont mis en attente pour un possible départ vers Mortain afin de soutenir l'attaque<sup>254</sup>. Dans cette attente, le régiment subit un bombardement intensif de l'aviation allemande, mais ne souffre d'aucune perte.

Le 8 août, le commandant Maggiar crée un bataillon de renfort au RBFM<sup>255</sup>. Le même jour, l'ordre est donné au régiment de repartir, mais pas vers l'est. En effet, là où il s'attend à rejoindre Mortain pour prêter main forte, l'ordre est de continuer vers le sud. Le CC Maggiar ne comprend pas forcément cet ordre, d'autant que l'ennemi est à portée d'engagement en se portant vers Mortain. De plus, aucune indication n'accompagne l'ordre, le commandement du régiment ne sais pas quel est l'objectif final de la manœuvre. Le départ est pour la nuit, afin de minimiser les risques de détection. La division se met en route, et malgré le passage fréquent d'avions allemands, le gros du convoi n'est pas repéré. Cependant, la queue de ce dernier, toujours au cantonnement, subit un bombardement de l'aviation allemande, qui cette fois ne rate pas ses cibles. La division connaît ici ses premiers morts sur le sol français<sup>256</sup>.

Malgré cette attaque sur l'arrière, le convoi ne s'arrête pas et continue vers le sud. Dans la nuit du 8 au 9 août, la 2<sup>e</sup> DB traverse Vitré, Château-Gontier et se dirige vers Le Mans<sup>257</sup>. Les ordres ne sont pas clairs, les chefs d'escadrons ne sont pas avertis que l'objectif est de rejoindre Le Mans. Le LV Guillon, commandant du 2<sup>e</sup> escadron, apprend la destination par un officier d'état-major de la division qu'il croise à un moment sur la route. Le commandant du 3<sup>e</sup> escadron, le LV Bonnet, a entendu que l'objectif est Alençon. C'est le commandant de Guillebon, chef des opérations de la division, qui lève le brouillard de guerre et révèle au régiment l'objectif de la manœuvre. Le but est de couper la retraite des troupes allemandes en contournant Laval, Mortain et Caen, où elles tiennent bon, et de prendre Carouges et Argentan par Le Mans et Alençon afin de couper les routes de retraite vers l'est. Pour cette manœuvre, la

---

<sup>253</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 168

<sup>254</sup> Annexe 1, 3<sup>e</sup> bureau de l'état-major de l'Armée B, Marine Nationale, Marine aux armées, concernant le compte rendu sommaire d'opération du RBFM depuis son débarquement jusqu'au 14 septembre, p. 1, aux armées, le 15 septembre 1944, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>255</sup> Ordre n°155 du capitaine de frégate Raymond MAGGIAR, commandant le Régiment blindé de fusiliers marins, concernant la constitution du bataillon de renfort du RBFM, le 8 août 1944, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>256</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 168-169

<sup>257</sup> *op. Cit.* p. 169



division est en soutien du XVe corps d'armée américain<sup>258</sup> du général Haislip, dans la 3<sup>e</sup> armée du général Patton.

À Château-Gontier, à l'ouest du Mans, le régiment est accueilli par les habitants, toujours incrédule de voir des Français aux côtés des forces américaines, mais très heureux, semble-t-il, d'être libérés. Dans une annexe du 15 septembre 1944 qui dresse le compte rendu sommaire des opérations du RBFM depuis son débarquement jusqu'au 14 septembre, il est fait mention que le 9 août, le régiment est accueilli par « une population en délire »<sup>259</sup>. Le commandant du régiment raconte :

Tout le long de la route, venus de vingt kilomètres à la ronde, les habitants stationnent par paquets, les bras chargés de fleurs et de vivres.

Nous avançons sur une voie triomphale.

Au passage, les cris de joie, de reconnaissance et d'amitié nous fouettent le visage comme des courants d'air et... piquent les yeux d'un peu d'émotions<sup>260</sup>.

Le régiment poursuit jusqu'à Sablé-sur-Sarthe, juste à l'est de Château-Gontier, à 30 kilomètres du Mans. Les hommes profitent de cette halte pour se reposer, ils ont roulé toute la nuit et sont épuisés. Le régiment n'enregistre aucune perte, si ce n'est quelques TD, *half tracks*, *jeeps* ou encore automitrailleuses qui n'ont pas tenu les heures de route. L'équipe de réparation du régiment, dirigée par l'ingénieur mécanicien Le Flem, réussit à remettre en état tous les véhicules du régiment en 36 heures de travail<sup>261</sup>. Enfin, toujours le 9 août, les escadrons du régiment sont dispersés au sein des différents groupements tactiques qui composent la 2<sup>e</sup> DB. Ces groupements tactiques, qui portent le nom des officiers qui les dirigent, sont au nombre de trois. Le GT V, dirigé par le colonel Warabiot, comprend le 2<sup>e</sup> escadron du RBFM. Le GT D, dirigé par le colonel Dio, accueille le 3<sup>e</sup> escadron. Enfin, le GT L, dirigé par le colonel de Langlade, accueille le 4<sup>e</sup> escadron<sup>262</sup>. Contrairement à la doctrine d'emplois des TD, qui est de

---

<sup>258</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 297-298

<sup>259</sup> Annexe 1, 3<sup>e</sup> bureau de l'état-major de l'Armée B, Marine Nationale, Marine aux armées, concernant le compte rendu sommaire d'opération du RBFM depuis son débarquement jusqu'au 14 septembre, p. 1, aux armées, le 15 septembre 1944, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>260</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 169

<sup>261</sup> *op. Cit.* p. 170-171

<sup>262</sup> Annexe 1, 3<sup>e</sup> bureau de l'état-major de l'Armée B, Marine Nationale, Marine aux armées, concernant le compte rendu sommaire d'opération du RBFM depuis son débarquement jusqu'au 14 septembre, p. 1, aux armées, le 15 septembre 1944, carton MV TT H 5, SHD, Paris

concentrer ces blindés dans une même force, le général Leclerc décide de disperser les escadrons du RBFM dans les GT, certainement pour être plus mobiles.

Le 10 août, la division traverse la rivière de la Sarthe sur des ponts installés par le génie et arrive est au nord du Mans<sup>263</sup>, vers Alençon. Autour de la ville, des éléments de la 9<sup>e</sup> SS *Panzerdivision* sont en défense et doivent retarder l'avance alliée pour permettre aux formations allemandes prises dans la poche de Falaise de s'extraire. La 2<sup>e</sup> DB a pour ordre de prendre Alençon afin de faire la jonction avec les forces britanniques au nord et d'empêcher la retraite des forces allemandes<sup>264</sup>.

La progression est compliquée vers Alençon puisque hors des routes, ce sont des champs séparés par des haies et des clôtures, qui compliquent la progression des blindés. La division envoie les GT sur différents axes routiers autour de la ville afin de tenter de l'encercler. En avant-garde, les différentes formations de reconnaissance vont au contact de l'ennemi pour prendre des informations<sup>265</sup>. Très vite, une partie de la reconnaissance est prise à parti au village de La Hutte, juste au sud d'Alençon. Les *Sherman*, qui suivent la reconnaissance, essuient aussi des attaques. Ces formations accusent plusieurs pertes de véhicules. Les TD ne sont cependant pas engagés dans les combats. Ce premier jour de bataille coûte à la division autant en véhicules qu'en hommes. Le médecin du RBFM, le médecin 1<sup>re</sup> classe Moretti, monte un poste de premier secours au niveau d'un carrefour du village. De nombreux blessés y sont amenés, notamment par le half track de secours du régiment, qui fait de nombreux allers-retours entre les affrontements et le poste<sup>266</sup>. Les hommes du RBFM en plaisantent quelque peu et se demandent s'il ne vaut pas mieux d'être mutés dans le corps médical afin d'approcher le combat<sup>267</sup>. À 18 heures, la division contrôle le sud d'Alençon et occupe le village de Champfleur, au sud-est<sup>268</sup>.

Dans la nuit du 11 au 12 août, la ville d'Alençon est libérée<sup>269</sup>. Le général Leclerc craint que les Allemands n'aient détruit les ponts permettant de traverser la Sarthe, mais il n'en est

---

<sup>263</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, p. 1, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

<sup>264</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 170

<sup>265</sup> *ibid.*

<sup>266</sup> *op. Cit.* p. 171-172

<sup>267</sup> *op. Cit.* p. 173

<sup>268</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, p. 1, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

<sup>269</sup> *ibid.*

rien, ils ont quitté la ville sans les détruire<sup>270</sup>. Alençon est la première ville française à être libérée par des éléments français<sup>271</sup>.

Le 12 août, le RBFM enregistre sa première victoire au combat. Après la prise de la ville, le 2<sup>e</sup> peloton du 3<sup>e</sup> escadron, affecté au GT Dio, est chargé de surveiller la route entre Alençon et Champfleur, au sud-est. Le commandant du peloton, le LV Vilarem, place ses TD à la lisière des bois pour surveiller la route. Ils sont camouflés par les feuillages et ont une position optimale pour surprendre les Allemands qui passeraient par la route. Trois camions de transport allemands arrivent alors sur la route. Le quartier-maître mécanicien Le Roux, chef de char du TD *Strasbourg*, ouvre le feu sur les camions une fois qu'ils sont suffisamment proches de leur position. Les trois camions sont vite neutralisés. Un autre TD, le *Jean-Bart*, commandé par le quartier-maître opticien télémétriste Passaquet, aperçoit une forme qui avance dans les taillis, à 800 mètres de sa position. Il fait tirer trois fois son TD, et au troisième coup, l'équipage de ce qui s'avère être un *Panther* allemand évacue le char et s'enfuit dans les bois<sup>272</sup>. C'est la première victoire officielle du régiment, et celle-ci donne confiance aux marins qui, à force d'entraînements, ont réussi à bien maîtriser leur équipement.

Le 2<sup>e</sup> escadron du LV Guillon, rattaché au GT Langlade, se positionne sur la route entre Alençon et Mamers, à l'est. Il camoufle une partie de ses TD et protège les arrières de la ville, tout en attendant le reste de son escadron. Un habitant vient les trouver pour les avertir qu'il a aperçu plus d'une dizaine de chars allemands se diriger vers Alençon depuis Neufchâtel, entre Alençon et Mamers. Le LV Guillon prend l'information, prépare ses TD à un possible affrontement, mais s'inquiète aussi de ne pas voir arriver le reste de son escadron. Quand l'escadron les rejoint enfin, l'avant-garde n'a toujours pas rencontré les chars allemands mentionnés par l'habitant, mais en plus, elle apprend qu'il faut changer de position puisque l'escadron se trouve dans une zone de bombardement américain, prévu dans une quinzaine de minutes. L'escadron décide de rejoindre Alençon par la route, sans se découvrir à l'arrière pour éviter que les possibles chars allemands puissent leur infliger de lourds dégâts. En arrivant à Alençon, ils apprennent que le bombardement doit avoir lieu finalement 45 minutes plus tard<sup>273</sup>.

---

<sup>270</sup> *ibid.*

<sup>271</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. France-empire, Paris, 1984, p. 177

<sup>272</sup> *op. Cit.* p. 174 à 177

<sup>273</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 298 à 300

Le 12 toujours, le général Leclerc donne l'ordre de contourner par l'est la forêt d'Écouves, qui couvre le nord d'Alençon<sup>274</sup>, où les éléments de la 9<sup>e</sup> SS *Panzerdivision* sont réfugiés<sup>275</sup>. Le GT Dio reste dans la tête de pont au nord d'Alençon et le GT Rémy, un plus petit groupement tactique, doit surveiller la forêt de Perseigne, à l'est de la ville. Le GT V, en réserve lors des opérations sur Alençon, est envoyé à 10 heures sur la route entre Alençon et Sées, au nord-est, pour couper la retraite des éléments allemands de la forêt d'Écouves. Le groupement tactique pousse jusqu'à Sées, et fait la jonction avec la 5<sup>e</sup> DB américaine. D'ici, le GT V est divisé en deux sous-groupements afin de prendre Écouché, au nord de la forêt, par deux axes sud-est et sud-ouest. Le sous-groupement de l'axe sud-ouest, qui doit passer par Tanville, Cercueil et Boucé, tombe sur l'avant-garde de la 116<sup>e</sup> *Panzerdivision*, le 156<sup>e</sup> régiment de *Panzergranadiers*. Le sous-groupement du GT V arrive par surprise et réussit à neutraliser une grande partie des troupes des premiers et deuxièmes bataillons, puis à faire prisonnier le reste<sup>276</sup>. Le 2<sup>e</sup> escadron du RBFM ne prend pas part aux combats, il reste en réserve. Le même sous-groupement du GT V est détourné vers la forêt d'Écouves où le GT L, relevé par la 90<sup>e</sup> division d'infanterie américaine à Alençon, mène une attaque contre les éléments de la 9<sup>e</sup> SS *Panzerdivision*, retranchée vers les Loges et Saint-Nicolas des Bois, dans l'ouest de la zone forestière<sup>277</sup>. Le sous-groupement du GT V arrive sur les arrières de la division blindée allemande et les deux groupements réussissent à la neutraliser. Enfin, le deuxième sous-groupement du GT V, chargé de rejoindre Écouché dans l'axe sud-ouest, attaque Francheville, juste au sud d'Écouché, et réussit à neutraliser quatre chars allemands. L'attaque sur Écouché est remise au lendemain<sup>278</sup>. La 2<sup>e</sup> DB réussit donc la prise d'Alençon et pousse jusqu'à Sées, empêchant les troupes allemandes de conserver le sud de l'Orne<sup>279</sup>. Cependant, dans tous ces engagements, les TD ne sont pas employés, ils restent en réserve, ou au moins en retrait.

Le 13 août, Le GT V attaque Écouché. Cette attaque permet au groupement de couper une colonne de la 116<sup>e</sup> *Panzerdivision* en route pour Argentan<sup>280</sup>. Dans le même temps, les GT Dio et Langlade prennent la route de Carrouges, au nord-ouest d'Alençon. Le premier groupement part à 8 heures le matin et avance sur la route entre Alençon et Carrouges, vers

---

<sup>274</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, p. 2, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

<sup>275</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 177

<sup>276</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, p. 2, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

<sup>277</sup> *ibid.*

<sup>278</sup> *ibid.*

<sup>279</sup> *op. Cit.* p. 3

<sup>280</sup> *ibid.*

Ciral, alors que le Groupement Langlade progresse via deux sous-groupements pour attaquer Carrouges par l'est<sup>281</sup>. En arrivant à Ciral, le GT Dio intercepte des éléments de la 2<sup>e</sup> *Panzerdivision* et du 1<sup>er</sup> *SS Panzerkorps* au repos, le colonel décide de porter l'attaque<sup>282</sup>. C'est une débâcle pour les troupes allemandes. Les équipages de chars et de véhicules, comme l'infanterie, battent en retraite, les éléments du GT Dio en profitent pour neutraliser les véhicules laissés à l'abandon ou qui résistent<sup>283</sup>. Le 3<sup>e</sup> escadron du RBFM, commandé par le LV Villarem, est en réserve, tout à l'arrière de la colonne. Lorsqu'il remonte vers la tête de la colonne, il ne peut que contempler les dégâts chez les Allemands. La frustration des marins est grande, comme l'indique le CF Maggiar :

Écœurés par leur inaction, le visage noir, recouvert d'un masque de poussière gluante, de gas-oil et de sueur, les hommes regardent avec monotonie, se dérouler de chaque crête, le ruban rouge de l'avant-garde.

Tout ce que le combat leur révèle, ce sont des carcasses de chars qui se consomment, dispersées et tordues, sur les bords de la route, des camions éventrés, dont le contenu est répandu sur le sol, des cadavres d'Allemands et des débris d'armes de toutes sortes.

Ils « rouspètent » pour la première fois !<sup>284</sup>

Le GT Dio décide de pousser jusqu'à Carrouges, au nord de Ciral, pour engager le gros des forces de la 2<sup>e</sup> *Panzerdivision*, stationné dans la ville<sup>285</sup>. Pour mener l'attaque, le commandement du GT décide de diviser ses forces en deux, une force principale qui continue sur la route entre Ciral et Carrouges, et une force plus petite, à laquelle appartient le 1<sup>er</sup> peloton du 3<sup>e</sup> escadron du RBFM, commandé par le LV Josse, reçoit l'ordre d'atteindre Carrouges par l'est<sup>286</sup>. Le peloton du LV Josse, seul peloton de son escadron à recevoir cet ordre, en retire une certaine fierté.

C'est une aubaine ! Le voilà seul avec son peloton ! Tandis qu'il regarde ses véhicules quitter la grand-route, et s'engager l'un après l'autre dans le petit chemin encaissé entre des haies touffues et des bois, une joie forte le saisit. Pour la première fois, il se sent vraiment le chef de son peloton, responsable de tout ce qui arrivera.

---

<sup>281</sup> *ibid.*

<sup>282</sup> *ibid.*

<sup>283</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. France-empire, Paris, 1984, p. 178

<sup>284</sup> *ibid.*

<sup>285</sup> *op. Cit.* p. 179

<sup>286</sup> *ibid.*

Il sourit, les yeux à demi plissés. Et ses hommes qui passent sur leurs chars, tournent la tête vers lui, et lui rendent son sourire, de l'air de dire : « Comptez sur nous ! »<sup>287</sup>

Le peloton du LV Josse est composé, comme les autres pelotons du régiment, de quatre TD : le *Fantasque*, l'*Audacieux*, le *Terrible* et le *Malin*, ainsi que l'automitrailleuse de commandement et les *jeeps* de protection. La protection mène des rondes autour des TD pour les protéger de l'infanterie ennemie. Le peloton avance par l'est et tombe face à un premier véhicule ennemi, un « canon d'assaut sur chenilles », un canon automoteur<sup>288</sup>. Le TD le *Terrible* identifie la cible et charge un obus perforant. Le coup part et touche le véhicule allemand, faisant sauter à terre l'équipage. Le LV Josse fait feu avec son automitrailleuse. Après ce mitraillage, il aperçoit une *kübelwagen* allemande qui arrive derrière lui. Il fait reculer son véhicule et stop le véhicule allemand, faisant prisonnier un major et deux sous-officiers de la 1<sup>re</sup> SS *Panzerdivision Leibstandarte* Adolf Hitler. Dans le même temps, la protection du peloton, c'est-à-dire les jeeps formant un périmètre autour des TD pour empêcher que l'infanterie puisse les attaquer, mène l'assaut sur une colonne allemande. Les hommes de la protection attaquent à la grenade et au pistolet-mitrailleur la colonne allemande, et réussissent à faire fuir les soldats ainsi qu'à éliminer l'officier qui dirige le convoi. Ainsi, cette attaque permet la capture d'un canon de 150 mm *sFH 18*, de trois canons de 20mm *Flak 38*, trois camions et d'un véhicule léger<sup>289</sup>. Le peloton continue d'avancer dans la ville, le GT Dio est désormais dans Carrouges et la 2<sup>e</sup> *Panzerdivision*, malgré une résistance très forte<sup>290</sup>, essuie énormément de pertes sans réussir à riposter efficacement<sup>291</sup>. À 13 heures, le GT Dio a repris Carrouges aux forces allemandes et a déjà fait plus de 1000 prisonniers<sup>292</sup>. Le peloton du LV Josse s'est illustré dans cette attaque, permettant au RBFM de faire la démonstration de ses capacités.

À la suite de la prise de Carrouges, une partie du groupement reste sur place pour tenir la ville quand une autre est envoyée vers Mesnil-Scelleur, au nord-est de Carrouges<sup>293</sup>. Cette fois c'est le peloton du LV Vilarem qui est à la manœuvre. La protection du peloton fait office d'avant-garde, suivie par les TD puis l'automitrailleuse de commandement du LV Vilarem. La

---

<sup>287</sup> *ibid.*

<sup>288</sup> *ibid.*

<sup>289</sup> *op. Cit.* p. 179-180

<sup>290</sup> Journal de bord du Groupement Tactique Dio, du 8 août au 14 août 1944, p. 4, carton GR 11 P 234, SHD, Paris

<sup>291</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. France-empire, Paris, 1984, p. 180

<sup>292</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, p. 3, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

<sup>293</sup> Journal de bord du Groupement Tactique Dio, du 8 août au 14 août 1944, p. 4, carton GR 11 P 234, SHD, Paris

protection s'arrête à un moment, après avoir aperçu des troupes allemandes à la droite de la colonne. L'aspirant Molle, qui dirige la protection, et le LV Vilarem, après avoir fait disposer les véhicules sur le côté de la piste, s'avancent vers la position des Allemands. L'aspirant Molle indique voir environ sept chars à travers les buissons. Cependant, ils sont repérés et essuient quelques tirs. La protection riposte rapidement et après quelques échanges de tirs et de grenades, elle encercle les véhicules allemands ainsi que leurs servants. Le peloton du LV Vilarem fait prisonnier une centaine de soldats allemands ainsi que sept automitrailleuses allemandes.

Après cette prise, la progression du peloton reprend et la protection arrive en face d'un *Panzer IV* allemand. Les TD arrivent justes derrière et le premier à voir le *Panzer IV* est le TD *Dunkerque*. Le TD fait feu plus rapidement que le char allemand, le coup met en flamme le *panzer*. Afin d'être sûr de neutraliser le char, le *Dunkerque* fait feu sept fois. Un autre char allemand, un *Panther*, arrive à la gauche du *Dunkerque*. Ce dernier fait feu, mais rate son tir, le char allemand disparaît. Les deux pelotons reprennent leur progression vers Mesnil-Scelleur et en arrivant à un carrefour, un des TD du 3<sup>e</sup> peloton, le *Richelieu*, est touché par un tir du char allemand. Le TD prend feu, son équipage saute à terre et se cache. Les Allemands bombardent le carrefour et mitraillent les pelotons, mettant hors de service deux Jeeps et six hommes, blessés. L'incendie qui a pris dans le TD est éteint par un des extincteurs de bord, percé par le tir du char allemand. L'équipage profite de l'écran de fumée créé par les jeeps en flamme pour remonter à bord et neutraliser le char ennemi le *Panther*, chose faite en trois coups. Les pelotons sont ensuite rejoints par des éléments du 12<sup>e</sup> Régiment de Cuirassiers, un autre régiment blindé de la 2<sup>e</sup> DB<sup>294</sup>. Les ordres sont de pousser vers La Perdrière, un village à l'est de Mesnil-Scelleur<sup>295</sup>. Les Allemands opposent une résistance forte, un des chars du 12<sup>e</sup> Cuirassier est touché et neutralisé par un canon antichar allemand. L'environnement est compliqué à tenir pour des chars étant donné que c'est une zone très densément boisée. Décision est prise de se replier vers Carrouges<sup>296</sup>.

Le LV Vilarem est cette fois-ci, à l'instar du LV Josse, victorieux. Il réussit la capture de sept automitrailleuses allemandes et 110 prisonniers. Ajoutée à ces prises, la destruction d'un *Panzer IV* et d'un *Panther* grossit encore le tableau de chasse du régiment. Cependant, le

---

<sup>294</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 181 à 183

<sup>295</sup> Journal de bord du Groupement Tactique Dio, du 8 août au 14 août 1944, p. 4, carton GR 11 P 234, SHD, Paris

<sup>296</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 184

peloton accuse tout de même la neutralisation d'un TD, le *Richelieu*<sup>297</sup>. Si les archives attestent la destruction de deux blindés allemands, il s'agit de deux *Panther* et non d'un *Panzer IV* et d'un *Panzer V*<sup>298</sup>. À la fin de la journée, le GT Dio a infligé 1022 pertes à l'ennemi, fait prisonniers 1417 soldats et détruits 12 chars, 11 canons et 190 véhicules<sup>299</sup>, ainsi que le poste de commandement de la 2<sup>e</sup> *Panzerdivision*<sup>300</sup>. Tout ceci au prix seulement de 5 tués, 10 blessés, 2 chars et 8 véhicules détruits<sup>301</sup>.

Le 3<sup>e</sup> escadron du RBFM reçoit les félicitations du GT Dio : « Le 3<sup>e</sup> escadron du R.B.F.M. apporte au cours de toutes ces opérations une aide très efficace à l'infanterie et aux chars »<sup>302</sup>.

Le commandant du régiment exprime de son côté les raisons qui, selon lui, font que les marins sont des tankistes fiables et qu'il est possible de s'appuyer sur eux :

Tous, ils ont passé des années à bord des bâtiments de guerre. La même façon de vivre, la même discipline stricte les ont marqués. Ils parlent le même langage. Ils ont les mêmes réflexes. Les mêmes responsabilités précoces ont formé leur caractère. Habités à la dure école de la mer, qui ne pardonne pas une faute, élevés dans le culte de ces « heures de quart », où la sécurité du bâtiment reposait alors entre leurs mains, ils savent qu'ils font sérieusement ce qu'ils ont à faire...

Au régiment, ils ont apporté le même esprit, la même discipline. Dans ce cadre où les mêmes officiers, les mêmes sous-officiers continuent de les diriger, ils restent fidèles à leur formation, respectueux de leurs traditions.<sup>303</sup>

S'il est indéniable que ce discours est très partial et que le capitaine de frégate encense ses hommes, il n'en reste pas moins qu'objectivement, il est parfaitement concevable que les marins aient une sorte d'avantage dans le combat blindé. En effet, les raisons évoquées par Raymond Maggiar, la proximité des marins, leur discipline issue de leur service en mer, le corps encadrant qui est le même, tout ça peut jouer et expliquer l'efficacité des équipages de TD du RBFM. De fait, les conditions de combat sont plutôt similaires à celles en mer ; bien sûr le fait

---

<sup>297</sup> *ibid.*

<sup>298</sup> Tableau des destructions de blindés, véhicules motorisés, chenillé, à roues, blindé ou non et canons de toute sorte par le RBFM, avec la date, le lieu et l'équipage responsable de la destruction, lors de la campagne de Normandie et de Lorraine, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>299</sup> Journal de bord du Groupement Tactique Dio, du 8 août au 14 août 1944, p. 5, carton GR 11 P 234, SHD, Paris

<sup>300</sup> *op. Cit.* p. 4

<sup>301</sup> *op. Cit.* p. 5

<sup>302</sup> *op. Cit.* p. 4

<sup>303</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 179



de combattre à terre est totalement différent du combat naval, mais une fois le changement intégré, il y a une sorte d'avantage qui est totalement envisageable.

Toujours le 13, le sous-groupe R du GT Warabiot mène une attaque sur Argentan<sup>304</sup> aux alentours de 16 heures, par la route de Mortrée<sup>305</sup>. Le 2<sup>e</sup> escadron du LV Guillon y participe<sup>306</sup>. Quatre chars Sherman de la 5<sup>e</sup> DB américaine, qui a tenté plus tôt de prendre la ville<sup>307</sup>, gisent à l'entrée. Quand les hommes du sous-groupe pénètrent dans la ville, ils essuient une salve de mortiers, qui ne fait pas de victime. Le LV Guillon, accompagné de deux de ses hommes, mène une reconnaissance dans la rue où ils se trouvent. Un canon allemand, camouflé dans une grange, fait feu vers eux depuis le bout de la rue. Ils ont donc l'information que des troupes ennemies sont positionnées là-bas. Le colonel Roumiantzof, qui dirige le sous-groupe, fait reculer les blindés à un kilomètre et envoie son infanterie dans la ville. Les blindés retournent dans la ville vers 19 heures, ils s'engagent dans une rue et sont pris à parti par un canon allemand de petit calibre. Ce dernier parvient quand même à détruire un char léger et un *half tracks*. Les TD se positionnent contre les maisons et font feu vers la position allemande. Le canon touche deux TD, le *Lion*, qui semble prendre feu, et le *Léopard*, sans faire de dégâts. La colonne recule, mais le *Lynx*, un des TD, manque à l'appel. En allant le chercher, les membres d'équipage du *Lion* le découvrent toujours en train de tirer, sans que les Allemands répondent. Ils retrouvent aussi le *Lion*, qui ne fume plus. Il semble donc ne plus y avoir d'allemands bloquant la progression du sous-groupe, mais le colonel Roumiantzof ordonne quand même le repli. Des tirs de canon de 88 mm confortent le repli hors de la ville<sup>308</sup>. Le 2<sup>e</sup> escadron a, selon le LV Guillon, réussi à neutraliser un *Panzer IV* entre Tanville et Carrouges, et un *Panzer VI Tigre* entre Écouché et Argentan, ainsi qu'à faire quelques prisonniers<sup>309</sup>. Ces destructions ne sont cependant pas attestées par les archives consultées<sup>310</sup>.

---

<sup>304</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, p. 3, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

<sup>305</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 302

<sup>306</sup> *ibid.*

<sup>307</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, p. 3, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

<sup>308</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 302 à 304

<sup>309</sup> *op. Cit.* p. 305

<sup>310</sup> Tableau des destructions de blindés, véhicules motorisés, chenillé, à roues, blindé ou non et canons de toute sorte par le RBFM, avec la date, le lieu et l'équipage responsable de la destruction, lors de la campagne de Normandie et de Lorraine, carton MV TT H 5, SHD, Paris

Au 14 août, la 2<sup>e</sup> DB enserme Argentan par le sud, le GT Dio tient Carrouges, résistant à plusieurs tentatives de contre-attaque allemande. Du 14 au 21 août, l'état-major du régiment stationne à Mortrée, au sud d'Argentan<sup>311</sup>.

Le 15 août, le GT Dio est relevé par des éléments américains. Le GT Warabiot tient Écouché et repousse là aussi des tentatives de contre-attaque allemande. Enfin, le GT Langlade se regroupe sur Mortrée, avec le GT Rémy<sup>312</sup>.

La 2<sup>e</sup> DB tient ses positions, malgré des attaques sur ses axes de ravitaillement. Le 16 août, elle est renforcée à l'ouest par la 3<sup>e</sup> DB américaine, qui prend position dans les villages de Rânes et Fromentel. Les 18 et 19 août, la 2<sup>e</sup> DB contourne Argentan et soutient l'attaque de la 90<sup>e</sup> division d'infanterie américaine sur Chambois, au nord-est. Le 20 août, le GT Langlade fait jonction avec des éléments polonais du 21<sup>e</sup> Groupe d'armée britannique, ce qui termine de sceller la poche de Falaise-Mortain.

La 2<sup>e</sup> DB a donc, entre le 10 et le 20 août, fait 8 800 prisonniers, éliminé 4 500 ennemis, neutralisé 32 chars *Panzer VI Tigres* et *Panzer V Panthers*, 85 *Panzer* III et IV, 25 canons automoteurs, 700 véhicules chenillés ou sur roues, 38 pièces d'artillerie de 105 mm ou de 150 mm, et enfin 41 canons de 88 mm ou de 75 mm<sup>313</sup>. Le RBFM, de son côté, a été sous-exploité lors de ces opérations. Malgré quelques coups d'éclat, notamment des pelotons des LV Josse et Vilarem, du 3<sup>e</sup> escadron, et du 2<sup>e</sup> escadron du LV Guillon, le reste du régiment est souvent resté en réserve, sans participer aux opérations.

Le RBFM se regroupe au Château d'O., à Mortrée<sup>314</sup>. C'est l'occasion pour eux de s'accorder un peu de repos après ces nombreux jours de combats et d'attaques. Les escadrons étant tous séparés dans les GT, c'est aussi le moment pour eux de faire leur rapport à l'état-major du régiment et de relever les divers problèmes qu'ils rencontrent. Ceux qui reviennent le plus sont les problèmes de radio, mais aussi le ravitaillement en essence, en gas-oil, en munitions et en vivres. Néanmoins, les chenilles ont été remplacées par des neuves, le quartier-maître mécanicien Le Flem a réussi à s'en procurer des nouvelles, certainement après des demandes répétées aux états-majors alliés<sup>315</sup>. Le CF Maggiar ne sait pas comment son

---

<sup>311</sup> Annexe 1, 3<sup>e</sup> bureau de l'état-major de l'Armée B, Marine Nationale, Marine aux armées, concernant le compte rendu sommaire d'opération du RBFM depuis son débarquement jusqu'au 14 septembre, p. 2, le 15 septembre 1944, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>312</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, p. 3, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

<sup>313</sup> *op. Cit.* p. 4

<sup>314</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 185

<sup>315</sup> *op. Cit.* p. 186

subordonné s'est débrouillé<sup>316</sup> et aucune archive consultée ne permet de répondre à cette interrogation. À côté de ces problèmes, les marins sont très heureux, d'abord de pouvoir combattre à nouveau, qui plus est pour libérer leur pays<sup>317</sup>, mais aussi, car ils ont pris conscience que leurs blindés sont très efficaces quand ils sont bien maniés<sup>318</sup>. Les hommes se racontent entre eux leurs premiers jours de combat, malgré leur sous-utilisation, tous ont des anecdotes à raconter et n'hésitent pas à les dire<sup>319</sup>. De plus, bien que les TD aient été très peu utilisés, les marins ont gagné leur place dans la division. Combattre aux côtés des autres formations de la division a créé des liens<sup>320</sup>.

Malgré tout, le commandant Maggiar reste convaincu que son régiment n'est pas utilisé de la bonne manière, et à titre personnel, cela le déçoit. Il raconte :

Les T.D. ont donc commencé à faire parler d'eux, mais pas le régiment en tant qu'unité combattante. Ce sera pour moi, comme commandant, une grande déception. Ce sera aussi une lacune dans l'emploi du R.B.F.M.

[...]

Quand le général Juin m'avait proposé d'armer un régiment de tanks-destroyers, je m'étais précipité sur les manuels américains. Et j'avais lu qu'un régiment de T.D. devait être employé dans son ensemble, comme une masse de manœuvre, un outil de choc, pour attaquer des formations de chars, ou opérer des percées.

[...]

Le R.B.F.M. fut donc disloqué, comme tous les autres régiments de la 2<sup>e</sup> D.B., pour constituer des groupements tactiques où se mariaient des chars « Sherman », des fantassins, de l'artillerie, du génie... et des T.D.

Je ne peux m'empêcher de le regretter.

En négligeant l'extraordinaire cohésion du R.B.F.M., le général à [sic] réduit l'efficacité de son emploi.

Et je n'ai pas fait la guerre que j'avais rêvé faire... à la tête de mon régiment, - comme un marin combat sur mer avec son bateau, comme il partage avec son équipage les espoirs, les risques et le sort de son bateau<sup>321</sup>.

Malgré ces états d'âme, la guerre continue et de nouveaux ordres arrivent. La 2<sup>e</sup> DB semble devoir se diriger vers Paris, en pleine insurrection contre l'occupant.

---

<sup>316</sup> *ibid.*

<sup>317</sup> *op. Cit.* p. 193

<sup>318</sup> *ibid.*

<sup>319</sup> *op. Cit.* p. 187-188

<sup>320</sup> *op. Cit.* p. 193

<sup>321</sup> *op. Cit.* p. 193 à 195

## Chapitre 2 : La libération de Paris

Le général Leclerc a installé son état-major dans le village de Fleuré<sup>322</sup>, au sud d'Argentan et du Château d'O. Toute la division attend l'ordre d'avancer sur Paris. Les divisions allemandes sont encerclées dans la poche de Falaise-Mortain par la jonction faite avec les troupes britanniques<sup>323</sup> et les troupes américaines relèvent les éléments de la 2<sup>e</sup> DB<sup>324</sup>.

Le 21 août à 7 heures du matin, le général Leclerc prend la décision, seul, d'envoyer vers Paris un petit détachement de la division. Ce détachement, qui part vers midi, est commandé par le lieutenant-colonel Jacques de Guillebon, sous-chef d'état-major de la 2<sup>e</sup> DB<sup>325</sup>. Il est composé du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Spahis marocains ainsi que d'une compagnie d'infanterie portée du Régiment de Marche du Tchad<sup>326</sup> soit 150 hommes, dix chars légers, dix blindés et dix véhicules d'infanterie<sup>327</sup>. Le groupement est envoyé vers l'axe Versailles-Rambouillet<sup>328</sup> afin d'évaluer *a minima* le dispositif allemand dans le sud-ouest de la capitale. Cette action est condamnée par l'état-major américain. Dans une directive du 22 août, le major général Gerow, commandant du 5<sup>e</sup> Corps américain, indique au général Leclerc que la 2<sup>e</sup> DB est sous ses ordres et qu'il souhaite que le détachement soit rappelé au PC de la division<sup>329</sup>, à Fleuré. Le général ne donne pas suite à cet ordre.

Le même jour, l'état-major de la division apprend par cette avant-garde que la Préfecture de Police s'est soulevée et que des barricades se dressent dans la capitale. Un officier de liaison fait part de ces informations à l'état-major du corps d'armée, mais sans succès<sup>330</sup>. Le général

---

<sup>322</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 197

<sup>323</sup> Opérations de la division, région parisienne, 21-30 août 1944, état-major du 2<sup>e</sup> Bureau, p. 1, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

<sup>324</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 198

<sup>325</sup> Opérations de la division, région parisienne, 21-30 août 1944, état-major du 2<sup>e</sup> Bureau, p. 1, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

<sup>326</sup> Relation des opérations des 23 et 24 août 1944 ayant abouti à la libération de Versailles, par le colonel J.S. Rémy, ex-commandant le 1<sup>er</sup> RMSM, le 22 juillet 1945, à Villeneuve la Guyard, p. 1, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

<sup>327</sup> Directive du lieutenant Gerow, Major-général à l'état-major du Vème corps américain, au général commandant la 2<sup>e</sup> DB française, concernant l'envoi d'un sous groupement à Paris par le général Leclerc, sans l'autorisation de l'état-major américain, le 22 août 1944, carton GR 11 P 226, SHD Paris

<sup>328</sup> Relation des opérations des 23 et 24 août 1944 ayant abouti à la libération de Versailles, par le colonel J.S. Rémy, ex-commandant le 1<sup>er</sup> RMSM, le 22 juillet 1945, à Villeneuve la Guyard, p. 1, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

<sup>329</sup> Directive du lieutenant Gerow, Major-général à l'état-major du Vème corps américain, au général commandant la 2<sup>e</sup> DB française, concernant l'envoi d'un sous groupement à Paris par le général Leclerc, sans l'autorisation de l'état-major américain, le 22 août 1944, carton GR 11 P 226, SHD Paris

<sup>330</sup> Opérations de la division, région parisienne, 21-30 août 1944, état-major du 2<sup>e</sup> Bureau, p. 1, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

Leclerc décide alors d'aller en parler directement avec l'état-major du Corps d'armée. Il se rend par avion à l'état-major du général Bradley et attend que ce dernier termine une réunion avec le général Eisenhower, à la tête du SHAEF, le *Supreme Headquarter Allied Expeditionary Force*, l'état-major suprême de la force expéditionnaire alliée en Europe<sup>331</sup>. Quand les deux généraux sortent, le général Leclerc les avise de sa décision. Les généraux Bradley et Eisenhower ont entendu dans cette réunion un officier échappé de Paris qui confirme les éléments qu'avance la division. Le chef du SHAEF prend alors la décision d'autoriser la 2<sup>e</sup> DB à se diriger vers Paris, changeant les plans initiaux qui étaient de contourner la capitale française par l'est. Ses ordres sont maintenant d'atteindre la ville avant le 24 août, de prendre possession des ponts sur la Seine et de pousser vers la Marne ainsi que la banlieue nord de Paris. La division n'aura pas d'autre formation en soutien, si ce n'est la 4<sup>e</sup> Division d'infanterie américaine qui avance vers Joinville et Vincennes, à l'est. Le général Eisenhower appuie lourdement sur un point : ne pas faire d'offensives si la résistance de l'ennemi s'avère trop importante<sup>332</sup>.

À 22 heures, le général Leclerc rentre à son PC de Fleuré et donne ses premiers ordres<sup>333</sup>. La division part le 23 août à 6 h 30 du matin<sup>334</sup>. Elle doit rejoindre Rambouillet comme première étape, et part via deux axes. Le premier, au nord, par Mortrée, Sées, Mortagne, Longny, Les Menus, Digny, Maintenon, Épernon et enfin Rambouillet. Le deuxième au sud par Boucé, Alençon, Mamers, Bellerive, Chartres et enfin Ablis, juste au sud de Rambouillet. Le premier axe nord-est emprunté par les GT Langlade et Dio, avec le 3<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> escadron du RBFM, l'axe sud par les GT Warabiot et Rémy, avec le 2<sup>e</sup> escadron du RBFM<sup>335</sup>, ainsi que l'escadron d'état-major, le CF Maggiar explique qu'il repasse par Alençon avant de partir vers Paris<sup>336</sup>. Le général Leclerc part en tête de la division et arrive à midi vers Rambouillet<sup>337</sup>. Le sous-groupement du commandant de Guillebon indique à l'état-major de la division que les troupes allemandes ont une ligne de défense continue. Celle-ci couvre les axes qui mènent à la capitale, avec des points forts à Trappes, au Christ à Saclay et dans l'axe Massy-Wissous. La défense ennemie semble solide et en profondeur<sup>338</sup>.

---

<sup>331</sup> *op. Cit.* p. 1-2

<sup>332</sup> *op. Cit.* p. 2

<sup>333</sup> *ibid.*

<sup>334</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> Division blindée française, PC Avant, le 13 janvier 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 5

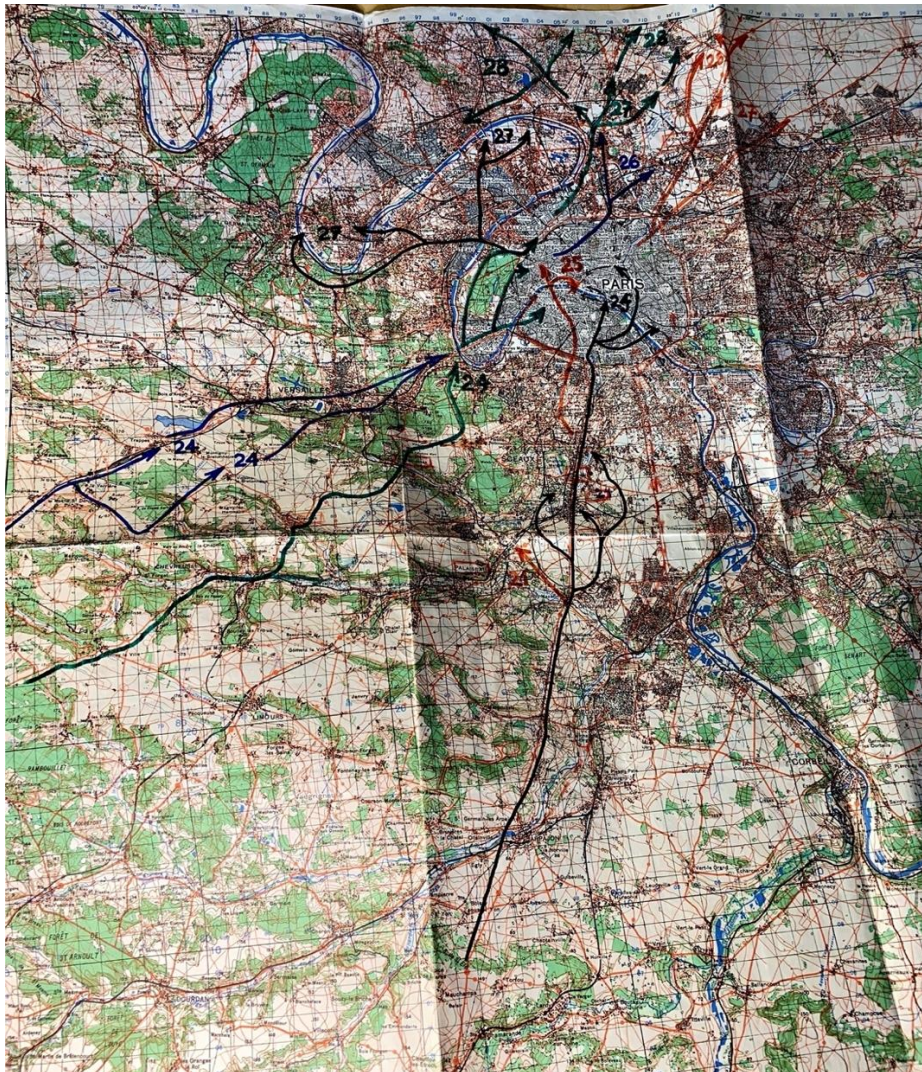
<sup>335</sup> *ibid.*

<sup>336</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 199

<sup>337</sup> *op. Cit.* p. 5

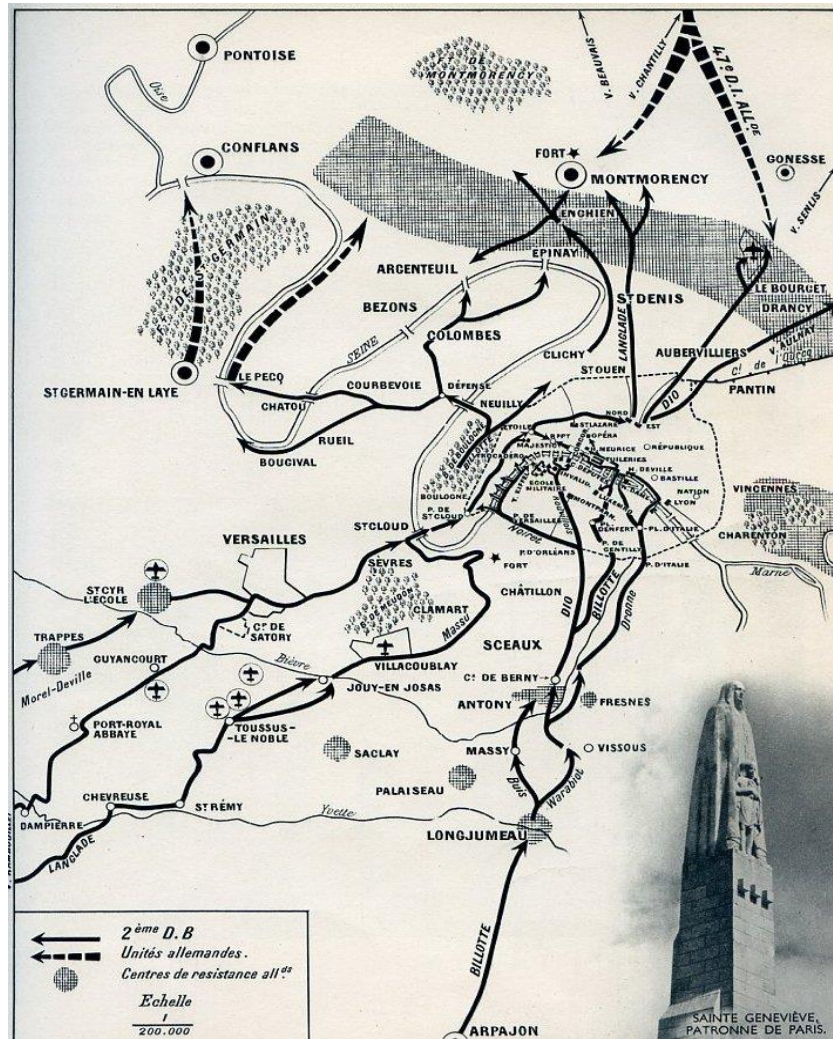
<sup>338</sup> *Ibid.*

Les GT Warabiot et Langlade arrivent à Rambouillet à 15 heures, le GT Rémy les suit de près. Ils reçoivent leurs ordres pour l'attaque sur Paris. Le GT V doit fournir le gros de l'attaque en passant par l'axe Longjumeau-Porte d'Orléans, au sud de Paris. Le général Leclerc demande au groupement de privilégier les attaques sur des axes secondaires. Le GT L doit rejoindre le pont de Sèvres par Toussus-le-Noble, Jouy en Josas et Villacoublay afin de contourner le nœud défensif allemand de l'axe Saint Cyr, Versailles, Trappes. Le GT Rémy doit attaquer du côté de Voisins-le-Bretonneux et Saint-Cyr pour faire penser aux Allemands qu'une attaque peut venir de ce côté. Le GT Dio, parti plus tard que les autres GT du PC, n'est censé arriver que le lendemain matin. Il est affecté en soutien du GT V, dans l'attaque principale. Dans le récapitulatif des opérations de la 2<sup>e</sup> DB, il est indiqué que l'opération est fixée pour 7 heures du matin, le 24 août<sup>339</sup>.



Carte des itinéraires et des dates d'attaque des différents groupements tactiques de la 2<sup>e</sup> DB, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

<sup>339</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> Division blindée française, PC Avant, le 13 janvier 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 5



Carte des axes de progression de la 2<sup>e</sup> DB vers Paris et sa région, INGOLD François, MOUILLESCEAUX Louis, *Leclerc de Hauteclocque*, 1948, rbfm-leclerc.com

Les trois colonnes de la division se lancent vers leurs objectifs. Le GT V rencontre de la résistance à Arpajon et à Montlhéry, au sud de Paris, mais réussit ensuite à pousser sur Longjumeau<sup>340</sup>. Il se sépare en deux, une colonne pousse vers le nord, vers Longjumeau, et une autre se place à droite de la première, dans l'axe Savigny-sur-Orge, Fresnes<sup>341</sup>. La première colonne est prise à parti à Antony, juste au sud de Paris, par des canons *flak* 88, en face et sur ses flancs<sup>342</sup>. La deuxième colonne tente de se porter le plus rapidement possible sur Wissous afin de neutraliser les canons allemands et permettre à la première colonne de reprendre son

<sup>340</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> Division blindée française, PC Avant, le 13 janvier 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 5

<sup>341</sup> À l'assaut de Paris, état-major du GT V, 2<sup>e</sup> Division blindée, p. 4, carton GR 11 P 233, SHD Paris

<sup>342</sup> *ibid.*

avance. Or, elle est prise à parti à Morangis, et la bataille est rude pour traverser la ville<sup>343</sup>. Une section de la première colonne réussit, au prix de pertes plutôt importantes, à réduire les batteries allemandes à Massy, en faisant une cinquantaine de prisonniers au passage<sup>344</sup>. Le détachement rejoint ensuite le sud d'Antony et arrive donc sur l'axe principal de l'attaque<sup>345</sup>. Vers 16 heures, la deuxième colonne réussit à prendre Wissous, les troupes allemandes fuient et la première colonne peut reprendre son avance<sup>346</sup>. La deuxième colonne pousse alors jusqu'à Rungis, où elle détruit une colonne de véhicules ennemis. Une avant-garde réussit à prendre le carrefour de la Belle Épine pendant que le gros de la colonne tient sa position à Rungis. La voie vers Paris semble ouverte, mais les ordres sont d'attendre. La première colonne est à ce moment-là bloquée à Antony, la deuxième colonne se porte donc à son secours et encercle les troupes ennemies<sup>347</sup>. La résistance est rude à la Croix de Berny et à la prison de Fresne, mais, en fin d'après-midi, le GT V a éliminé la résistance allemande et peut accéder à Paris. Les troupes françaises sont épuisées et assez décontenancées par les explosions de joie des civils autour d'eux, qui n'hésitent pas à grimper sur leurs véhicules en faisant fi des dangers<sup>348</sup>.

Un détachement du GT V, sur ordre du général Leclerc, est chargé de rejoindre la Préfecture de Police de Paris au soir du 24, afin d'entrer dans la ville ce jour comme demandé par le général Eisenhower. Il passe par le carrefour de la Belle Épine et grâce aux renseignements des Forces françaises de l'intérieur (FFI) parisiennes, réussit, vers 22 heures, à rejoindre l'île de la Cité, où se trouve la préfecture, en passant par la porte de Gentilly<sup>349</sup>.

Le GT D, en soutien du GT V, arrive à Longjumeau à 13 heures le 24 août. Le groupement du colonel Dio réussit à prendre Champlain, puis pousse au nord de la ville et attaque la côte 136<sup>350</sup>. Le 3<sup>e</sup> escadron du RBFM participe à cette attaque. Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pelotons sont en soutien du détachement du GT D qui attaque la position. Il y a une forte résistance, notamment par des canons de 88 mm, mais les troupes allemandes battent en retraite après la mort de leur commandant<sup>351</sup>. Le groupement suit ensuite les mouvements du GT V et le couvre par la gauche, en passant par Palaiseau<sup>352</sup>.

---

<sup>343</sup> *ibid.*

<sup>344</sup> *ibid.*

<sup>345</sup> *op. Cit.* p. 5

<sup>346</sup> *ibid.*

<sup>347</sup> *ibid.*

<sup>348</sup> *op. Cit.* p. 6

<sup>349</sup> *op. Cit.* p. 7

<sup>350</sup> Journal de marche du groupement tactique Dio, du 8 août 1944 au 24 août 1944, état-major, 3<sup>e</sup> Bureau, groupement tactique Dio, p. 6, carton GR 11 P 234, SHD, Paris

<sup>351</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 201-202

<sup>352</sup> À l'assaut de Paris, état-major du GT V, 2<sup>e</sup> Division blindée, p. 4, carton GR 11 P 233, SHD, Paris



Le GT R mène son attaque sur Voisins-le-Bretonneux<sup>353</sup> et Guyancourt<sup>354</sup>. Le 2<sup>e</sup> escadron du LV Guillon participe à l'attaque et à quelques succès, notamment la destruction de quelques « gibiers mineurs » par le deuxième peloton. L'escadron manque cependant la destruction d'une batterie de *flak* 88 qui réussit à se retirer<sup>355</sup>. Guyancourt tombe dans la soirée<sup>356</sup>.

Le GT Langlade attaque Châteaufort le matin du 24 et avance jusqu'à Toussus-le-Noble, où il rencontre une résistance plutôt forte. Deux sous-groupements avancent à gauche et à droite de la colonne principale, sur Voisins-le-Bretonneux et Gif-sur-Yvette, puis Saclay. La colonne de gauche pousse jusqu'à Trappes. La colonne de droite passe à l'est de Toussus-le-Noble pour faire de la reconnaissance aux ponts de Jouy-en-Josas. Les colonnes se rejoignent à Jouy-en-Josas et poussent vers Viroflay puis Villacoublay. Enfin, le groupement arrive à Clamart, et progresse très lentement dû aux barrages improvisés sur les routes et la foule qui entoure les véhicules. La colonne atteint le pont de sèvre vers 21 h 30<sup>357</sup>. Les ordres des groupements sont de tenir les positions et de mener l'attaque sur Paris le lendemain, le 25 août. Encore une fois, malgré plusieurs accrochages et des centres de résistance plutôt rude, la 2<sup>e</sup> DB réussit, en un jour, à s'ouvrir les portes de la capitale. Pour le RBFM, le bilan est en demi-teinte, quelques actions, notamment pour le 2<sup>e</sup> escadron, mais rien de plus, les escadrons restent la plupart du temps en retrait et ne participent pas aux opérations.

Le 25 août, les différents groupements entrent dans Paris. Le GT V rejoint la Préfecture de Police, puis pousse vers les Tuileries, la Concorde et l'Hôtel Meurice, le PC du général allemand Von Choltitz<sup>358</sup>. Le GT D passe par le champ de Mars puis les Invalides, le Palais Bourbon et le Quai d'Orsay<sup>359</sup>. Le groupement L et le sous-groupement Roumiantzof rejoignent le pont de sèvre puis se dirigent vers la place de l'Étoile pour sécuriser les Champs Élysées<sup>360</sup>. Dans ce groupement et ce sous-groupement se trouve l'état-major du RBFM, ainsi que les 1<sup>er</sup>,

---

<sup>353</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> Division blindée française, PC Avant, le 13 janvier 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 6

<sup>354</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 203

<sup>355</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 308

<sup>356</sup> <sup>356</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 203

<sup>357</sup> Journal de marche du groupement tactique Langlade, du 6 août 1944 au 30 août 1944, carton GR 11 P 235, SHD, Paris

<sup>358</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> Division blindée française, PC Avant, le 13 janvier 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 6

<sup>359</sup> *ibid.*

<sup>360</sup> *ibid.*

2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> escadron. Ils passent par Versailles<sup>361</sup>, où les blindés ne peuvent pas rouler vite<sup>362</sup>. Le maire de Versailles et les habitants de la ville sont heureux de voir des soldats français libérer leur ville. Ils veulent fêter leur libération en prononçant un discours puis faire un semblant de cérémonie<sup>363</sup>, mais les fusiliers marins n'ont pas le temps, ils doivent et veulent rejoindre le plus vite possible la capitale. Ils rejoignent Paris par le pont de Sèvres puis passent par Saint-Cloud<sup>364</sup>. Des scènes de liesse accompagnent les colonnes dans la capitale même<sup>365</sup>. Le PC du régiment s'arrête à Longchamp<sup>366</sup>.

Le 2<sup>e</sup> escadron est chargé par le colonel Rémy, qui a pris la tête du sous-groupement R, d'envoyer deux de ses pelotons nettoyer la poche de résistance allemande au château de Madrid, entre l'avenue de Madrid et le jardin d'Acclimatation, en soutien de l'attaque des Spahis<sup>367</sup>. Pour aider à rejoindre le lieu de la poche, un officier des FFI parisiennes est embarqué par l'état-major du 2<sup>e</sup> escadron. L'officier FFI conduit les escadrons vers Neuilly-sur-Seine, puis vers l'avenue de Madrid, où des combats ont éclaté<sup>368</sup>. Le commandant Maggiar s'y trouve aussi. Au fond de l'avenue, le commandant obtient confirmation qu'une barricade allemande tient tête aux escadrons<sup>369</sup>. Un des TD du LV Guillon, le *Jaguar*, a réussi de son côté à neutraliser quatre camions de munitions<sup>370</sup>. Les TD avancent sur les côtés de la route, vers la barricade allemande<sup>371</sup>. Les automitrailleuses du commandant avancent du côté droit de la route, une est détruite par un canon allemand, lui-même neutralisé par l'autre automitrailleuse<sup>372</sup>. Dans les maisons se trouvent des tireurs isolés allemands qui rafalent la rue et jettent des grenades<sup>373</sup>. Le commandant Maggiar se trouve à côté de *Jaguar*<sup>374</sup> quand un des camions que le TD a

---

<sup>361</sup> Annexe 1, 3<sup>e</sup> bureau de l'état-major de l'Armée B, Marine Nationale, Marine aux armées, concernant le compte rendu sommaire d'opération du RBFM depuis son débarquement jusqu'au 14 septembre, p. 2, le 15 septembre 1944, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>362</sup> GUILLON Jacques (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 308

<sup>363</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 205

<sup>364</sup> *ibid.*

<sup>365</sup> *ibid.*

<sup>366</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 206

<sup>367</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 310

<sup>368</sup> *ibid.*

<sup>369</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 206

<sup>370</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 310

<sup>371</sup> *ibid.*

<sup>372</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 207

<sup>373</sup> *ibid.*

<sup>374</sup> *ibid.*

neutralisés explose et projette des munitions tout autour de lui. Les hommes sont couchés par l'explosion<sup>375</sup> et le commandant est blessé à l'œil droit et au bras droit. Il est hospitalisé pendant trois mois et, grâce aux chirurgiens, il garde son œil, malgré une perte de vision, et l'usage de son bras<sup>376</sup>.

En dépit de cet incident, les troupes de Spahis et du RBFM continuent d'avancer. Les TD ont enfoncé la barricade et neutralisé les éléments allemands, en ayant tout de même quelques pertes de leur côté. Ensuite, certains TD vont jusqu'à l'avenue de la Grande-armée où ils combattent tout en ayant une foule de civils autour d'eux. À 16 heures, le général allemand Von Choltitz est acculé et donne sa reddition. L'ordre arrive à 18 heures à Neuilly-sur-Seine, le colonel Rémy arrive avec un officier allemand qui brandit un drapeau blanc. Les troupes allemandes commencent à se rendre, le LV Guillon réussit à arrêter un colonel allemand et à lui faire dire l'ordre de reddition à ses soldats qui continuent de se battre depuis un bâtiment. Ces derniers descendent petit à petit après les injonctions du haut gradé. Le lieutenant de vaisseau, qui indique que la reddition dont il est témoin concerne l'état-major du Gross Paris Ouest, explique qu'il y a environ 800 prisonniers allemands à la fin des combats<sup>377</sup>.

Le GT Dio, avec le 3<sup>e</sup> escadron du RBFM dans ses rangs, part le 25 au matin de Sceaux et rentre dans Paris par la porte d'Orléans. Le groupement remonte ensuite l'avenue du Maine jusqu'à la gare Montparnasse. Une fois sécurisée, la gare sert de poste de commandement au général Leclerc<sup>378</sup>. Les rues sont désertes, seuls des membres des FFI sont présents, ils indiquent aux fusiliers marins que les Allemands sont sur les toits et tirent en contrebas<sup>379</sup>. Vers midi, l'escadron stationne rue de Rennes, à l'ouest du jardin du Luxembourg. La foule s'agglutine autour des blindés, remercie les marins et lance une pluie de bouquets. Là encore, les civils s'étonnent de voir des marins sur des blindés<sup>380</sup>. Dans le même temps, un tireur isolé allemand tire plusieurs fois vers l'escadron, la foule prend peur et les mitrailleuses des blindés ripostent. Le commandant de l'escadron, le LV Bonnet, ordonne de cesser le tir afin de ne pas gaspiller de munition. Le tireur semble s'être enfui après la riposte de l'escadron<sup>381</sup>. Les fusiliers marins

---

<sup>375</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 311

<sup>376</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 208

<sup>377</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 312-314

<sup>378</sup> Note de service concernant le récit sur la reddition du point d'appuis allemand de Neuilly-sur-Seine, par le capitaine R. Emmanuel, de l'artillerie divisionnaire, le 10 septembre 1944, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

<sup>379</sup> *ibid.*

<sup>380</sup> *ibid.*

<sup>381</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 210

sont alors témoins de l'épuration que mènent la Résistance, les FFI, et la foule, contre les collaborateurs et les Allemands. Le commandant Maggiar raconte :

La foule qui a eu peur fait la chasse aux snipers (tireurs isolés), et aux collaborateurs. On traîne dans la rue des femmes en chemise. On les tond. Bonnet arrête le spectacle, partout où il peut parce qu'il a une éducation sentimentale. Mais l'une des femmes, à demi folle, se vante d'avoir tiré sur les troupes, depuis le matin. Bonnet en est tout refroidi.<sup>382</sup>

Les fusiliers marins ne s'attardent pas et continuent d'avancer. Le CF Maggiar raconte ensuite comment le LV Bonnet aurait fait prisonnier 300 soldats allemands au jardin du Luxembourg. En début d'après-midi, le lieutenant de vaisseau est envoyé au jardin du Luxembourg pour réduire la poche de résistance allemande. Les TD du 3<sup>e</sup> escadron parviennent à rentrer dans le jardin, où ils sont pris à parti par les troupes allemandes présentes. Ces dernières parviennent à toucher un fusilier marin. L'escadron continu reçoit une nouvelle vague de tirs, mais les Allemands reculent devant l'avance des TD. Ils se réfugient dans la cour du Sénat. Le LV Bonnet envoie des prisonniers leur dire de se rendre et les 300 Allemands déposent les armes<sup>383</sup>.

Ce récit n'est pas vérifiable puisqu'il est ici raconté par le commandant Maggiar et les archives consultées ne mentionnent pas cet épisode. Un compte rendu sur la reddition de la garnison du palais du Luxembourg le 25 août 1944 détaille les événements après 17 heures<sup>384</sup>. Le lieutenant-colonel Jean Crépin et le capitaine André Righini, du 3<sup>e</sup> Régiment d'artillerie coloniale, accompagné du chef d'état-major du général allemand Von Choltitz, se dirigent vers le palais du Luxembourg pour apporter l'ordre de reddition aux troupes allemandes. Ils sont reçus au sein même du palais par les troupes allemandes et le lieutenant-colonel donne l'ordre de reddition au commandant allemand. Cet ordre exige qu'un drapeau blanc soit hissé, le matériel déposé d'un côté et que les hommes se rassemblent de l'autre. Le matériel doit être intact et les troupes allemandes doivent indiquer les mines et les pièges. Le commandant allemand demande, de son côté, à ce qu'ils soient tous considérés comme prisonniers de guerre, y compris les SS, et dont ils soient protégés de la foule et des FFI. Si ces conditions sont respectées, il accepte la reddition. À 18 h 35, les armes, le matériel et les hommes doivent être prêts. Le capitaine Righini sort prévenir les troupes françaises positionnées devant le Palais du

---

<sup>382</sup> *ibid.*

<sup>383</sup> *ibid.*

<sup>384</sup> Compte rendu n° 2177/AD sur la reddition de la garnison du palais du Luxembourg le 25 août 1944, Artillerie divisionnaire, 2<sup>e</sup> Division blindée, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

Luxembourg qu'elles doivent protéger toutes les issues de l'endroit et empêcher l'accès aux civils et aux FFI. Le lieutenant-colonel reste avec le colonel allemand pour superviser la capitulation. Certains officiers refusent de se rendre, mais le l'officier français indique que dans ce cas-là, ils ne seront pas considérés comme des prisonniers de guerre. La plupart acceptent à contrecœur de se rendre, beaucoup se lamentent. Certains soldats continuent de se battre jusqu'à la dernière minute. À l'heure dite, les Allemands sortent et sont faits prisonniers. Le seul incident est l'intrusion de civils dans le palais, qui souhaitent récupérer des armes. Les prisonniers s'élèvent à 700 hommes, et le matériel récupéré représente 4 *Panzer V Panther*, 3 chars B1, 3 chars Renaud FT et du matériel d'infanterie.

Ainsi, si le LV Bonnet a vraisemblablement participé aux combats précédents l'ordre de capitulation du général allemand Von Choltitz, l'histoire contée par le commandant du RBFM semble peu probable. Il est plus probable que le LV Bonnet soit dans les troupes françaises qui combattent autour du Palais, mais que le passage où il fait lui-même autant de prisonniers soit romancé par le commandant du régiment pour embellir l'escadron et le régiment au passage. Il est tout à fait possible que le lieutenant de vaisseau ait aussi fait des prisonniers, cependant le nombre de 300 semble quelque peu exagéré. Toutefois, ce ne sont ici que des hypothèses personnelles et rien ne permet de confirmer ou d'infirmer les dires du CF Maggiar dans les archives consultées. Aussi, le commandant Maggiar raconte la prise du lycée Montaigne, juste derrière le jardin du Luxembourg, par un des pelotons du 3<sup>e</sup> escadron<sup>385</sup>. Là encore, il est question de 300 prisonniers faits au seul compte du peloton. Il est possible que ce soit là aussi exagéré, ou que ce soit réel ou bien encore inventé. Rien ne permet encore une fois dans les archives de confirmer ou d'infirmer les propos du capitaine de frégate.

Le 4<sup>e</sup> escadron du RBFM suit le GT L, là où le 2<sup>e</sup> escadron suit la progression du sous-groupe R. Il part avec le GT L du pont de Sèvre le 25 à midi<sup>386</sup>. La colonne ne rencontre pas de résistance, elle est même, selon les dires du CF Maggiar, organisé comme pour un défilé. En effet, le colonel Langlade fait disposer ses chars de façon à avoir les pelotons de *Sherman* en pointe et les TD à l'arrière. La colonne est acclamée par les civils sur plusieurs kilomètres, jusqu'à atteindre la place Victor Hugo, au sud-ouest de l'Arc de Triomphe<sup>387</sup>. Sur la place, une alerte est déclenchée, le colonel ordonne au 3<sup>e</sup> peloton du 4<sup>e</sup> escadron du RBMF, commandé

---

<sup>385</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 211

<sup>386</sup> Journal de marche du groupement tactique Langlade, du 6 août 1944 au 30 août 1944, carton GR 11 P 235, SHD, Paris

<sup>387</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 212-213

par l'EV Durville, de remonter vers la place de l'Étoile<sup>388</sup>. L'EV Durville, dans sa jeep de commandement, donne l'ordre à ses TD : le *Siroco*, le *Cyclone*, le *Simoun* et le *Mistral*, de le suivre. Il dispose le *Siroco* et le *Cyclone* à gauche de la place de l'Étoile, vers l'avenue de la Grande-armée, le *Simoun* et le *Mistral* vers l'avenue des Champs-Élysées<sup>389</sup>.

Les quatre TD sécurisent la place de l'Étoile et ont ordre de tirer à vue sur les blindés ennemis<sup>390</sup>. Les blindés font le tour de la place et ne trouvent pas de véhicule ennemi, les avenues semblent vides. De leur côté, les troupes de Spahis attaquent l'hôtel Majestic, avenue Kléber, où se trouve le *Militärbefehlshaber in Frankreich*, haut commandement militaire allemand en France, qui oppose une forte résistance<sup>391</sup>. De cette même avenue, sortent plusieurs camions allemands, neutralisés par le TD *Mistral*<sup>392</sup>. Trois chars légers tentent, par une rue transversale, de rejoindre l'avenue Kléber. Ils sont neutralisés là encore par le *Mistral*<sup>393</sup>. Le *Simoun* a fait le tour de la place et se trouve maintenant en face de l'avenue des Champs-Élysées. Il demande à l'EV Durville de descendre l'avenue afin de la sécuriser. L'enseigne de vaisseau a quelques réserves puisqu'il s'agit quand même des Champs-Élysées, une avenue symbolique. Après un moment de réflexion, l'avenue étant déserte, il prend la décision d'autoriser la descente.

Le *Simoun* commence à descendre l'avenue par la gauche, assisté du *Siroco* sur la droite. L'EV Durville place sa jeep à côté du *Siroco*. Ils commencent à descendre vers la place de la Concorde, mais sont stoppés par trois tirs visant le *Simoun*, venant de la place. Les chefs de chars et l'enseigne de vaisseau, grâce à leurs jumelles, identifient leur cible<sup>394</sup>. C'est un *Panzer V Panther*, positionné à gauche de l'obélisque de la Concorde<sup>395</sup>. Le *Simoun* engage le combat avec le *Panther*, tire deux coups et réussit à le neutraliser. L'EV Durville retourne ensuite chercher ses ordres auprès de l'état-major, il assiste alors à la reddition des troupes allemandes de l'hôtel Majestic<sup>396</sup>, soit 500 prisonniers, dont 50 officiers<sup>397</sup>. Une fois les ordres pris, il retourne auprès de ses blindés, qui sont assaillis par une foule de Parisiens<sup>398</sup>.

---

<sup>388</sup> *op. Cit.* p. 213

<sup>389</sup> *ibid.*

<sup>390</sup> *ibid.*

<sup>391</sup> *ibid.*

<sup>392</sup> *ibid.*

<sup>393</sup> *op. Cit.* p. 214

<sup>394</sup> *ibid.*

<sup>395</sup> *op. Cit.* p. 215

<sup>396</sup> *ibid.*

<sup>397</sup> Journal de marche du groupement tactique Langlade, du 6 août 1944 au 30 août 1944, carton GR 11 P 235, SHD, Paris

<sup>398</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 215

Les 24 et 25 août, les divers groupements de la 2<sup>e</sup> DB sont parvenus à libérer le sud de Paris et la ville en elle-même. Aux environs de 15 heures, après quelques combats, le général Von Choltitz, commandant du Gross Paris, signe la reddition de ses troupes à son PC de l'hôtel Meurice, rue de Rivoli, en face du jardin des Tuileries. Le reste de la journée, des officiers français accompagnent des officiers allemands dans les centres de résistance afin de propager l'ordre de reddition aux troupes allemandes. Malgré quelques combats sporadiques, dans la soirée, la résistance allemande dans Paris est jugulée<sup>399</sup>. Les blindés du RBFM sont, lors de ces opérations, très peu sollicités. Ils réussissent à neutraliser quelques blindés et véhicules ennemis ainsi qu'à faire quelques prisonniers, mais les sources permettant d'établir leurs actes exacts sont partiales. En effet, c'est le commandant Maggiar et l'amiral Guillon qui racontent les événements des escadrons de TD, peu d'archives mentionnent explicitement les actions des escadrons du RBFM. Ainsi, il faut prendre de la distance avec les faits racontés. Lors des événements des 24 et 25 août, il est très difficile de statuer précisément sur les actions du RBFM. Et quand bien même elles paraissent plausibles, rien ne permet précisément, dans les sources consultées, de confirmer ou d'infirmer les propos. Par exemple, le commandant Maggiar indique que ce sont les TD du 3<sup>e</sup> peloton du 4<sup>e</sup> escadron qui neutralisent le *Panzer V Panther* place de la Concorde. Or, dans un ouvrage sur la libération de Paris, l'historien Jean-François Muracciole écrit que c'est un *Sherman*<sup>400</sup>. Ceci étant dit, il est intéressant de les mentionner, en relation avec les archives consultées, afin de confronter ou confirmer certains éléments avancés. De plus, ces récits permettent parfois de faire la lumière sur certaines zones d'ombre, faute d'archives.

Le 26 août, le général de Gaulle descend les Champs-Élysées jusqu'à la place de la Concorde puis se dirige à l'hôtel de ville et enfin Notre-Dame de Paris. Le général Leclerc dispose ses blindés de la place de l'Étoile jusqu'à Notre-Dame<sup>401</sup>. Le Général y entonne un *Te Deum* pour célébrer la victoire et la reprise de la capitale<sup>402</sup>. Place de la Concorde a lieu une prise d'armes, à laquelle le 3<sup>e</sup> escadron du RBFM participe. Entourés d'une foule d'habitants, les blindés attendent le passage du Général. Un incident éclate quand un tireur isolé allemand

---

<sup>399</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> Division blindée française, PC Avant, le 13 janvier 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 7

<sup>400</sup> MURACCIOLE Jean-François, *La libération de Paris, 19-26 août 1944*, éditions Tallandier, Paris, 2013, p. 225

<sup>401</sup> *op. Cit.* p. 243

<sup>402</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 216

mitraille vers les blindés, blessant un marin. La foule panique, mais le LV Josse, du 1<sup>er</sup> peloton, réussit à capturer le tireur, qui est lynché par la foule<sup>403</sup>. Les tireurs isolés sont fréquents dans la ville, notamment sur l'itinéraire du général de Gaulle<sup>404</sup>.

Après ces événements, la 2<sup>e</sup> DB repousse les troupes allemandes hors de Paris et de sa banlieue nord. Le 26, le groupement R repousse des troupes allemandes vers Aubervilliers et Saint-Denis<sup>405</sup>. Le LV Guillon indique qu'il mène des manœuvres de reconnaissance à Saint-Denis, Enghien et Montmorency, au nord de Saint-Denis. Arrivé vers Montmorency, le LV Guillon note que les défenses allemandes sont importantes, mais il reçoit l'ordre de redescendre sur Saint-Denis et de tenir un carrefour avant qu'il soit repris par des troupes allemandes. L'escadron du lieutenant de vaisseau passe la nuit là-bas et plusieurs alertes tiennent éveillés les fusiliers marins, entre les chars allemands et l'aviation qui rôdent. Le 27 à midi, l'escadron du LV Guillon est relevé par le groupement du colonel Langlade, qui doit pousser vers Clichy et Saint-Ouen, à l'ouest de Saint-Denis. Le lieutenant de vaisseau lui fait un rapport sur ses observations, mais l'officier du GT L qu'il a devant lui ne semble pas particulièrement intéressé par les observations du marin<sup>406</sup>. Dans la poussée du GT Langlade vers Enghien, le 1<sup>er</sup> peloton du 4<sup>e</sup> escadron de l'EV Allongue réussit à détruire un *Jagdpanther*, chasseur de chars allemand, ainsi que deux *Panzer IV*<sup>407</sup>. Les hommes du RBFM reçoivent même les vifs remerciements du Comité local de libération.

---

<sup>403</sup> *op. Cit.* p. 216-217

<sup>404</sup> MURACCIOLE Jean-François, *La libération de Paris, 19-26 août 1944*, éditions Tallandier, Paris, 2013, p. 245

<sup>405</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> Division blindée française, PC Avant, le 13 janvier 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 7

<sup>406</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 320-321

<sup>407</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 225



F.F.I.  
P.C. d'ENGHIEN les BAINS  
Groupe N° 405

ENGHIEN, le 2 Septembre 1944

Monsieur Jacques ROUSSEL  
Président du Comité Local de Libération

à  
Monsieur le Lieutenant de Vaisseau RICHARD  
Commandant de Fusiliers Marins

Je me fais l'interprète des sentiments unanimes de la population pour vous signaler la splendide attitude du groupe de fusiliers envoyé à ENGHIEN le dimanche 27 Août afin d'y arrêter la colonne mixte allemande de blindés et d'infanterie.

Par leur sang-froid, leur courage, la précision de leur tir, ils ont arrêté la dévastation projetée de la Ville d'Engghien et limité le drame au quartier même de la rencontre sanglante.

Le bilan de leur action s'est traduit par la destruction de deux blindés ennemis, de leurs servants, et d'un certain nombre de fantassins chargés des basses besognes de destruction.

Dès la cessation du combat, ils ont apporté à la population sinistrée le précieux réconfort de leur dévouement, de leur aménité coopérant au transport des blessés civils et à la destruction des foyers d'incendie.

Un des leurs est malheureusement tombé mortellement atteint.

La Ville d'ENGHIEN serait heureuse d'apporter à la famille du cher disparu une aide matérielle immédiate, et, à ses défenseurs, le témoignage de sa vive reconnaissance.

Aussi, vous remet-elle la somme de 7 850 francs produit d'une quête faite à ces intentions.

Je vous serais très obligé d'en faire la répartition conformément au vœu de la population, assurant, en même temps vos fusiliers de notre gratitude et de notre impérissable souvenir.

Je vous prie de croire, Mon Commandant, à mes sentiments profondément reconnaissants.

VIVE la FRANCE ! VIVENT NOS CHERS ALLIES !

Le Président du Comité Local de Libération

Signé : ROUSSEL

Communiqué du Comité Local de Libération d'Engghien les Bains concernant le 4° escadron du RBFM, le 2 septembre 1944, carton MV TT H 5, SHD, Paris

Le même jour, le GT D pousse vers Pantin, à l'est et le GT V doit nettoyer le secteur Pont de sèvre, Versailles, Port Marly et Gennevilliers, à l'ouest de la capitale puis pousser vers

les ponts de la Seine entre Port Marly et Épinay<sup>408</sup>. Les groupements sont épaulés par la 4<sup>e</sup> Division d'infanterie américaine qui progresse à l'est, dans le bois de Vincennes<sup>409</sup>. À 18 heures, les opérations sont terminées, les seuls ponts restant sur la Seine sont tenus par le groupement Warabiot, à Chatou et Port Marly<sup>410</sup>. Cette prise des ponts de Seine amène les Allemands à placer la 48<sup>e</sup> Division d'infanterie pour bloquer les routes de Senlis et Soissons. En fin de journée, les reconnaissances des GT Dio et Langlade sont prises à parti par des éléments de la 48<sup>e</sup> Division d'infanterie allemande vers Montmorency et Le Bourget<sup>411</sup>. Le 1<sup>er</sup> escadron du RBFM, l'escadron de reconnaissance, mené par le LV Pauly, est accroché par des éléments allemands<sup>412</sup>. L'infanterie allemande est renforcée par des blindés et de l'artillerie, menaçant de nouveau la banlieue nord de Paris. Le général Leclerc décide donc de faire attaquer sa division et de pousser vers Gonesse et Arnouville, dans le nord de la Seine-Saint-Denis<sup>413</sup>. Le 28 août, le GT Dio attaque le terrain d'aviation du Bourget, qu'il réussit à prendre après quelques heures de combats, puis pousse vers Gonesse, qui tombe le 29 au matin<sup>414</sup>. Le GT Langlade, de son côté, attaque Arnouville, mais essuie une forte résistance, la ville tombe là aussi le 29. Ce même jour, les éléments du GT Dio sont relevés par la 28<sup>e</sup> Division d'infanterie américaine. Le GT Langlade continue de pousser après Arnouville et réussit à prendre Soisy, Saint-Gratien, Eaubonne, Andilly et Piscop, à l'ouest. Enfin, le 30 août, la 2<sup>e</sup> DB retourne à Paris pour cantonner, en attente de nouveaux ordres. Elle est relevée par la 5<sup>e</sup> Division blindée américaine et la 28<sup>e</sup> Division d'infanterie<sup>415</sup>.

Pour le RBFM, dès le 27, les escadrons cantonnent dans leurs zones respectives. Le 3<sup>e</sup> escadron du LV Bonnet cantonne au Bourget, le 4<sup>e</sup> escadron dans un fort<sup>416</sup> à Villetaneuse<sup>417</sup>, le

---

<sup>408</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> Division blindée française, PC Avant, le 13 janvier 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 7

<sup>409</sup> *ibid.*

<sup>410</sup> *ibid.*

<sup>411</sup> *ibid.*

<sup>412</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 217

<sup>413</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> Division blindée française, PC Avant, le 13 janvier 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 7

<sup>414</sup> *op. Cit.* p. 9

<sup>415</sup> *ibid.*

<sup>416</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 219

<sup>417</sup> Annexe 1, 3<sup>e</sup> bureau de l'état-major de l'Armée B, Marine Nationale, Marine aux armées, concernant le compte rendu sommaire d'opération du RBFM depuis son débarquement jusqu'au 14 septembre, p. 2, le 15 septembre 1944, carton MV TT H 5, SHD, Paris

2<sup>e</sup> escadron, le 1<sup>er</sup> et l'escadron hors rang cantonnent à Longchamp, au sud-ouest du bois de Boulogne. L'état-major de la division, lui, cantonne dans le bois de Boulogne<sup>418</sup>.

Pendant une dizaine de jours, du 28 août au 8 septembre, la 2<sup>e</sup> DB cantonne à Paris. Les soldats de la division sont très bien traités par les Parisiens, qui tantôt les invitent à manger chez eux, tantôt les couvrent de cadeaux, de gratitude et d'embrassades à même la rue. Beaucoup de militaires ont eu des idylles amoureuses lors de ces jours de repos à Paris, certains se sont même mariés<sup>419</sup>. Cette pause permet à tous de souffler après le rythme effréné des événements depuis leur débarquement, début août. Cependant, la ville et sa population restent marquées par la guerre. Il y a très peu de voitures, la plupart sont aux mains des FFI, qui les ont récupérés aux Allemands ou réquisitionnés. L'approvisionnement en nourriture est compliqué, chacun vit sur ses réserves. Les bus et les métros ne circulent plus, il n'y a plus de chemins de fer non plus puisqu'ils sont inutilisables. Enfin, l'argent n'a pratiquement plus aucune valeur<sup>420</sup>, c'est le troc ou le marché noir qui priment. Le LV Guillon raconte une anecdote concernant M. Denis, l'officier des FFI qui l'a guidé jusqu'au château de Madrid, et qui, lors d'une permission du lieutenant de vaisseau, l'invite à son QG, dans un café :

Ils sont là [des FFI], une douzaine, simplement armés de revolvers, mais je leur dis qu'ils vont avoir leur part des armes saisies au château de Madrid ; ils sont un peu émus, et peut-être même intimidés par ces deux militaires qui viennent de si loin. Ils se serrent pour nous faire de la place sur la banquette du café et partagent avec nous une bouteille de bon vin ; puis ils nous offrent une collation faite de jambon cru et de pain bis. Ce n'est qu'après m'être restauré que je remarque que Riot et moi avons été les seuls à manger, les autres nous regardant, faute de vivre sans doute.<sup>421</sup>

Après ces jours de permissions à Paris, auprès d'une population plus qu'accueillante, bien que marquée par la guerre, la division reprend la route. Elle doit poursuivre vers l'est, jusqu'en Lorraine et en Alsace.

---

<sup>418</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. France-empire, Paris, 1984, p. 219

<sup>419</sup> *op. Cit.* p. 218

<sup>420</sup> *op. Cit.* p. 218-219

<sup>421</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 314-315



Le 12 septembre, le groupement Langlade s'avance vers Dompaigne dans la soirée, après avoir pris Vittel<sup>428</sup>. Vers 19 heures, la reconnaissance du groupement averti que des blindés allemands sont disposés autour de Dompaigne. Les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> pelotons du 4<sup>e</sup> escadron du RBFM s'avancent vers le village pour tenter de neutraliser les blindés ennemis. Le 4<sup>e</sup> peloton de l'EV Durville place ses chars sur une crête, à un peu plus d'un kilomètre de Dompaigne. Ils sont en défilement de tourelle, c'est-à-dire que ne dépassent de la crête que les tourelles des TD, camouflées par des branchages.

Le *Siroco* et le *Simoun*, du 3<sup>e</sup> peloton, aperçoivent un *Panzer V Panther* à 800 mètres environ de leur position. Les deux TD tirent en même temps, le premier tir ricoche sur le blindé allemand, le second pénètre l'arrière du *Panzer V*. Le *Simoun* tire un deuxième coup et réussit à mettre le char allemand en flamme<sup>429</sup>. Les TD avancent jusqu'à une seconde crête, dépassant le char en feu. D'ici, ils ont une vue dégagée sur le village, mais la nuit est tombée, donc il est difficile de repérer les blindés ennemis. Les troupes allemandes repèrent cependant les blindés français et engagent le combat. Les éléments du GT Langlade reculent sous la pression, mais subissent la perte de deux *Sherman*, un *half track* et deux *jeeps*. Les TD du 4<sup>e</sup> escadron ne sont pas passés loin de la destruction<sup>430</sup>.

Le lendemain, le GT Langlade, en plus de Dompaigne, dirige aussi une colonne sur Damas-et-Bettegney<sup>431</sup>, juste au sud. Le 1<sup>er</sup> peloton du 4<sup>e</sup> escadron, commandé par l'EV Allongue, accompagne l'attaque avec ses TD. À 7 heures, les TD du peloton : le *Bourrasque*, l'*Ouragan*, l'*Orage* et le *Tempête* prennent position sur une crête en face de Damas-et-Bettegney<sup>432</sup>. En bas de la pente, deux TD, l'*Orage* et le *Tempête*, repèrent un *Panther* qui sort des bois et monte vers eux. Les TD tirent trois coups, le *Panzer V* est en flamme. Les TD sont alors sous le feu des troupes et des blindés allemands, qui les ont repérés. Le *Tempête* décroche, l'*Orage* riposte et réussit à toucher un char allemand<sup>433</sup>. Les Français opposent une quarantaine de *Sherman* et sept TD au gros de la 112<sup>e</sup> *Panzerbrigade* qui se rassemble dans les environs de Dompaigne et de Damas-et-Bettegney<sup>434</sup>. La colonne du groupement bénéficie de l'aide de l'aviation américaine qui attaque les positions allemandes et détruit quelques blindés<sup>435</sup>. Ces

---

<sup>428</sup> *ibid.*

<sup>429</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 223

<sup>430</sup> *op. Cit.* p. 224-225

<sup>431</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> Division blindée française, PC Avant, le 13 janvier 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 12

<sup>432</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 227

<sup>433</sup> *ibid.*

<sup>434</sup> *op. Cit.* p. 228

<sup>435</sup> *ibid.*

attaques aériennes permettent à certains blindés français, dont les TD, de contourner les positions allemandes sur leurs arrières. Les TD réussissent à neutraliser trois chars allemands et à couper la route vers Épinal, à l'est<sup>436</sup>.

Dans le même temps, des troupes allemandes ont lancé une contre-attaque sur le PC du groupement, à Ville-sur-Illon, dans l'après-midi<sup>437</sup>. L'EV Allongue reçoit l'ordre de rejoindre le PC. L'enseigne de vaisseau part avec deux de ses TD, en laissant les deux autres à Damas-et-Bettegney<sup>438</sup>. Arrivés à Ville-sur-Illon, les TD se positionnent au niveau d'une des voies d'accès à la ville, le passage à niveau du chemin de fer qui passe devant la ville. Un *Panzer IV* arrive au niveau du passage, il est détruit par le *Tempête*. Cette destruction permet de bloquer le passage, les *Panzer IV* suivant ne peuvent donc plus passer. Les blindés allemands tentent de tirer depuis leurs positions. De leur côté, les TD et les *Sherman* tiennent, malgré quelques pertes et le *Tempête* réussit à neutraliser un autre *Panzer IV*. Les derniers combats sont entre les blindés français et l'infanterie allemande, des grenadiers bavarois, mais ils ne parviennent pas à neutraliser de blindé<sup>439</sup>. À la fin de la journée, le peloton de l'EV Allongue détruit sept chars allemands, soit cinq *Panzer V* et deux *Panzer IV*<sup>440</sup>.

L'attaque sur Dompierre est menée par une colonne du groupement. L'EV Durville, du 3<sup>e</sup> peloton du 4<sup>e</sup> escadron, participe à l'opération<sup>441</sup>. La ville est tenue par un bataillon de *Panzer V Panther* de la 112<sup>e</sup> *Panzerbrigade*<sup>442</sup>. Les TD de l'EV Durville reçoivent l'ordre d'avancer vers la ville par l'ouest et de couper les routes. Les chars allemands sont bien retranchés dans la ville et ne font pas de sortie. L'aviation américaine mène des raids pour tenter de les faire sortir. Le premier passage ne donne rien, les TD en profitent toutefois pour continuer vers le cimetière de la ville, au nord, où ils se positionnent dans un bois pour se camoufler<sup>443</sup>. De là, les blindés ont une vue dégagée sur les axes nord, que les troupes allemandes n'ont pas protégés<sup>444</sup>. Pendant une bonne partie de la journée, il ne se passe rien, jusqu'à environ 16 heures, où un deuxième passage de l'aviation américaine déclenche du mouvement dans les

---

<sup>436</sup> *ibid.*

<sup>437</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> Division blindée française, PC Avant, le 13 janvier 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 12

<sup>438</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 229

<sup>439</sup> *ibid.*

<sup>440</sup> *op. Cit.* p. 230

<sup>441</sup> *ibid.*

<sup>442</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> Division blindée française, PC Avant, le 13 janvier 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 12

<sup>443</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 230

<sup>444</sup> *op. Cit.* p. 231

troupes allemandes. Deux *Panzer V* sortent du village et sont neutralisés assez vite par des *Sherman*. Dix minutes plus tard, le *Mistral*, un des TD du 3<sup>e</sup> peloton, neutralise un *Panzer V Panther* à plus de 1 600 mètres. Du même endroit suit une vague d'infanterie et trois autres blindés allemands. Un des chars est détruit par le *Mistral*, qui tir ensuite à l'obus explosif vers l'infanterie, les deux autres *Panther* s'échappent<sup>445</sup>. Une deuxième vague, identique à la première, sort. Le *Mistral* neutralise encore un des *Panther*, il est à trois chars détruits en moins de 10 minutes. Plus tard, en fin d'après-midi, le *Siroco* réussit à neutraliser trois *Panther* qui tentent de sortir de la ville<sup>446</sup>. En une journée, les TD du 4<sup>e</sup> escadron ont réussi à neutraliser douze *Panzer V Panther* et deux *Panzer IV*, soit presque autant que le RBFM dans son ensemble depuis son arrivé en France début août<sup>447</sup>. Dans l'ensemble de l'attaque, la 112<sup>e</sup> Panzerbrigade perd 59 chars sur 90<sup>448</sup>, dont 14 par les TD du RBFM<sup>449</sup>. Pour les fusiliers marins, c'est leur première vraie bataille de chars, et ils prouvent qu'ils sont plutôt efficaces. Les destructions sont attestées dans les archives.

Après la prise de Dompierre, de Damas-et-Bettegney et l'échec de la contre-offensive allemande sur Ville-sur-Illon, la 2<sup>e</sup> DB continue de progresser vers Épinal, pour juguler la ville<sup>450</sup>. Le 14 septembre, la 2<sup>e</sup> DB fait la liaison à Mirecourt, au nord de Dompierre, avec la 79<sup>e</sup> Division d'infanterie américaine et au sud, à Clefmont, avec le 2<sup>e</sup> Régiment de Spahis, de la 7<sup>e</sup> Armée américaine<sup>451</sup>. L'escadron de LV Guillon n'a pas participé aux combats, le groupement R, où il est affecté, est chargé de protéger le flanc sud du dispositif, aux alentours de Darney<sup>452</sup>. Le 14, le LV Guillon est chargé d'aller à la rencontre des Spahis du 2<sup>e</sup> Régiment de Spahis algériens, qui sont vers Bourbonne-les-Bains, juste au sud de Clefmont, pour porter les amitiés du général Leclerc au commandant des Spahis algériens. Quand le LV Guillon arrive au PC des Spahis, l'accueil est très froid. Le commandant des Spahis se moque des mots du général, mais invitent tout de même le LV Guillon à rester pour déjeuner. Lorsque le lieutenant de vaisseau va pour partir, le commandant du régiment lui touche quelques mots :

---

<sup>445</sup> *ibid.*

<sup>446</sup> *op. Cit.* p. 232

<sup>447</sup> *op. Cit.* p. 233

<sup>448</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> Division blindée française, PC Avant, le 13 janvier 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 12

<sup>449</sup> Tableau des destructions de blindés, véhicules motorisés, chenillé, à roues, blindé ou non et canons de toute sorte par le RBFM, avec la date, le lieu et l'équipage responsable de la destruction, lors de la campagne de Normandie et de Lorraine, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>450</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> Division blindée française, PC Avant, le 13 janvier 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 12

<sup>451</sup> *ibid.*

<sup>452</sup> *op. Cit.* p. 11-12

-Mais dites-moi, avant de passer chez Leclerc, vous étiez plutôt antigaullistes, vous, les marins du bataillon Bizerte ?

En entendant ces paroles je m'aperçus que ce genre de conversation était entièrement périmé, et qu'il n'avait plus cours chez nous depuis beau temps parce que nos pensées allaient à tout autre chose. J'avais l'impression d'entendre parler une langue entendue autrefois, mais que j'avais entièrement oubliée. C'est pourquoi je pris un ton léger et peut-être persifleur pour répondre :

-Que voulez-vous, mon colonel, tout change...

Je n'osais pas aller jusqu'à dire que seuls les imbéciles ne changeaient pas, mais c'est ce qu'il dut comprendre, car son au-revoir fut très sec

[...]

Et de ce jour, par solidarité et pas amitié avec mes camarades de combat, je me montrai violemment gaulliste à l'encontre de ceux qui me disaient de ne pas l'être.<sup>453</sup>

On peut avancer ici que la mentalité des fusiliers marins, tout comme celle de la 2<sup>e</sup> DB, a évolué. De fait, si les débuts du RBFM au sein de la division sont compliqués, les combats depuis leur arrivée en France début août 1944 ont resserré les liens entre les formations de la division. Si les clivages restent dans certains esprits, comme ici avec le commandant du régiment de Spahis, ils n'ont pratiquement plus cours dans la division, comme l'indique le LV Guillon. Les choses ont changé depuis février 1943, beaucoup d'événements se sont déroulés et les fusiliers marins sont maintenant engagés dans le combat de la Libération. Cela ne veut pas dire que tous les hommes du RBFM sont de fervents gaullistes et qu'ils adhèrent à son projet ou à sa vision, mais simplement qu'ils ont trouvé une raison pour le suivre, et combattre à ses côtés. Les querelles d'antan ne valent plus à ce moment-là, chacun y trouve son compte et contribue à la libération de son pays.

L'ordre du jour n°53 du 16 septembre 1944 confirme cette évolution. Dans cet ordre, le général Leclerc redonne le droit aux fusiliers marins de porter leur fourragère rouge de la Légion d'honneur, considérant ainsi qu'ils ont lavé leur honneur et qu'il les estime maintenant comme de véritables combattants.

---

<sup>453</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 329-331



2eme DIVISION BLINDEE

E.M. 1er Bureau

ORDRE DU JOUR N° 53

Au cours des combats de Normandie et de Lorraine, le Régiment Blindé des Fusiliers Marins a donné la preuve de sa valeur militaire et de la bravoure de ses équipages.

Le Général est heureux de les autoriser désormais a porter la fourragère de la Légion d'Honneur des Fusiliers Marins de Dixmude, fourragère qui leur avait été attribuée au mois de Mai 1944 par le Ministre.

Les Officiers, Officiers Mariniers, Matelots du Régiment Blindé des Fusiliers Marins, seront fiers, aux cotés de leurs camarades actuellement embarqués d'avoir contribué à rétablir dans son prestige la Marine Française, après tant de douloureux souvenirs.

Q.G. le 16 Septembre 1944  
Le Général de Division LECLERC  
Commandant la 2eme Division Blindée

signé : LECLERC

R.B.F.M.

P.C.C. L'aspirant Brevant  
chef du Secrétariat  
*Brevant*

classé à  
RBFM

Ordre du jour n°53 du général de division Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> Division blindée, concernant la restauration de la fourragère de la Légion d'honneur aux fusiliers marins du RBFM, le 16 septembre 1944, carton MV TT H 5, SHD, Paris

La 2<sup>e</sup> DB continue d'avancer en Lorraine. Le 16 septembre, elle atteint la Moselle. Le 17 et le 18 septembre, la division nettoie les forêts des éléments allemands qui continuent de s'y cacher, notamment autour des grands axes routiers. Le 18 au soir, elle reçoit l'ordre de

traverser la Moselle et d'atteindre la Mortagne<sup>454</sup>. La 2<sup>e</sup> DB traverse la rivière par Nomexy le 19 dès le matin, et les différents groupements poussent dans différentes directions pour rejoindre ensuite la Mortagne. La rivière est atteinte le 19 en début d'après-midi par le GT Dio pendant que les autres groupements protègent les flancs sud et est de la formation, pour prévenir toute contre-attaque venant d'Épinal et de Rambervillers<sup>455</sup>.

Le 21, les ordres sont de pousser jusqu'à la Vézouse, tout en continuant de protéger le sud de la 3<sup>e</sup> Armée entre la Vézouse et la Moselle. Le GT Dio établit une tête de pont sur la Meurthe entre Flin et Vathiménil le 22 septembre puis pousse vers la Vézouse au nord, jusqu'à la forêt de Mondon, Bénaménil et Thiébauménil<sup>456</sup>. L'aumônier du RBFM, le père Sybille, est tué à Ménil Flin le 22, devant l'église, par un obus de mortier allemand<sup>457</sup>. Le GT Rémy est devant Baccarat, le GT Langlade tient la Mortagne, en soutien du groupement Rémy et le GT Warabiot est au niveau de Rambervillers pour protéger le flanc sud de la division<sup>458</sup>. Le 25 septembre, à Bénaménil, le médecin en chef du régiment, le médecin de première classe Moretti, manque d'être tué par un obus allemand, dans son poste de secours avancé<sup>459</sup>.

Le même jour, le 2<sup>e</sup> peloton du 3<sup>e</sup> escadron soutient une attaque sur Manonviller, sur l'autre rive de la Vézouse. L'attaque est un échec, mais les TD du peloton permettent la retraite des autres formations, un TD réussit à remorquer un *Sherman* enlisé, limitant de fait les pertes<sup>460</sup>. Le 27 septembre, la division reçoit l'ordre de ne pas continuer de pousser au nord de la Vézouse, mais de tenir ses positions. Les attaques au-delà de la rivière sont menées par la 79<sup>e</sup> Division d'infanterie américaine. Le 29, le XVe corps d'armée américaine et par conséquent la 2<sup>e</sup> DB sont transférés dans la 7<sup>e</sup> Armée américaine du général Patch<sup>461</sup>.

Le commandant Maggiar décrit une charge du LV Gélinet, du 2<sup>e</sup> peloton du 2<sup>e</sup> escadron<sup>462</sup>, le 2 octobre à Anglemont. Le village a été pris le 1er, mais il est évacué dans la

---

<sup>454</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> Division blindée française, PC Avant, le 13 janvier 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 13

<sup>455</sup> *op. Cit.* p. 14

<sup>456</sup> *op. Cit.* p. 14-16

<sup>457</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 241

<sup>458</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> Division blindée française, PC Avant, le 13 janvier 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 16

<sup>459</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 239

<sup>460</sup> *op. Cit.* p. 248

<sup>461</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> Division blindée française, PC Avant, le 13 janvier 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 17

<sup>462</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 235

nuit après une contre-offensive allemande<sup>463</sup>. Le lieutenant de vaisseau reçoit l'ordre, à 11 h 30, d'aider les formations de la division déjà engagées dans la reprise de la ville. Il charge avec ses quatre TD et son automitrailleuse de commandement, prenant les troupes allemandes à revers. Il réussit à percer les lignes ennemies qui entourent le village et à pénétrer jusqu'au centre. De là, avec les *Sherman* d'autres formations, la ville est méthodiquement nettoyée et reprise en une heure seulement. Les TD du LV Gélinet ont neutralisé un *Panther*, et avec l'aide des *Sherman*, quatre autres sont neutralisés<sup>464</sup>.

Pendant près d'un mois, la division ne mène pas d'opération d'envergure, elle tient ses positions<sup>465</sup>, le temps que le XV<sup>e</sup> corps rassemble ses troupes<sup>466</sup>. La météo joue aussi un rôle dans cet arrêt : « La pluie a rendu le terrain impraticable, seules les routes peuvent être empruntées par les blindés »<sup>467</sup>. Le RBFM, pendant ce moins d'inaction, a placé son PC au village de Clémentine, au nord-ouest de Rambervillers. Avec l'état-major se trouvent l'escadron de reconnaissance et l'escadron hors rang<sup>468</sup>. Sur la ligne de front, les troupes alliées et allemandes sont séparées par un *no man's land*, où ont lieu des escarmouches entre l'artillerie et les avant-gardes des deux camps<sup>469</sup>.

Le 11 octobre, le régiment reçoit la visite du ministre de la Marine, monsieur Jacquinot, accompagné du général Leclerc et du chef d'état-major général de la Marine, l'amiral Lemonnier. Le ministre, le général et l'amiral font une revue des troupes, chaque TD est disposé avec la tourelle perpendiculaire au châssis, avec son équipage à côté. Sur les tubes des canons, des ronds blancs symbolisent les victoires de chaque TD. Ceux qui en enregistrent le plus sont le *Siroco*, avec neuf victoires, puis le *Mistral*, avec six victoires. En tout, le régiment compte, depuis son débarquement en France en août, 46 victoires<sup>470</sup> contre des véhicules blindés comprenant chars, chasseurs de chars et canons automoteurs. Le RBFM a, en plus de ces véhicules blindés, détruit jusqu'alors un canon de 88 mm, deux canons de 20 mm, trois canons

---

<sup>463</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> Division blindée française, PC Avant, le 13 janvier 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 17

<sup>464</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 235-239

<sup>465</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> Division blindée française, PC Avant, le 13 janvier 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 17

<sup>466</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 335

<sup>467</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> Division blindée française, PC Avant, le 13 janvier 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 18

<sup>468</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 249

<sup>469</sup> *op. Cit.* p. 242

<sup>470</sup> *op. Cit.* p. 244

tractés, deux véhicules chenillés, deux *half tracks*, trois automitrailleuses, deux DCA, 22 camions, 20 véhicules légers et deux motos. Il a aussi capturé trois *Panzer V Panther*, sept chars non identifiés, un canon automoteur de 88 mm, un autre de 37 mm, un canon de 155 mm, trois canons de 20 mm, trois canons tractés, sept *half tracks*, treize camions, quatre ambulances et cinq motos<sup>471</sup>. Le 4<sup>e</sup> escadron du RBFM, commandé par le LV Richard, compte à lui seul 32 victoires<sup>472</sup>. Cependant, si les autres escadrons n'ont pas autant de blindés à leur actif, certains se distinguent par la destruction de canons et de places fortes ennemies, comme l'indique le LV Guillon : « Je ne travaille pas pour la galerie, moi ! Je fais du travail en profondeur : les casemates, les nids de mitrailleuses, les barricades... ce n'est pas spectaculaire ! mais c'est du sérieux, tout de même ! « ... Les chars ! Je n'en vois jamais. Je dois leur faire peur ! Ils foutent le camp avant que j'arrive »<sup>473</sup>. L'efficacité d'une formation de blindés n'est pas seulement le nombre de blindés adverses neutralisés, c'est aussi sa capacité à briser le front et permettre des encerclements, à aider la progression de l'infanterie et réduire les places fortes adverses.

Après ce répit, les choses bougent le 27 octobre. Elle reçoit l'ordre de prendre Baccarat et de couper les routes avec Blamont, au nord et Bertrichamps, à l'est<sup>474</sup>. Les groupements encerrent la ville par le sud, le nord et l'est. Elle tombe à 20 heures le 31 octobre<sup>475</sup>. Le 3<sup>e</sup> escadron du LV Bonnet participe à la prise de Baccarat avec le GT Dio, qui attaque par le nord et l'ouest. Un de ses TD, le *Fantasque*, réussit la destruction d'un canon *flak 88*<sup>476</sup> allemand<sup>477</sup>. Le 1<sup>er</sup> novembre, Bertrichamps tombe en début d'après-midi, prise par des éléments du GT Dio, dont le 3<sup>e</sup> escadron. Au soir, la 2<sup>e</sup> DB contrôle le sud de la Vezouze jusqu'à la Blette, au nord-est<sup>478</sup>. La division conserve cette position deux semaines, sous un feu continu de l'artillerie allemande<sup>479</sup>. Le 10 novembre, la 2<sup>e</sup> DB reçoit l'ordre d'appuyer les 79<sup>e</sup> et 44<sup>e</sup> Divisions

---

<sup>471</sup> Tableau des destructions de blindés, véhicules motorisés, chenillé, à roues, blindé ou non et canons de toute sorte par le RBFM, avec la date, le lieu et l'équipage responsable de la destruction, lors de la campagne de Normandie et de Lorraine, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>472</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 251

<sup>473</sup> *ibid.*

<sup>474</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> Division blindée française, PC Avant, le 13 janvier 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 18

<sup>475</sup> *op. Cit.* p. 19

<sup>476</sup> Tableau des destructions de blindés, véhicules motorisés, chenillé, à roues, blindé ou non et canons de toute sorte par le RBFM, avec la date, le lieu et l'équipage responsable de la destruction, lors de la campagne de Normandie et de Lorraine, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>477</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 259

<sup>478</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> Division blindée française, PC Avant, le 13 janvier 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 20

<sup>479</sup> *ibid.*

d'infanteries américaines pour leur offensive sur Saverne<sup>480</sup>. Les troupes allemandes ont monté deux lignes de fortifications afin de bloquer le passage des Vosges aux armées alliées. La première, la *Vor Vogensen Linie*, juste en face des positions alliées, barre l'accès à Sarrebourg entre Saint George, Frémonville et Sainte-Pôle. La deuxième, la *Vogensen Stellung*, empêche de traverser les Vosges<sup>481</sup>.

Le 12 novembre, la 2<sup>e</sup> DB est relevée par la 75<sup>e</sup> Division d'infanterie américaine sur la Blette<sup>482</sup>. La division se coordonne avec les deux divisions d'infanterie qu'elle doit supporter, le GT Dio est affecté en soutien de la 44<sup>e</sup> Division d'infanterie, le GT Langlade à la 79<sup>e</sup>. Les GT Rémy et Warabiot sont en réserve<sup>483</sup>. Le 15, les divisions d'infanterie lancent leurs offensives. Le 17, une colonne du GT Langlade, en éclaireur à Badonviller, réussit à prendre le village et à pousser jusqu'à Bréménil, menaçant de fait les arrières de la première ligne de défense allemande<sup>484</sup>. Le 2<sup>e</sup> escadron du RBFM en fait partie. Après la prise du village, il reste en défense. Malheureusement, le chef d'escadron Fanneau de la Horie, celui qui a entraîné les marins sur le *Cape Town Castle* puis en Angleterre, trouve la mort lors de cette opération, à Bréménil<sup>485</sup>. Grâce à la percée de Badonviller, la division continue jusqu'à Val-et-Chatillon et Cirey-sur-Vezouze, à 30 kilomètres au nord, et s'empare des ponts permettant de passer la Vezouze<sup>486</sup>. La ligne de front de la 708<sup>e</sup> Division d'infanterie allemande est coupée en deux, les troupes initient une retraite vers la deuxième ligne de défense<sup>487</sup>.

Après la prise de Cirey-sur-Vezouze, l'objectif de la division est la passe de Dabo afin de traverser les Vosges et atteindre l'Alsace puis retourner sur Saverne afin de prendre la ville<sup>488</sup>. Toutefois, le GT Dio doit continuer sur les axes au nord, vers Sarrebourg<sup>489</sup>. Les 20 et 21 novembre, une colonne du GT Langlade attaque aux alentours de Niderhoff, au nord de Cirey-sur-Vezouze<sup>490</sup>. Lors de ces opérations, le 21, les TD *Typhon* et *Tornado* du 2<sup>e</sup> peloton du 4<sup>e</sup> escadron du RBFM de l'EV Coulondres réussissent à neutraliser trois chars, un *Panzer IV* et

---

<sup>480</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> Division blindée française, PC Avant, le 13 janvier 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 21

<sup>481</sup> *ibid.*

<sup>482</sup> *op. Cit.* p. 22

<sup>483</sup> *ibid.*

<sup>484</sup> *ibid.*

<sup>485</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 344

<sup>486</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> Division blindée française, PC Avant, le 13 janvier 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 23

<sup>487</sup> *ibid.*

<sup>488</sup> *op. Cit.* p. 24

<sup>489</sup> *op. Cit.* p. 23

<sup>490</sup> *op. Cit.* p. 23-24

deux *Panzer III* ainsi qu'un canon de 150 mm<sup>491</sup> et deux canons de 88 mm<sup>492</sup> à Voyer, au nord de Niderhoff. Le premier peloton du 4<sup>e</sup> escadron réussit de son côté, à Abreschviller, à neutraliser un véhicule blindé et faire une vingtaine de prisonniers ainsi qu'à capturer un véhicule blindé<sup>493</sup>.

La passe de Dabo est traversée par la division dans la nuit du 20 au 21 novembre. Les GT Warabiot et Langlade traversent l'un derrière l'autre les Vosges. Les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> escadron du RBFM affecté aux différents groupements, traversent aussi<sup>494</sup>. Le 3<sup>e</sup> escadron est avec le GT Dio. Ce dernier réussit à passer Sarrebourg le 20 et se dirige vers Saverne par l'ouest. Une de ses colonnes est stoppée devant Phalsbourg le 21, mais une autre contourne la ville et arrive à la Petite-Pierre, au nord de Saverne<sup>495</sup>.

Une fois le GT Langlade de l'autre côté des Vosges, ce dernier remonte en direction de Saverne<sup>496</sup>. Le 4<sup>e</sup> escadron du RBFM entre la ville le 22 novembre. Un des aspirants de l'escadron, l'aspirant Bastolet, réussit, après une course poursuite en *jeep* à travers la ville, à faire prisonnier un général allemand<sup>497</sup>, le général Hans Brühn, commandant la 553<sup>e</sup> *Volksgranadier division*<sup>498</sup>. C'est confirmé par le résumé des opérations que le Capitaine de vaisseau Killian fait au chef d'état-major de la Marine, le 3 décembre 1944<sup>499</sup>. Le 4<sup>e</sup> escadron réussit, à Saverne, la prise de 80 prisonniers, ainsi que neuf véhicules allemands, une mitrailleuse et un canon *flak 38* de 20 mm, il détruit en outre un canon de 88 mm et un de 75 mm<sup>500</sup>. Dans la même journée, les colonnes du GT Langlade et du GT Dio réussissent à prendre Phalsbourg. La colonne du GT Dio venant de la Petite Pierre joint les éléments du groupement Langlade après que ceux-ci, dont le 2<sup>e</sup> peloton du 4<sup>e</sup> escadron, ont repris le carrefour des Quatre

---

<sup>491</sup> Compte rendu d'activité du RBFM pendant la campagne d'Alsace, du 19 novembre au 30 novembre 1944, par le capitaine de vaisseau Killian, commandant les formations de la Marine aux armées, pour le contre-amiral, chef d'état-major général de la Marine, le 3 décembre 1944, carton MV TT H 5, SHD, Paris, p. 1

<sup>492</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 272

<sup>493</sup> Compte rendu d'activité du RBFM pendant la campagne d'Alsace, du 19 novembre au 30 novembre 1944, par le capitaine de vaisseau Killian, commandant les formations de la Marine aux armées, pour le contre-amiral, chef d'état-major général de la Marine, le 3 décembre 1944, carton MV TT H 5, SHD, Paris, p. 1

<sup>494</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> Division blindée française, PC Avant, le 13 janvier 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 24

<sup>495</sup> *op. Cit.* p. 25

<sup>496</sup> *ibid.*

<sup>497</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 273-274

<sup>498</sup> Le Forum du Front de l'Est, Tout savoir sur le front de l'Est, 553.Grenadier-Division puis VGD – 7/2013, Erich Marcks, 26 juillet 2013, ostfront.forumpro.fr, disponible sur : <https://ostfront.forumpro.fr/t2732-553-grenadier-division-puis-vgd-7-2013>

<sup>499</sup> Compte rendu d'activité du RBFM pendant la campagne d'Alsace, du 19 novembre au 30 novembre 1944, par le capitaine de vaisseau Killian, commandant les formations de la Marine aux armées, pour le contre-amiral, chef d'état-major général de la Marine, le 3 décembre 1944, carton MV TT H 5, SHD, Paris, p. 2

<sup>500</sup> *ibid.*

Vents<sup>501</sup>. Lors de cette attaque, le peloton neutralise quatre canons *flak 88*<sup>502</sup>. Dans le même temps, le GT Warabiot s'avance un peu dans la plaine alsacienne, occupant le sud de Marmoutier, à l'est de la passe de Dabo<sup>503</sup>.

L'objectif après Saverne et Phalsbourg, maintenant la plaine d'Alsace atteinte, est de prendre Strasbourg, jusqu'au pont de Kehl, porte d'entrée vers le territoire allemand<sup>504</sup>. Le général donne ses ordres le 22 à 19 heures et dans la nuit du 22 au 23 novembre, les groupements Langlade et Warabiot avancent par quatre axes sur la ville. Le GT Langlade attaque par deux axes au nord, le GT Warabiot par deux axes au sud<sup>505</sup>. À 10 heures 30, la colonne nord du groupement Langlade réussit à entrer dans la ville par Schiltigheim, et entreprend le nettoyage du nord-ouest de la ville pour atteindre le pont de Kehl<sup>506</sup>. Le 1<sup>er</sup> peloton 3<sup>e</sup> escadron du LV Josse entre parmi les premiers dans la ville. Il est composé de trois TD, le *Malin II*, le *Terrible* et le *Fantastique II* ainsi que l'automitrailleuse de commandement du lieutenant de Vaisseau. Vers 11 heures, le peloton arrive devant la *Kommandantur*, à la *Bismarck Platz*, l'ancienne Place de la République de Strasbourg. Le peloton mitraille les Allemands présents, faisant quelque prisonnier dont un général.

Il part ensuite vers le pont de Kehl, à l'est de sa position par la *Schwarzwald strasse*, aujourd'hui l'avenue de la Forêt Noire, guidé par un civil<sup>507</sup>. Ce dernier est touché par une balle allemande alors qu'il se trouve dans l'automitrailleuse du LV Josse<sup>508</sup>. Sur la place Kléber, le *Terrible* est touché par un tir de canon de 75 mm allemand, qui l'immobilise. Le TD parvient à neutraliser le canon, puis l'équipage saute à terre et tient en respect les Allemands qui entourent le blindé. Un second canon de 75 mm fait feu et détruit cette fois le TD, mais les fusiliers marins réussissent à conserver leur avantage et leurs prisonniers. Ils en font 178. Dans le même temps, le LV Josse et ses deux TD restants, le *Malin II* et *Fantastique II*, arrivent au pont de Kehl, sur le Rhin. L'automitrailleuse du lieutenant de vaisseau fait feu vers les troupes allemandes qui

---

<sup>501</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> Division blindée française, PC Avant, le 13 janvier 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 25

<sup>502</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 274

<sup>503</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB depuis le jour « J » jusqu'à la prise de Strasbourg, général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> Division blindée française, PC Avant, le 13 janvier 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 25

<sup>504</sup> *op. Cit.* p. 25-26

<sup>505</sup> *op. Cit.* p. 25

<sup>506</sup> *op. Cit.* p. 26

<sup>507</sup> Compte rendu d'activité du RBFM pendant la campagne d'Alsace, du 19 novembre au 30 novembre 1944, par le capitaine de vaisseau Killian, commandant les formations de la Marine aux armées, pour le contre-amiral, chef d'état-major général de la Marine, le 3 décembre 1944, carton MV TT H 5, SHD, Paris, p. 2-3

<sup>508</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 278

tentent de traverser le pont, le *Malin II* parvient à neutraliser un blindé, sur le pont, prêt à détruire l'automitrailleuse de commandement. Cependant, les défenses du pont sont très solides, le peloton ne peut les percer, il décide de ne pas poursuivre l'avancée<sup>509</sup>.

En parallèle, le 2<sup>e</sup> escadron du LV Guillon arrive à Strasbourg par le sud-ouest, avec le GT Warabiot. Il passe les ponts d'Ittenheim, Achenheim et Holtzheim, puis arrive à Lingolsheim, dans le Sud-ouest strasbourgeois. De là, il poursuit jusqu'à l'aérodrome de Neuhof, au sud-est de la ville. Le 2<sup>e</sup> escadron participe au nettoyage du sud de Strasbourg, et au niveau du Baggersee, un lac au sud de la ville, l'escadron du lieutenant de vaisseau fait plus de 300 prisonniers<sup>510</sup> et réussit à détruire trois canons de 90 mm<sup>511</sup>.

Le 25, toutes les troupes allemandes ont quitté la ville pour l'autre rive du Rhin, cependant, il reste encore à peu près 15 000 civils allemands, qui ne sont pas acquis à la cause de la division. Certains de ces civils s'en prennent aux factionnaires de la 2<sup>e</sup> DB<sup>512</sup>, la division n'a pas assez d'effectifs pour effectuer les missions de police<sup>513</sup>, les FFI sont trop peu nombreuses<sup>514</sup> et le haut commandement allié ne peut pas encore envoyer de division d'infanterie pour aider à tenir la ville<sup>515</sup>. De plus, l'artillerie allemande à l'est du Rhin<sup>516</sup>, souvent depuis la ligne Siegfried, bombarde Strasbourg<sup>517</sup>. C'est donc pour le moment une fragile tête de pont, mais le drapeau tricolore flotte sur la cathédrale<sup>518</sup>, comme l'avait promis le général Leclerc à Koufra. La division réussit, en un peu plus de deux mois, à enfoncer les lignes allemandes sur plusieurs centaines de kilomètres et à prendre pied sur le Rhin. Bien sûr cela s'est fait avec l'aide de plusieurs divisions américaines, mais la 2<sup>e</sup> DB n'a pas démérité.

---

<sup>509</sup> Compte rendu d'activité du RBFM pendant la campagne d'Alsace, du 19 novembre au 30 novembre 1944, par le capitaine de vaisseau Killian, commandant les formations de la Marine aux armées, pour le contre-amiral, chef d'état-major général de la Marine, le 3 décembre 1944, carton MV TT H 5, SHD, Paris, p. 3

<sup>510</sup> GUILLON Jacques (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 347 à 351

<sup>511</sup> Compte rendu d'activité du RBFM pendant la campagne d'Alsace, du 19 novembre au 30 novembre 1944, par le capitaine de vaisseau Killian, commandant les formations de la Marine aux armées, pour le contre-amiral, chef d'état-major général de la Marine, le 3 décembre 1944, carton MV TT H 5, SHD, Paris, p. 3

<sup>512</sup> MAGGIAR Raymond, *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 282

<sup>513</sup> *op. Cit.* p. 286

<sup>514</sup> *op. Cit.* p. 283

<sup>515</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 352

<sup>516</sup> Compte rendu d'activité du RBFM pendant la campagne d'Alsace, du 19 novembre au 30 novembre 1944, par le capitaine de vaisseau Killian, commandant les formations de la Marine aux armées, pour le contre-amiral, chef d'état-major général de la Marine, le 3 décembre 1944, carton MV TT H 5, SHD, Paris, p. 4

<sup>517</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 352-353

<sup>518</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 283



Dans ces opérations, le RBFM a aussi joué un beau rôle, détruisant plusieurs dizaines de blindés, de véhicules et de canons allemands, permettant de briser les lignes ennemies en certains endroits. Cependant, le fait que le régiment soit explosé entre les différents groupements tactiques diminue son efficacité, il n'est pas la force de rupture qu'il devrait et pourrait être, mais seulement quelques unités qui, en certaines occasions précises, peuvent changer la donne. Toutefois, l'esprit d'initiative du général Leclerc a aussi infusé les officiers du régiment et plusieurs, malgré leur petit nombre de blindés et de véhicules, n'hésitent pas à mener des actions audacieuses et dangereuses, à l'instar du LV Josse à Strasbourg et de l'équipage du *Terrible*.

Strasbourg est relativement sous contrôle, mais la campagne d'Alsace se poursuit. La 2<sup>e</sup> DB reçoit l'ordre de progresser au sud, le long du Rhin, afin de faire jonction avec la 1<sup>re</sup> Armée française du général de Lattre. Le 27 novembre, elle est relevée à Strasbourg par la 3<sup>e</sup> Division d'infanterie américaine et transférée dans le VI<sup>e</sup> corps américain<sup>519</sup>.

Le LV Gélinet, du 2<sup>e</sup> peloton du 2<sup>e</sup> escadron, mène une reconnaissance sur Erstein, au sud de Strasbourg. Il doit tenir le village et couper la route entre Obernai et Erstein. Le lieutenant de vaisseau prend la ville et dispose ses blindés et ses hommes sur les routes menant au village. Le *Marsouin* tient la route de Colmar, au sud, le *Souffleur* celle d'Obernai, à l'ouest. Vers 21 h 30, une sentinelle donne l'alerte, vers la route de Colmar. Le *Marsouin* fait feu, le blindé allemand recule et la protection réussit à faire quelques prisonniers allemands. Il ne se passe plus rien jusqu'à environ 23 h 30, quand l'artillerie allemande commence à pilonner le carrefour où se trouvent les fusiliers marins, en préparation d'une attaque de l'infanterie. Un des obus touche un *half tracks*, qui prend feu et illumine les environs. Des *Panzergranadiers* commencent à avancer dans le village, ils tirent au *Panzerfaust* sur le *Marsouin*, qui est touché en même temps par un coup de *flak* 88. Le TD est en flamme, sa tourelle explosée. Un seul membre d'équipage du blindé réussit à survivre, il est fait prisonnier par les troupes allemandes. Le reste du peloton bat en retraite, il n'a pas les moyens de contenir l'attaque allemande<sup>520</sup>. Ce récit est raconté par le commandant Maggiar, les archives consultées ne mentionnent pas cet événement, mais il est corroboré par l'amiral Guillon, qui parle de la perte du *Marsouin* à Erstein<sup>521</sup>. Cependant, la date n'est pas précise. Le commandant Maggiar semble parler du 26

---

<sup>519</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> Division blindée du 27 novembre 1944 au 31 décembre 1944, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 1

<sup>520</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. France-empire, Paris, 1984, p. 287-288

<sup>521</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 354

novembre<sup>522</sup>, mais il indique que la reddition du général Vatterodt, commandant la place de Strasbourg, a lieu le même jour<sup>523</sup>, or cette reddition a lieu le 22 novembre. De plus, la 2<sup>e</sup> DB avance le long du Rhin le 28 novembre. Ainsi, cette reconnaissance doit avoir lieu entre le 22 et le 28 novembre.

Le 28, la division commence sa progression au sud de Strasbourg. Elle est difficile du fait d'embouteillage de plusieurs éléments de la division et d'autres éléments de la 14<sup>e</sup> Division blindée américaine à cause de la destruction des ponts et de l'obstruction des routes<sup>524</sup>. Les groupements de la division atteignent Zellwiller et Erstein à la fin de la journée. Le 29, ils sont stoppés à Stotzheim, mais occupent Westhouse et Krafft. Le 30, le GT Dio avance sur Obenheim<sup>525</sup>. Dans cette avance, le groupement passe par Gerstheim, où le *Strasbourg*, du 3<sup>e</sup> peloton du 3<sup>e</sup> escadron, réussit en trois coups à neutraliser un *Panther*<sup>526</sup>. Le lendemain à Obenheim, le *Jean-Bart*, du même peloton, neutralise aussi un autre *Panzer V*<sup>527</sup>. A Boofzheim et Friesenheim, le 1<sup>er</sup> peloton du 3<sup>e</sup> escadron neutralise plusieurs chars et canons allemands<sup>528</sup>. Les Allemands opposent une forte résistance, sabotent les infrastructures et l'arrivée de l'hiver complique énormément l'avance<sup>529</sup>.

En décembre, les différents groupements continuent d'avancer vers Colmar et Sélestat, mais les TD du RBFM ne sont pas utilisés. Le PC du RBFM est au village de Blaesheim<sup>530</sup>, juste au sud-ouest de Strasbourg. Le 1<sup>er</sup> escadron cantonne à Huttenheim<sup>531</sup>, au sud d'Erstein. Les autres escadrons sont répartis dans les villages du front, pris en décembre : Friesenheim, Witternheim, Rhinau, Ebersheim<sup>532</sup>. Les fusiliers marins tiennent les villages face aux troupes allemandes et au feu de l'artillerie, les hommes vivent dans les caves des maisons<sup>533</sup>. Le régiment essuie quelques pertes, mais tient ses positions jusque fin décembre.

---

<sup>522</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 285

<sup>523</sup> *op. Cit.* p. 289

<sup>524</sup> Opérations de la 2e Division blindée du 27 novembre 1944 au 31 décembre 1944, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 2

<sup>525</sup> *ibid.*

<sup>526</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 290

<sup>527</sup> *ibid.*

<sup>528</sup> *ibid.*

<sup>529</sup> *ibid.*

<sup>530</sup> *op. Cit.* p. 294

<sup>531</sup> *op. Cit.* p. 297

<sup>532</sup> *op. Cit.* p. 305-306

<sup>533</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 356

Le 31, la 2<sup>e</sup> DB est relevée d'Alsace et renvoyée en Lorraine, où elle arrive le 4 janvier<sup>534</sup>. Le RBFM fait mouvement avec la division. Le 3 janvier, le QG du régiment est installé à Zilling, juste à l'ouest de Phalsbourg. Du 3 au 8 janvier, les groupements cantonnent dans différentes zones autour de la ville. Le groupement Langlade, où est incorporé le 4<sup>e</sup> escadron, est envoyé à Gros-Réderching, à la frontière franco-allemande, au sud-ouest de Sarrebruck. Le GT Dio et le 2<sup>e</sup> escadron sont dans la région d'Ottwiller, juste au nord de Phalsbourg, le groupement Warabiot et le 3<sup>e</sup> escadron à Eschwiller, au nord-est. Enfin, à l'ouest, cantonne le GT Rémy avec une partie du 4<sup>e</sup> escadron. Des pelotons du 4<sup>e</sup> escadron affectés au GT Langlade ont été engagés dans la région de Gros-Réderching, sans infliger ni subir de pertes. Le 8 janvier, les GT Warabiot et Rémy font mouvement. Le premier, qui contient le 3<sup>e</sup> escadron, s'installe à Zilling, le second, avec le 1<sup>er</sup> escadron, cantonne dans la région de Cutting-Nébing, au nord-ouest de Sarrebourg. Les escadrons de TD et les groupements se tiennent prêts à partir en soutien, mais ne sont finalement pas appelés.

Du 8 au 20 janvier, le RBFM et la division conservent ces positions sans être engagés. Entre le 19 et le 21 janvier, la division est finalement rappelée en Alsace<sup>535</sup> où les troupes allemandes menacent de nouveau Strasbourg après avoir repris quelques villages<sup>536</sup>. En arrivant en Alsace le 21 janvier, le régiment est divisé en deux. Le QG et les 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> escadron cantonnent à l'ouest de Strasbourg, à Nordheim, Wangen, Hurtigheim et Pfulgriesheim. Le 2<sup>e</sup> escadron lui cantonne à Bernardswiller, vers Obernai, dans le sud de Strasbourg. Le GT Warabiot, auquel appartient le 2<sup>e</sup> escadron, est temporairement rattaché en soutien à la 2<sup>e</sup> brigade de la 1<sup>re</sup> Division de marche d'infanterie, l'ancienne 1<sup>re</sup> Division française libre. La 1<sup>re</sup> DMI attaque la poche de Colmar, au sud de Strasbourg, par l'ouest.

Le 21, un peloton du 4<sup>e</sup> escadron participe à l'attaque de Gamsheim et de Kilstett, au nord de Strasbourg, sur les rives du Rhin. Le peloton participe à la prise de 400 prisonniers, tout en subissant une perte. Le 26, une attaque est menée sur Huttenheim pour tenter d'enrayer l'avance allemande sur Strasbourg, au sud, mais elle est mise en échec par l'artillerie allemande et par la difficulté de manœuvre des TD dans la neige. À partir du 23 janvier, la 1<sup>re</sup> DMI pousse vers l'est et réussit à prendre Illhaeusern le 25. Le 1<sup>er</sup> escadron du RBFM est envoyé là-bas le

---

<sup>534</sup> <sup>534</sup> Opérations de la 2e Division blindée du 27 novembre 1944 au 31 décembre 1944, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 5

<sup>535</sup> Activité du 1er RFM et du RBFM du 1er au 20 janvier 1945, par le capitaine de vaisseau Kilian, commandant les formations de la Marine aux Armées, pour le vice-amiral, chef d'état-major de la Marine, le 21 janvier 1945, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>536</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 316

même jour. Du 23 au 25 janvier, le 2<sup>e</sup> escadron est à Sélestat. La 1<sup>re</sup> DMI avance vers Elsenheim, où elle est bloquée le 26 par des canons automoteurs allemands camouflés dans les bois. La 1<sup>re</sup> DMI contourne la ville par la forêt de Colmar. Le 27, le 2<sup>e</sup> escadron est envoyé de Sélestat vers Illhaeusern puis vers Grussenheim, où il doit protéger le génie qui a pour mission de construire un pont afin d'accéder à la ville<sup>537</sup>. L'artillerie allemande bombarde sévèrement la ville, et parvient à détruire un TD, le *Phoque*<sup>538</sup>. L'attaque est lancée le 28 vers 13 heures, par l'ouest et le sud, mais l'accès ouest étant trop compliqué, l'attaque est concentrée dans le sud. La ville est prise en fin d'après-midi. Le 29, une contre-attaque allemande arrive sur Grussenheim, le *Lynx* réussit à détruire un *Jagdpanther*, le *Lion II* touche un *Panzerjäger* mais le *Souffleur* est détruit par un autre chasseur de chars allemand<sup>539</sup>. Néanmoins, l'infanterie allemande ne réussit pas à reprendre le village, mise à mal par l'artillerie française puis repoussée par l'infanterie<sup>540</sup>. Le 31, le 3<sup>e</sup> escadron occupe Elsenheim, Ohnenheim et Heidolsheim. Le 1<sup>er</sup> février, le 4<sup>e</sup> escadron participe à la prise d'Artzenheim. Il pousse ensuite de Neuf-Brisach à Balgau le 6 février. Dans ces opérations, l'escadron perd cinq TD, deux sont détruits et trois sont très endommagés. L'escadron accuse en plus six morts et 19 blessés. En retour, il a éliminé 20 ennemis et fait 40 prisonniers. Il a détruit un *Panzer V*, en a touché deux autres, détruit cinq *Sd. Kfz 164 Nashorn* (Rhinocéros en français) dont trois par le *Cyclone II* et trois canons *flak 88*<sup>541</sup>. Le 10 février, la bataille de la Haute-Alsace est terminée, les troupes allemandes se sont repliées de l'autre côté du Rhin<sup>542</sup>.

Après ces rudes mois en Lorraine et en Alsace, le régiment est au repos<sup>543</sup>. Du 10 au 27 février, le régiment reste en Alsace, puis à partir du 27, la division est envoyée en permission dans l'Indre, dans la région de Châteauroux. En avril, une partie de la 2<sup>e</sup> DB dont les escadrons du RBFM sont envoyés dans la région de Royan pour aider à reprendre la ville<sup>544</sup>.

---

<sup>537</sup> Activité du 1<sup>er</sup> RFM et RBFM du 20 janvier au 10 février 1945, par le capitaine de vaisseau Kilian, commandant les formations de la Marine aux Armées, au vice-amiral, chef d'état-major général de la Marine, Paris, le 15 février 1945, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>538</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 320

<sup>539</sup> *op. Cit.* p. 324

<sup>540</sup> *ibid.*

<sup>541</sup> Activité du 1<sup>er</sup> RFM et RBFM du 20 janvier au 10 février 1945, par le capitaine de vaisseau Kilian, commandant les formations de la Marine aux Armées, au vice-amiral, chef d'état-major général de la Marine, Paris, le 15 février 1945, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>542</sup> Opérations de la 2<sup>e</sup> DB du 20 janvier au 19 février 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 7

<sup>543</sup> Activité du 1<sup>er</sup> RFM et RBFM du 20 janvier au 10 février 1945, par le capitaine de vaisseau Kilian, commandant les formations de la Marine aux Armées, au vice-amiral, chef d'état-major général de la Marine, Paris, le 15 février 1945, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>544</sup> Activité des formations de la Marine aux Armées durant le mois de mars 1945, par le capitaine de vaisseau Kilian, commandant les formations de la Marine aux Armées, pour le vice-amiral, chef d'état-major général de la Marine, le 30 mars 1945, à Paris, carton MV TT H 5, SHD, Paris

Cette partie permet d'aborder la reprise des combats contre l'occupant, voulus par les fusiliers marins depuis leur arrivée en Afrique du Nord en février 1943. Le RBFM participe, avec la 2<sup>e</sup> DB, à toute la campagne de France. Cela commence en Normandie, dans le Cotentin, puis la division passe par la Sarthe et l'Orne. Après de durs combats, elle réussit à fermer la poche de Falaise. Dans ces combats, les TD du RBFM ne sont pas aux premières loges, ils ne combattent pas en première ligne et ne jouent pas le rôle normalement échu aux chasseurs de chars. Cependant, les fusiliers marins réussissent quelques coups d'éclat, des percées et des victoires, qui petit à petit font d'eux des combattants respectés dans la division, par les formations gaullistes notamment. Ensuite, la division est envoyée sur Paris, qu'elle aurait rejoint avec ou sans l'accord de l'état-major américain. En moins d'une semaine, elle réussit à prendre la ville, avec l'aide des FFI, et à pousser jusqu'à la périphérie nord de la capitale. Là encore, le RBFM, malgré quelques coups d'éclat et des actions individuelles, est souvent mis en retrait, mais il remplit parfaitement son rôle quand il est engagé. Les TD soutiennent les chars et l'infanterie, détruisent des cibles, blindés comme véhicules et canons, et reçoivent le soutien des Parisiens, troublé cependant de voir des marins sur des blindés. Enfin, lors des combats en Lorraine et en Alsace, pendant plusieurs mois, la division réussit à pousser jusqu'à Strasbourg et à sécuriser la frontière franco-allemande, en soutien de division américaine. Lors de ces combats, le RBFM est toujours peu employé, mais quand il l'est, il est redoutable. C'est lors de ces combats qu'il s'illustre, à Dompierre et à Strasbourg notamment. Il est de nouveau autorisé par le général Leclerc à porter la fourragère rouge de la Légion d'honneur, signe que le général les a définitivement adoptés comme les siens. Cette campagne de France permet de révéler le RBFM, au sein de la Division et aux yeux des Français, bien qu'il soit fortement bridé en efficacité et qu'il ne peut être à son plein potentiel.

Après les derniers combats en Alsace, voyons le repos du régiment dans le centre du pays puis l'épisode de Royan avant l'envoi en Allemagne, en mai, où la division et le régiment assistent aux derniers jours du III<sup>e</sup> Reich.



### **Partie 3 : L'Indre, Royan et Berchtesgaden (mars-mai 1945)**

Dans cette dernière partie, les derniers moments du régiment sont évoqués, entre mars et mai 1945. Dans un premier chapitre, le repos dans l'Indre est abordé. Après plusieurs mois de combats et de présence sur le front sans de véritables pauses, la division est envoyée au repos dans le centre du pays, et le RBFM se retrouve dans la région de Châteauroux. Ce repos permet aux hommes de partir en permission, de renouveler les effectifs et de faire les comptes. Dans un deuxième chapitre, le dernier engagement du RBFM à Royan en avril 1945 est examiné. Il s'agit des derniers combats de la guerre pour le régiment, et ils ne sont pas des moindres. Enfin, dans un dernier chapitre, la campagne d'Allemagne est évoquée. Cette campagne est, pour la division et le régiment, la plus courte et la moins ardue puisque les combats sont extrêmement rares. En effet, le front s'écroule et la plupart des soldats allemands que les hommes de la division rencontrent viennent se rendre. Le RBFM arrive jusqu'à Berchtesgaden, dans les Alpes bavaroises, où se trouvent les résidences secondaires du *Führer*, derniers bastions du nazisme, où l'épopée du régiment prend fin.

## Chapitre 1 : Le repos dans l'Indre

La division et le régiment restent un temps au repos en Alsace, du 10 au 26 février. À cette date, la décision est prise d'envoyer la division en permission dans le centre de la France, dans l'Indre, vers Châteauroux. Le départ se fait entre le 26 février et le 3 mars, en deux étapes, une à Chaumont, en Haute-Marne, puis une à Pouilly-sur-Loire, dans la Nièvre, avant de rejoindre l'Alsace.

L'état-major de la division décide que l'envoi vers le cantonnement se fasse par groupement tactique. Les chars et les TD sont transportés en train. Les différents escadrons du RBFM ne rejoignent pas tous en même temps leur lieu de cantonnement dans l'Indre. Ils sont répartis comme suit une fois dans la région de Châteauroux : l'état-major du régiment, l'escadron hors rang et le service auto cantonnent à Levroux, à 20 kilomètres au nord de Châteauroux, le 1<sup>er</sup> escadron est à Saint-Gaultier, à 30 kilomètres au sud-ouest, le 2<sup>e</sup> escadron est à Bourges, au nord, le 3<sup>e</sup> escadron est à Saint-Flovier, à l'est, entre Châteauroux et Loches. Enfin le 4<sup>e</sup> escadron est à Arpheuilles, à l'est aussi. Le régiment se repose tout le mois de mars<sup>545</sup>. Lors du départ, il reçoit de nouveaux TD pour remplacer les siens, ils sont cependant déjà usés<sup>546</sup>, ce ne sont pas des blindés sortis d'usine.

Ce mois de mars, c'est la première fois depuis leur débarquement que la division et le régiment bénéficient d'un véritable repos, aussi long, et sans être proches voire sur le front. Le régiment arrive dans une partie de la France qui n'a pas été concernée par les combats, *a contrario* de toutes celles qu'il a traversées jusqu'à présent<sup>547</sup>. Ce moment permet aussi aux hommes de prendre enfin des permissions<sup>548</sup>, chose très compliquée, voire impossible, depuis l'arrivée en France, et même avant. Le LV Guillon a, par exemple, bénéficié d'une permission en janvier, car il est marié<sup>549</sup>, sinon, c'est très compliqué d'en obtenir. Ainsi, certains hommes du RBFM en profitent pour se marier avec des femmes rencontrées lors des campagnes. C'est le cas du médecin du RBFM, le médecin de première classe Moretti, ainsi que le LV Vilarem,

---

<sup>545</sup> Activité des formations de la Marine aux Armées durant le mois de mars 1945, par le capitaine de vaisseau Kilian, commandant les formations de la Marine aux Armées, pour le vice-amiral, chef d'état-major général de la Marine, le 30 mars 1945, à Paris, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>546</sup> *ibid.*

<sup>547</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 329

<sup>548</sup> *ibid.*

<sup>549</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 362



du 3<sup>e</sup> peloton du 3<sup>e</sup> escadron<sup>550</sup>. Les différents lieutenants de vaisseau à la tête des escadrons, les LV Bonnet du 3<sup>e</sup>, Richard du 4<sup>e</sup>, Guillon du 2<sup>e</sup>, ainsi que le LV Josse, du 1<sup>er</sup> peloton du 3<sup>e</sup> escadron, rentrent voir leurs enfants. Le LV Durville, du 3<sup>e</sup> peloton du 4<sup>e</sup> escadron, celui avec le plus de victoire au compteur, forme de nouvelles recrues<sup>551</sup>. Ceux qui ne partent pas en permission reçoivent du courrier<sup>552</sup>.

Ce repos a l'effet aussi de raviver chez les anciens l'appel de la mer<sup>553</sup>. Le RBFM est, à ce moment, composé de combattants venant de nombreux horizons, mais les anciens, les « durs », ceux du *Bougainville* et du bataillon Bizerte, ressentent l'envie de reprendre la mer. La campagne a mis cette idée de côté, mais maintenant qu'ils sont au repos, elle revient telle une vague. Ces hommes sont des marins, et s'ils ont accepté, pour un temps, de servir dans l'Armée de terre, ils restent des marins, et la campagne arrive à un point où certains d'entre eux, à l'image du LV Pauly, commandant du 1<sup>er</sup> escadron, envisagent la suite, après la guerre. La Marine a, semble-t-il, promis aux officiers le commandement d'un navire après la guerre<sup>554</sup>. Cela leur permet d'entrevoir un avenir dans la Marine après ce service, plutôt long, à terre. Le commandant Maggiar en parle :

Ils l'avaient quitté [la mer], quand naviguer paraissait fade à des gens qui voulaient se battre. Ils l'avaient vite oublié dans l'action. Mais elle était restée dans leur cœur, sans qu'ils s'en doutent. Maintenant qu'ils sont au repos, elle les « travaillent » ! comme un mal endormis qui se réveille...

Devant ces horizons paisibles qui ne changent jamais, ils rêvent de la mer qui bouge, qui vit, qui se fâche, exigeante, austère, mais qui, en retour, des joies si fortes ! de la mer, seule capable, après la guerre, de tirer le meilleur d'eux-mêmes !

Toutefois, ce service à terre laisse des traces indélébiles chez les fusiliers marins. Évidemment, il y a ceux qui n'ont pas survécu aux combats, tombés aux champs d'honneur, qui continuent à vivre dans la mémoire de leurs frères d'armes et amis. Les blessés, qui gardent une trace physique et psychologique de la campagne, puis les territoires libérés et la population, qui marquent les hommes. Le lieutenant de vaisseau Pauly évoque ces retours en territoire libéré :

---

<sup>550</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. France-empire, Paris, 1984, p. 330

<sup>551</sup> *ibid.*

<sup>552</sup> *op. Cit.* p. 329

<sup>553</sup> *op. Cit.* p. 330

<sup>554</sup> *ibid.*

« Ah commandant, ça c'est des affaires de libération. Nous sommes les libérateurs de Paris, comme vous savez ! ça nous crée des obligations envers nos libérés !... Il n'y a pas un homme du régiment qui n'aille en revoir, ici ou là. Mes hommes vont à Suresnes, ceux du 2<sup>e</sup> escadron à Puteaux, le 3<sup>e</sup> escadron au Bourget, et le 4<sup>e</sup> à Enghien !... On s'est partagé Paris, d'après les derniers combats. Et je ne parle pas des gens qui s'échelonnent sur toute la route de la division, de Normandie... en Alsace !

« C'est la vie qui reprend ses droits, commandant, quand la guerre... est passé... c'est normal ! »<sup>555</sup>

De fait, tous ces combattants dans le rythme enragé des combats n'ont eu de cesse de voir des scènes de liesse, des sourires et des embrassades par les populations libérées, alors même que la mort est omniprésente. Ces explosions de joie, courtes puisque les fusiliers marins ne s'attardent pas, permettent souvent aux soldats de tenir, d'avoir un souvenir doux auquel se raccrocher lors des phases d'attente et des combats. Maintenant qu'ils sont au repos, c'est l'occasion de retourner dans ces terres de Normandie, à Paris et sa banlieue, dans la Lorraine et l'Alsace libérées, afin de profiter des terres et de ceux qu'ils ont contribué à libérer. Beaucoup de ces histoires sont des idylles, une histoire d'amour qui font que les hommes, dans les combats, sont rassurés d'être attendus quelque part et de compter pour quelqu'un. Ce n'est peut-être qu'un fantasme parfois, mais l'important est que cela permet aux fusiliers-marins de tenir<sup>556</sup>. Comme le dit le commandant Maggiar :

Sur la terre même où les uns étaient tombés, d'autres, un jour... se ferait naître la vie !

Ce serait la revanche des hommes sur leur œuvre de mort ! Ce serait la nouvelle et la dernière victoire de la division, une victoire pacifique, gagnée par son prestige, et complétant celle de ses armes, pour faire de son histoire une œuvre profondément humaine, enraciné dans le cœur... autant que dans la chair des hommes et des femmes de France.<sup>557</sup>

Certains marins aussi ne souhaitent plus retourner à la mer. L'expérience de la guerre sur terre les a forgés, a fait d'eux des combattants aguerris et attachés à leur nouvelle arme, celle de l'arme blindée cavalerie. C'est le cas de l'EV Durville et de certains de ses hommes du 3<sup>e</sup> peloton du 4<sup>e</sup> escadron<sup>558</sup>. Le cas des adieux au régiment commence aussi à faire son chemin. Pour le LV Vilarem, du 3<sup>e</sup> peloton du 3<sup>e</sup> escadron, ce moment arrive rapidement. Ce dernier est muté à l'escadron de renfort du régiment, à Saint-Germain, et doit donc se séparer de ces

---

<sup>555</sup> *op. Cit.* p. 331

<sup>556</sup> *op. Cit.* p. 331-332

<sup>557</sup> *op. Cit.* p. 332

<sup>558</sup> *op. Cit.* p. 332-333

hommes. Ce n'est pas facile, après tout ce qu'ils ont traversé ensemble, mais le lieutenant de vaisseau n'a pas le choix et accepte à contrecœur, faisant ses adieux<sup>559</sup>. De son côté, le LV Guillon estime que si l'esprit du régiment peut rester intact, il est inéluctable que les hommes se dispersent et que le régiment, en tant que tel, ne survive pas à la fin de la guerre. C'est un peu pessimiste, mais il justifie ça par le fait que « le régiment s'est formé dans l'épreuve. La guerre l'a maintenu dans cet état. Vous n'obtiendrez jamais, en temps de paix, le même esprit de renoncement. »<sup>560</sup>

Il semble judicieux, après s'être intéressé un peu plus aux hommes du régiment, de voir maintenant les accomplissements du régiment lors de la campagne de Normandie, la libération de Paris puis la Lorraine et l'Alsace. Dans un compte rendu de service du 13 février 1945<sup>561</sup>, le commandant du régiment détaille les victoires du RBFM. Le régiment a donc à son actif 68 chars, 67 canons, 27 véhicules blindés et 108 véhicules divers pour huit TD perdus. Toutefois, un autre compte rendu, toujours du commandant Maggiar mais à une date inconnue<sup>562</sup>, revoit à la baisse les premiers nombres. Ce compte rendu indique que le RBFM a détruit 58 chars, 56 canons, 28 véhicules blindés et 99 véhicules divers, pour seulement cinq TD perdus. Il est probable que ce compte rendu ait été fait avant le premier. Le RBFM a donc un nombre de victoires conséquent, un des plus hauts de la division. Le régiment, bien que souvent en soutien, réussit quand même à se construire un beau palmarès par rapport à son nombre d'engagements, signe de l'efficacité des équipages.

Après un mois de repos, les permissionnaires reviennent dans le régiment. Bien que ce temps calme fasse du bien aux fusiliers marins, la guerre n'est pas terminée et beaucoup veulent reprendre le combat. Ils pensent, à juste titre, être envoyés en Alsace pour participer à la poussée des Alliés en Allemagne, mais ce n'est pas le cas<sup>563</sup>. En avril, une partie de la division, dont le RBFM, est envoyée en Charente, sur le front de l'ouest, pour aider à réduire la poche de Royan<sup>564</sup>.

---

<sup>559</sup> *op. Cit.* p. 233-235

<sup>560</sup> *op. Cit.* p. 236

<sup>561</sup> Compte rendu de service du capitaine de frégate Maggiar, commandant le Régiment blindé de fusiliers marins, le 13 février 1945, concernant les victoires du RBFM lors des campagnes de Normandie, de Lorraine et d'Alsace, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>562</sup> Compte rendu de service du capitaine de frégate Maggiar, commandant le Régiment blindé de fusiliers marins, concernant les victoires du RBFM lors des campagnes de Normandie, de Lorraine et d'Alsace, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>563</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 338

<sup>564</sup> Activité des formations de la Marine aux Armées durant le mois d'avril 1945, du capitaine de vaisseau Kilian, commandant les formations de la Marine aux Armées, pour le vice-amiral, chef d'état-major général de la

## Chapitre 2 : La poche de Royan

Au cours du mois de mars, la 2<sup>e</sup> DB est demandée par le général de Larminat, commandant le Détachement d'Armée de l'Atlantique (DDAT), pour aider à la reprise de Royan. Le général de Larminat demande, dans une note du 14 mars<sup>565</sup>, à ce que lui soit affecté de la 2<sup>e</sup> DB, un certain nombre d'unités. Il demande un régiment de chars, une compagnie du génie, de l'artillerie, un groupement de reconnaissance, un escadron de chars moyen et un autre de TD, trois escadrons portés, un détachement médical et une compagnie de transport. Dans une autre note du 22 mars cette fois, le général Juin dresse une autre liste des moyens que doit transférer la 2<sup>e</sup> DB au DDAT<sup>566</sup>. Il s'agit d'un Groupement tactique unique, avec son artillerie et les états-majors nécessaires. Le général indique que le reste de la division doit se préparer à rejoindre le front allemand et que le SHAEF, le général Eisenhower, a été prévenu. On observe donc une large différence entre les moyens demandés par le général de Larminat le 14 et ceux qu'indique le général Juin le 22. Enfin, le 27 mars, le général Juin adresse une décision<sup>567</sup> aux deux généraux, Leclerc et de Larminat, statuant qu'ils doivent se mettre d'accord sur les moyens que la 2<sup>e</sup> DB doit engager dans l'opération « Indépendance », qui concerne la reprise de Royan. Dans cette même décision, il indique que la 2<sup>e</sup> DB doit être libérée après la fin de l'opération, et non plus après la libération de la ville.

Tous ces ordres et contrordres ne plaisent pas au général Leclerc, qui le fait savoir dans une lettre adressée au général Juin<sup>568</sup>. Dans cette dernière, le général Leclerc demande des éclaircissements au général Juin concernant l'envoi de la division sur la côte atlantique alors qu'elle devrait être envoyée en Allemagne, par une « promesse formelle » que lui a faite le général Juin. Il s'inquiète aussi de voir toute sa division mobilisée pour l'opération Indépendance, ce qui complique son envoi en Allemagne, d'autant que les ordres sont d'attendre la fin de l'opération elle-même et pas seulement la prise de la ville. La division risque

---

Marine, concernant le Régiment blindé de fusiliers marins, le bataillon de Rochefort et le 4<sup>e</sup> Régiment de fusiliers marins, le 4 mai 1945, à Paris, carton MV TT H 5, SHD, Paris, p. 1

<sup>565</sup> Note du général de corps d'armée de Larminat, commandant le Détachement d'Armée de l'Atlantique, au général commandant la 2<sup>e</sup> DB, concernant les unités de la 2<sup>e</sup> DB nécessaire pour l'opération envisagée, le 14 mars 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris.

<sup>566</sup> Note n°780/DN/3/F du général Juin, chef d'état-major de la Défense nationale, concernant les moyens affectés par la 2<sup>e</sup> DB au DDAT, le 22 mars 1945, à Paris, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

<sup>567</sup> Décision n°852/DN/3/P/TS du général d'armée Juin, chef d'état-major général de la Défense nationale, au général de corps d'armée, commandant le Détachement de l'Armée de l'Atlantique, et le général commandant la 2<sup>e</sup> DB, concernant les moyens affectés par la 2<sup>e</sup> DB au DDAT, le 27 mars 1945, à Paris, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

<sup>568</sup> Lettre du général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> DB, au général d'armée, chef d'état-major de la Défense nationale, date et lieu inconnu, carton GR 11 P 236, SHD, Paris

donc, de fait, de rester sur le front Atlantique pour participer aussi à la prise de La Rochelle, l'objectif suivant pour le général de Larminat. Enfin, il suspecte une intervention de ce dernier auprès du général Devers, commandant du 6<sup>e</sup> corps américain, puisque les premiers ordres du 22 où une partie de la division devait rejoindre le front allemand ne sont plus d'actualité. Le général Leclerc ne cache pas sa volonté d'aller en Allemagne et regrette ces manœuvres qui pénalisent le haut commandement français. Le général met même son poste dans la balance si tout n'est pas fait pour que sa division soit envoyée en Allemagne, au moins après la prise de Royan.

Malgré les ordres confus et l'irritation du général Leclerc, la majorité des éléments de la 2<sup>e</sup> DB sont affectés à l'opération Indépendance. Dans un ordre du 30 mars 1945, le général Leclerc indique quelles unités sont détachées au DDAT<sup>569</sup>. Il y a donc l'intégralité du groupement Rémy et de l'artillerie, qui doivent faire mouvement le 4 avril, ainsi que le groupement Dio, composé du 1<sup>er</sup> Régiment de Cuirassiers, d'une compagnie médicale et du 3<sup>e</sup> escadron du RBFM, qui doit partir le 6 avril. Aussi, il y a le groupement Langlade, avec une autre compagnie médicale, le 12<sup>e</sup> Régiment de chasseurs d'Afrique, le 4<sup>e</sup> escadron du RBFM et le 2<sup>e</sup> escadron du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche des Spahis marocains. Enfin, le général détache aussi quelques éléments divers comme une compagnie du génie et de reconnaissance du génie, une batterie antiaérienne, deux pelotons de circulation routière, un escadron de réparation, un groupe de transport et une compagnie de transmission<sup>570</sup>. Un tableau de la répartition des éléments de la 2<sup>e</sup> DB, daté du 15 avril 1945, confirme le contenu de cet ordre<sup>571</sup>. Seule une compagnie du génie du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche du Tchad, le groupement tactique Warabiot, excepté le 2<sup>e</sup> escadron du RBFM moins un peloton, les compagnies du génie et de DCA, un peloton de la sécurité routière et l'état-major du train ne sont pas détachés<sup>572</sup>. De plus, ce tableau confirme que le 2<sup>e</sup> escadron du RBFM fait partie du détachement, alors que les ordres antérieurs du général Leclerc ne l'indiquent pas. En effet, dans un ordre venant compléter le précédent, le 5 avril<sup>573</sup>, le général indique que le 2<sup>e</sup> escadron du RBFM et l'état-major du régiment sont

---

<sup>569</sup> Ordre d'opération n°318/3 du général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> DB, concernant les unités mises à la disposition du DDAT, le 30 mars 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

<sup>570</sup> *ibid.*

<sup>571</sup> Tableau concernant la répartition de la 2<sup>e</sup> DB le 15 avril 1945 entre éléments détachés au DDAT, disponible et à maintenir dans la région de Châteauroux, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

<sup>572</sup> *ibid.*

<sup>573</sup> Ordre d'opération n°335/3, suite à l'ordre n°318/3 du 30 mars 1945, du général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> DB, concernant le 2<sup>e</sup> escadron et l'état-major du RBFM, le 5 avril 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

détachés au DDAT, puis dans un ordre du 6<sup>574</sup>, que finalement ce n'est que l'état-major. Or avec le tableau, on sait que le 2<sup>e</sup> escadron est détaché sur le front de l'Atlantique.

Maintenant que la question des unités détachées est réglée, les éléments de la division ont jusqu'au 10 avril pour rejoindre le front ouest<sup>575</sup>. Lors de cette opération, les premiers ordres placent le détachement sous les ordres du commandant Lecomte, chef du 3<sup>e</sup> bureau de la 2<sup>e</sup> DB<sup>576</sup>. Les choses évoluent et c'est finalement le général de Langlade qui représente le général Leclerc au DDAT, comme indiqué dans une note du général de Larminat le 10 avril<sup>577</sup>. Les éléments de la 2<sup>e</sup> DB sont aussi subordonnés au général d'Anselme, de la Division de marche gironde<sup>578</sup>. Une autre note du général de Langlade cette fois, datée du 11 avril, confirme l'information et détaille les affectations des officiers de la division au sein de l'état-major de la Division gironde<sup>579</sup>. Ainsi, le général de Langlade, à la tête d'un état-major réduit, siège à l'état-major du général d'Anselme. Le colonel Dio est adjoint au général de Langlade et sert d'intermédiaire entre les généraux de Langlade et de Larminat. L'état-major du colonel renforce celui du général d'Anselme. Le lieutenant-colonel Rouvillois est affecté à l'état-major du lieutenant-colonel Granger, commandant du groupement de l'axe nord. Enfin, le lieutenant-colonel Verdier commande les éléments du GT L et lie l'état-major du groupement avec celui du lieutenant-colonel Aveline, commandant le groupement de l'axe Sud<sup>580</sup>.

Le RBFM fait donc partie du détachement envoyé sur le front de l'Atlantique. L'état-major et les escadrons font mouvement entre le 30 mars et le 10 avril et doivent stationner dans la région de Saintes et de Saint-Jean-d'Angély<sup>581</sup>, à l'est de Royan. Le PC du régiment et l'escadron hors rang cantonnent à Thors, à l'est des deux villes, le 1<sup>er</sup> escadron à Tonnay-Boutonne, à l'ouest de Saint-Jean-d'Angély, le 2<sup>e</sup> à Genouillé, juste en dessous du premier, le

---

<sup>574</sup> Ordre d'opération n°339/3, suite aux ordres 318/3 du 30 mars 1945 et 335/3 du 5 avril 1945, concernant le 2<sup>e</sup> escadron et l'état-major du RBFM, le 6 avril 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

<sup>575</sup> Note n°1142 EM/3 du général de corps d'armée de Larminat, commandant le Détachement de l'Armée de l'Atlantique, au général commandant le 2<sup>e</sup> Division blindée concernant la liste des moyens de la 2<sup>e</sup> DB à envoyer ainsi que la date butoir d'arrivée, le 29 mars 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

<sup>576</sup> Ordre d'opération n°318/3 du général Leclerc, commandant la 2<sup>e</sup> DB, concernant les unités mises à la disposition du DDAT, le 30 mars 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

<sup>577</sup> Note n°1354 EM/3 concernant l'instruction particulière sur l'organisation du commandement, par le général de corps d'armée de Larminat, commandant le Détachement de l'Armée de l'Atlantique, le 10 avril 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

<sup>578</sup> *ibid.*

<sup>579</sup> Note de service confidentielle n°02/3 PCA par le général de Langlade concernant les officiers de la 2<sup>e</sup> DB subordonné à la Division du général d'Anselme, le 11 avril 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

<sup>580</sup> *ibid.*

<sup>581</sup> Activité des formations de la Marine aux Armées durant le mois d'avril 1945, du capitaine de vaisseau Kilian, commandant les formations de la Marine aux Armées, pour le vice-amiral, chef d'état-major général de la Marine, concernant le Régiment blindé de Fusiliers-Marins, le Bataillon de Rochefort et le 4<sup>e</sup> Régiment de fusiliers marins, le 4 mai 1945, à Paris, carton MV TT H 5, SHD, Paris

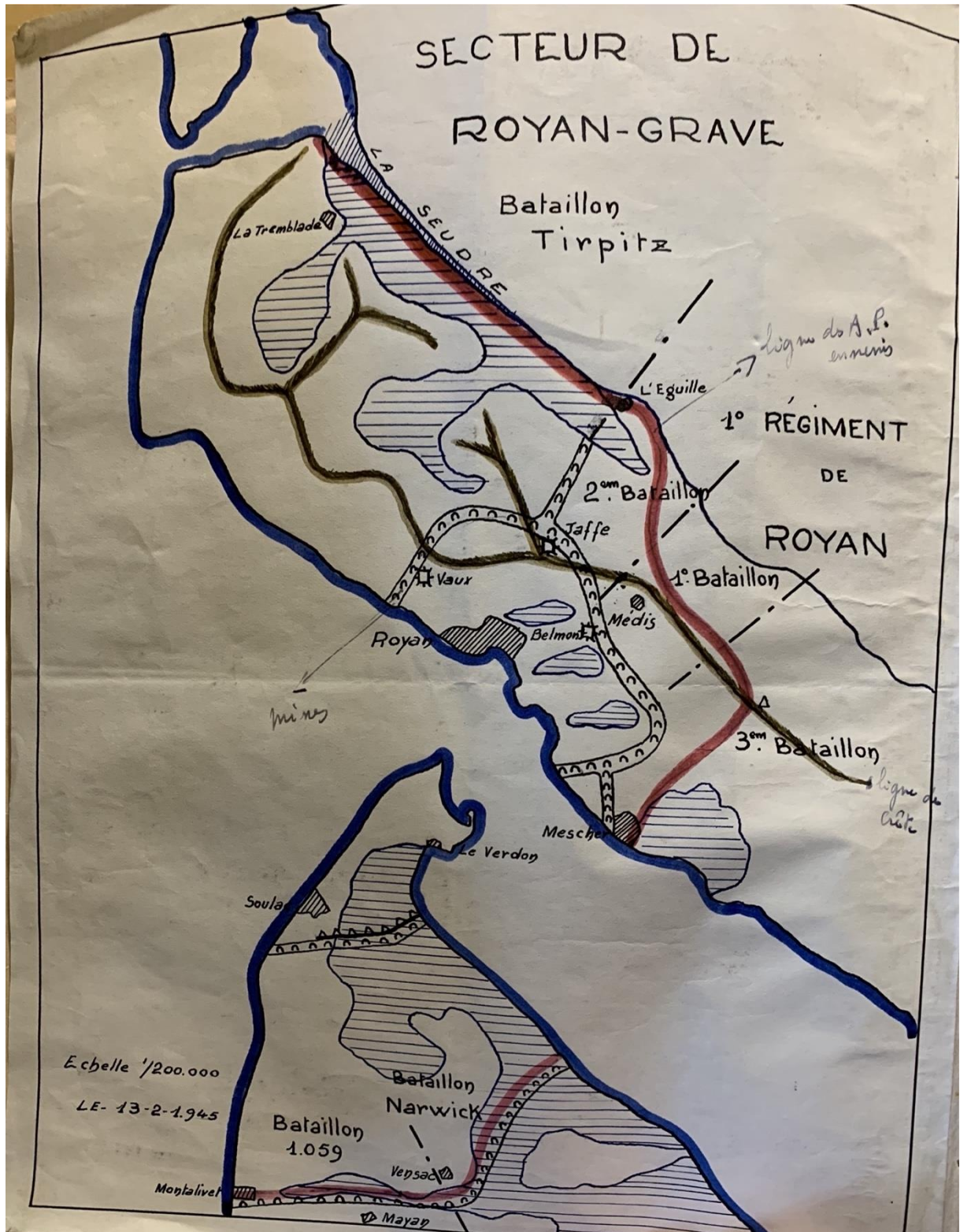
3<sup>e</sup> à Migron, à l'est de Saintes et enfin le 4<sup>e</sup> aux Touches-de-Périgny, à l'est aussi<sup>582</sup>. Le 13 avril, le PC est déplacé vers Saint-Georges-les-Côteaux, juste au nord-ouest de Saintes. Les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> escadrons du régiment sont engagés sur la ligne de front, aux alentours de Saujon, juste à l'est de Royan<sup>583</sup>.

Le 14 avril, le 1<sup>er</sup> peloton du 3<sup>e</sup> escadron est engagé avec des *Sherman* dans le sud-ouest de Saujon, où il progresse vers Médis. Le 4<sup>e</sup> escadron est en soutien à longue distance. Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> escadron couvrent le nord du front, vers La Rochelle, en bloquant les sorties des troupes allemandes de la ville.

---

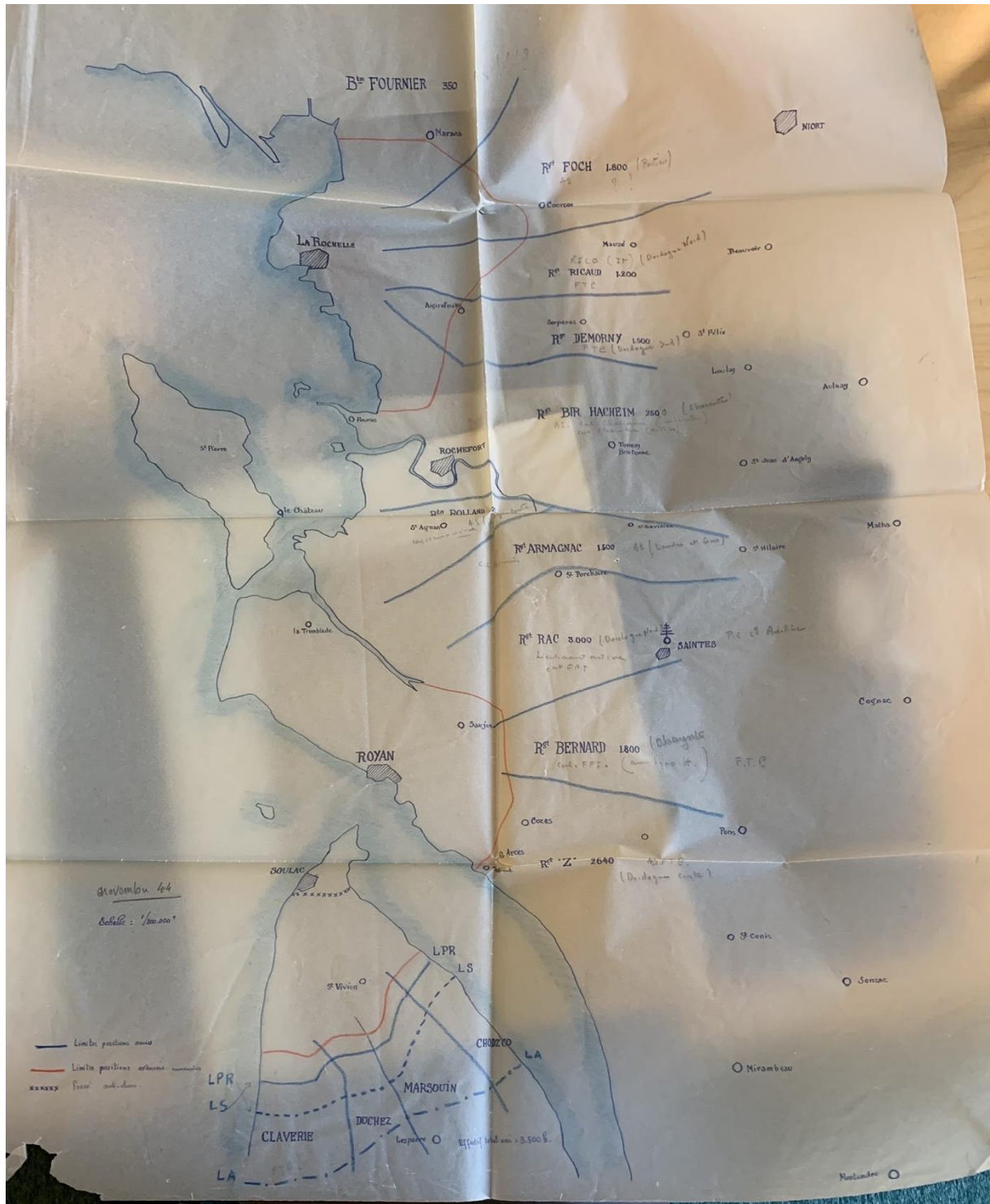
<sup>582</sup> *ibid.*

<sup>583</sup> *ibid.*



Carte du 13 février 1945 détaillant le front de la poche de Royan, avec les éléments ennemis et alliés ainsi que les différents dispositifs de défense, carton GR 11 P 226, SHD, Paris





Carte du mois de novembre 1944 indiquant les poches de résistances allemandes à la pointe de Grave, à Royan et La Rochelle, ainsi que les régiments alliés, carton MV TT H 5, SHD, Paris

Au soir, le 3<sup>e</sup> escadron se repose à Chaillonnais, entre Saujon et Médis. Le 15, l'escadron est divisé en deux groupes chargés de soutenir l'infanterie sur l'axe Médis-Royan pour le premier groupe, et au nord du réduit fortifié de Royan pour le deuxième groupe. Le premier groupe attaque Royan au centre. Le premier peloton porte l'attaque sur Belmont, juste à l'entrée

de Royan, où il neutralise les positions fortifiées allemandes<sup>584</sup>. Les 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> peloton attaquent vers l'ouest, où ils doivent protéger l'infanterie<sup>585</sup> et le génie qui déminent les environs<sup>586</sup>. À 17 heures, une brèche dans le champ de mines permet aux blindés d'entrer dans Royan. Cependant, les TD du 2<sup>e</sup> peloton sont fortement pris à partie par des tirs de mitrailleuses allemandes venant d'une casemate<sup>587</sup>. Le *Flibustier* est touché par un tir de *Panzerfaust*<sup>588</sup> qui le met en flamme<sup>589</sup>. Le *Mameluk* et le *Lansquenet* se portent au secours du *Flibustier*, mais ils ne parviennent pas à neutraliser les mitrailleuses allemandes<sup>590</sup>. De plus, les deux TD tombent à court de munitions<sup>591</sup> et le *Lansquenet* est victime d'une avarie de canon, qui l'empêche de tirer<sup>592</sup>. Les équipages sautent à terre et entreprennent de neutraliser les bunkers à la grenade<sup>593</sup>. Ils réussissent à la troisième tentative<sup>594</sup>. Dans cette attaque, le 2<sup>e</sup> peloton perd beaucoup d'hommes, blessés ou tués, mais en guise de maigre consolation, il ne perd cependant pas de blindé<sup>595</sup>. Les membres d'équipages restants remontent dans leur TD et attendent la relève des *Sherman*<sup>596</sup>. Le premier peloton entre à Royan par Bernon et parvient à atteindre l'océan. Le 2<sup>e</sup> peloton est mis en réserve et le 3<sup>e</sup> effectue des tirs sur les positions allemandes de La Triloterie, dans le centre de la ville.

Le lendemain, le premier peloton attaque, avec un escadron de *Sherman*, les positions fortifiées allemandes sur la Grande Côte, à l'ouest de la ville. Les blindés réduisent les *blockhaus*, ce qui permet à l'infanterie de prendre les positions sans avoir à combattre. Le

---

<sup>584</sup> *ibid.*

<sup>585</sup> *ibid.*

<sup>586</sup> Compte rendu d'opération du 3<sup>e</sup> peloton du 3/RBFM, par l'enseigne de vaisseau d'Hauteville, le 22 avril 1945, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>587</sup> Activité des formations de la Marine aux Armées durant le mois d'avril 1945, du capitaine de vaisseau Kilian, commandant les formations de la Marine aux Armées, pour le vice-amiral, chef d'état-major général de la Marine, concernant le Régiment blindé de Fusiliers-Marins, le Bataillon de Rochefort et le 4<sup>e</sup> Régiment de fusiliers marins, le 4 mai 1945, à Paris, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>588</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 341

<sup>589</sup> Compte rendu d'opération du 3<sup>e</sup> peloton du 3/RBFM, par l'enseigne de vaisseau d'Hauteville, le 22 avril 1945, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>590</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 341

<sup>591</sup> *ibid.*

<sup>592</sup> Compte rendu d'opération du 3<sup>e</sup> peloton du 3/RBFM, par l'enseigne de vaisseau d'Hauteville, le 22 avril 1945, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>593</sup> Activité des formations de la Marine aux Armées durant le mois d'avril 1945, du capitaine de vaisseau Kilian, commandant les formations de la Marine aux Armées, pour le vice-amiral, chef d'état-major général de la Marine, concernant le Régiment blindé de Fusiliers-Marins, le Bataillon de Rochefort et le 4<sup>e</sup> Régiment de fusiliers marins, le 4 mai 1945, à Paris, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>594</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 341

<sup>595</sup> Compte rendu d'opération du 3<sup>e</sup> peloton du 3/RBFM, par l'enseigne de vaisseau d'Hauteville, le 22 avril 1945, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>596</sup> *ibid.*

peloton perd quand même un TD à cause des mines. Dans le même temps, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pelotons passent Saint-Augustin, à l'ouest, et parviennent jusqu'aux Mathes et à la Résinerie, au nord-ouest de Saint-Augustin.

Le 15 et le 16, le 2<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> escadron effectuent plusieurs tirs depuis Ardillières et Landrais vers la poche de La Rochelle, à Thou et Ciré<sup>597</sup>. Les TD du 2<sup>e</sup> escadron tirent environ 300 coups, et touchent notamment un train blindé allemand. Toutefois, les troupes allemandes ne font aucune sortie<sup>598</sup>.

Le 17, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pelotons du 3<sup>e</sup> escadron traversent la forêt et attaquent le réduit de la Coubre, à l'ouest des Mathes. À 19 heures, l'armistice est signé avec les troupes allemandes à Royan. Le 18, les escadrons du RBFM rejoignent leurs zones de cantonnement autour de Saintes et Saint-Jean-d'Angély, où ils restent jusqu'au 25 avril<sup>599</sup>.

En quelques jours, la poche de Royan est donc neutralisée. Le RBFM, notamment le 3<sup>e</sup> escadron, a activement participé à ces opérations. Dans une note du 25 avril, le général de Larminat remercie le général Leclerc et sa division qui l'ont fortement aidé pour la reprise de la ville<sup>600</sup>. La division reçoit aussi les félicitations du général américain Devers, commandant du 6<sup>e</sup> corps d'armée<sup>601</sup>. Le 22 avril, le général de Gaulle inspecte les troupes de la 2<sup>e</sup> DB aux Mathes, à 10 heures 30. Deux pelotons du RBFM sont présents<sup>602</sup>. Ensuite, la division repart vers l'Allemagne.

---

<sup>597</sup> Activité des formations de la Marine aux Armées durant le mois d'avril 1945, du capitaine de vaisseau Kilian, commandant les formations de la Marine aux Armées, pour le vice-amiral, chef d'état-major général de la Marine, concernant le Régiment blindé de Fusiliers-Marins, le Bataillon de Rochefort et le 4<sup>e</sup> Régiment de fusiliers marins, le 4 mai 1945, à Paris, carton MV TT H 5, SHD, Paris

<sup>598</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 367

<sup>599</sup> Activité des formations de la Marine aux Armées durant le mois d'avril 1945, du capitaine de vaisseau Kilian, commandant les formations de la Marine aux Armées, pour le vice-amiral, chef d'état-major général de la Marine, concernant le Régiment blindé de Fusiliers-Marins, le Bataillon de Rochefort et le 4<sup>e</sup> Régiment de fusiliers marins, le 4 mai 1945, à Paris, carton MV TT H 5, SHD, Paris

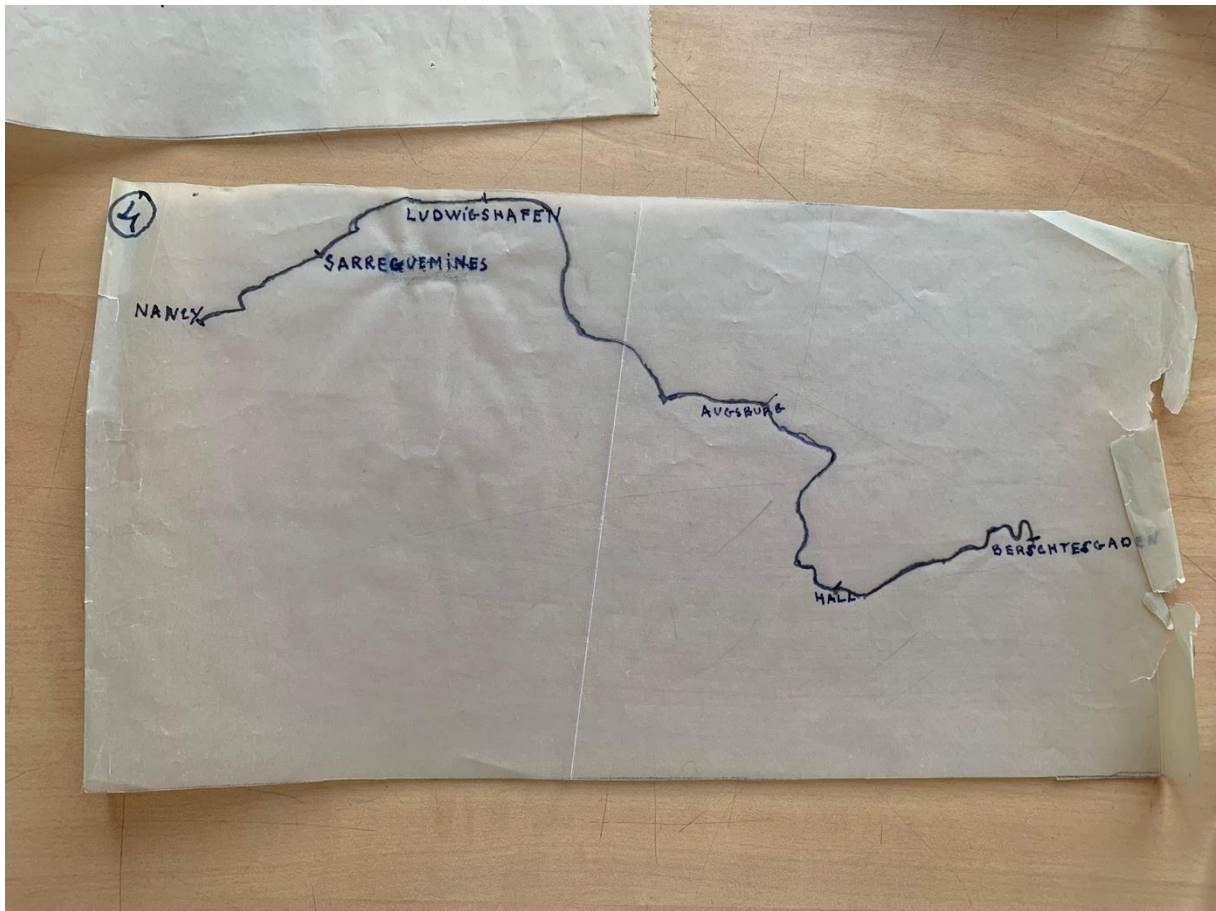
<sup>600</sup> Lettre du général de Larminat au général Leclerc, le 25 avril 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

<sup>601</sup> Lettre du général Devers, commandant le 6<sup>e</sup> groupe d'armée de l'*US Army*, au général commandant la 2<sup>e</sup> Division blindée, le 21 avril 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

<sup>602</sup> Note de service n°14/3-PCA du général de Langlade, commandant provisoire de la 2<sup>e</sup> DB, concernant l'inspection du général de Gaulle le 22 avril, le 20 avril 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris

### Chapitre 3 : Le RBFM en Allemagne

À partir du 22 avril, la division est envoyée en Allemagne<sup>603</sup>. La 2<sup>e</sup> DB cantonne alors à deux endroits, un tiers est à Châteauroux, les deux autres tiers sont dans la région de Saintes et Saint-Jean-d'Angély. Les véhicules à roues prennent la route tandis que les véhicules chenillés et semi-chenillés partent en train vers le front allemand. Les éléments qui avancent par la route se rejoignent à Château-Salins, au nord-est de Nancy. Les éléments en train arrivent entre le 24 avril et le 2 mai à Brumath, à Haguenau, au nord de Strasbourg.



Itinéraire de la 2<sup>e</sup> DB et du RBFM en Allemagne, à partir de Nancy, carton MV TT H 5, SHD, Paris

Les véhicules sont débarqués et une fois au complet, ils passent le Rhin au niveau de Beinhem, à l'est d'Haguenau. Les unités en véhicules à roues partent après une nuit à Château-Salins et rejoignent Frankenthal, en Allemagne, en passant par Sarreguemines, puis traversent le Rhin à

<sup>603</sup> Historique des opérations du 20 avril au 19 mai 1945, état-major du 3<sup>e</sup> bureau de la 2<sup>e</sup> Division blindée, le 28 juin 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 1

Mannheim, au sud de Francfort-sur-le-Main<sup>604</sup>. Le commandant Maggiar raconte les villages allemands détruits, les civils allemands qui errent :

Le premier village allemand détruit !... bien détruit !... complètement détruit. Il n'en reste rien.

On sent que les premiers arrivants ont dû se donner du mal pour réussir le coup. Mais c'est du beau travail. C'est bien fait. Tout est bouleversé, les maisons, les jardins, la campagne !

Et les Allemands, hommes et femmes, errent dans ces ruines avec l'air misérable qu'on souhaitait.

...toutes ces destructions matérielles et ces tristesses humaines au milieu desquelles nous avons vécu huit mois de guerre dans notre pays, criaient vengeance !

Nous les trouvons enfin satisfaites !<sup>605</sup>

Les mots du commandant sont durs et sans aucune empathie. Pourtant, il les écrit presque quarante ans après les faits, pourtant ils sont toujours aussi crus. La vengeance semble être la raison principale de ces mots, lui qui a combattu pour la libération de son pays et qui porte à ce moment la guerre chez l'ennemi. Cependant, il est surprenant de voir que la rancœur est toujours aussi présente même autant de temps après la guerre. De même, quand il parle des prisonniers français de 1940 qui sont sur les routes vers la France, ses mots sont durs :

Et bientôt apparaissent, venant à notre rencontre, sur les bas-côtés de la route, les premiers prisonniers français, dans leurs tenues défraîchies de la guerre de 1940, traînant leurs bagages sur des brouettes ou des charrettes à bras, un petit drapeau tricolore sur leur charrette, gouailleurs, bons enfants, débrouillards, criant des mots d'amitié ou d'enthousiasme...

Mais leur vue fait mal. Elle rappelle la défaite et les tristesses de la guerre. On les croyait effacées par la victoire.<sup>606</sup>

Là encore on peut noter un manque d'empathie, pourtant ce sont des soldats français. Le commandant semble faire porter le fardeau de la défaite à ces hommes, et déplore le fait de les voir dans ces moments de victoire, eux qui n'ont pas été victorieux cinq ans auparavant. La description qu'il en fait est à la limite de la puérité, comme si ces soldats-là n'avaient pas la trempe de ceux qui sont ici comme combattant, qui sont en quelque sorte de vrais hommes. Il y a ici une sorte de mise en abyme de la condition des prisonniers de guerre de 1940 lors de leurs retours en France. Ils ne sont pas bien vus, surtout par rapport aux résistants ou aux soldats

---

<sup>604</sup> *ibid.*

<sup>605</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 344

<sup>606</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 345

de la France combattante. On peut y voir aussi la continuité des propos du capitaine de frégate lors de l'armistice, où il n'hésite pas à parler de supériorité des marins sur les militaires de l'Armée de terre. Ce moment peut être vu comme la victoire des marins sur les militaires terrestres, eux qui ont échoué en 1940 alors que les marins sont victorieux en 1945. Ce ne sont ici que des hypothèses personnelles. Il n'est pas question d'une analyse littéraire, mais il semble important de souligner ces extraits, qui montrent un certain état d'esprit des combattants français qui arrivent en Allemagne en avril et mai 1945, du moins la vision qu'en a le commandant Maggiar.

Les éléments de la division, ainsi que les autres formations alliées, s'enfoncent très profondément en Allemagne, à tel point que les unités sont trop éloignées des points de ravitaillement et que la logistique pose problème<sup>607</sup>. Le groupement V, dirigé non plus par le colonel Warabiot, mais pas le lieutenant-colonel de Guillebon<sup>608</sup>, est en tête des formations de la 2<sup>e</sup> DB<sup>609</sup>. Dans le groupement se trouve le 3<sup>e</sup> peloton du 2<sup>e</sup> escadron de l'EV Barnaud<sup>610</sup>. Le 29 avril, le groupement traverse le Danube par Dillingen-sur-le-Danube, au nord-ouest d'Augsbourg puis pousse jusqu'à Zietmetshausen, au sud-ouest d'Augsbourg.

Le 30, le GT V est transféré temporairement au sein de la 12<sup>e</sup> DB américaine. Il doit rejoindre Tauting, entre Munich et Garmisch, au sud-ouest, mais il doit laisser passer une division d'infanterie américaine avant de lui-même passer. Le groupement arrive dans le village à 1 heure du matin le 1<sup>er</sup> mai. Les hommes de la division empruntent les autoroutes allemandes, chose alors inconnue en France. Le 2 mai, les ordres sont de dépasser l'Inn en amont de Rosenheim, mais le lendemain, la 2<sup>e</sup> DB doit finalement aller vers l'est et prendre Berchtesgaden, dans les Alpes bavaroises, où se trouve la résidence secondaire d'Adolf Hitler<sup>611</sup>. Le 3 mai, le LV Guillon est aussi relevé de ses fonctions de commandant du 2<sup>e</sup> escadron, remplacé par le LV Gélinet<sup>612</sup>. Le lieutenant de vaisseau Guillon ne voit pas la fin de la guerre en Allemagne, il est à Toulon à ce moment-là<sup>613</sup>. Le 2<sup>e</sup> escadron continue d'avancer avec le groupement, ils passent par l'autoroute entre Munich et Salzbourg. Arrivés à Siegsdorf,

---

<sup>607</sup> Historique des opérations du 20 avril au 19 mai 1945, état-major du 3<sup>e</sup> bureau de la 2<sup>e</sup> Division blindée, le 28 juin 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 1

<sup>608</sup> *op. Cit.* p. 4

<sup>609</sup> *op. Cit.* p. 2

<sup>610</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. France-empire, Paris, 1984, p. 345

<sup>611</sup> Historique des opérations du 20 avril au 19 mai 1945, état-major du 3<sup>e</sup> bureau de la 2<sup>e</sup> Division blindée, le 28 juin 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 2

<sup>612</sup> GUILLON Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974, p. 367

<sup>613</sup> *op. Cit.* p. 368

au nord-ouest de Berchtesgaden, des éléments français bifurquent vers le sud-est, en direction de la ville, d'autres continuent vers Salzbourg, à l'est. À Inzell, à l'entrée des montagnes qui mènent à Berchtesgaden, les éléments français et américains sont arrêtés par un pont détruit<sup>614</sup>.

À l'arrière, les éléments du groupement reçoivent l'ordre de rejoindre Siegsdorf pour être avec le gros du groupement. Le 4 mai, le groupement avance sur Berchtesgaden par trois itinéraires. Le premier par Inzell, à l'ouest, le second par la grand-route de Bad Reichenhall ou Gmain, au centre, et le 3<sup>e</sup> par l'est, passant par Grödig, en Autriche. Le 3<sup>e</sup> peloton du 2<sup>e</sup> escadron passe par le troisième itinéraire<sup>615</sup>. Berchtesgaden est atteint en premier par le second itinéraire, puis les formations du troisième y arrivent le 5 mai à 7 heures du matin. La 2<sup>e</sup> DB et les divisions américaines sont arrivées au *Berghof*, la résidence secondaire du chancelier Adolf Hitler, ainsi qu'au Nid d'Aigle, une autre résidence du dictateur, situé non loin du *Berghof*<sup>616</sup>, tous deux dans les Alpes bavaroises. Selon le commandant Maggiar, les hommes du RBFM ne sont pas les premiers sur les lieux, une section du Régiment de Marche du Tchad est arrivée avant eux, cependant ils sont, selon ses dires, les premiers blindés alliés à rouler sur ce terrain<sup>617</sup>. L'information n'est pas vérifiée, et beaucoup d'unités, françaises comme Américaines, s'attribuent la première arrivée sur les lieux. Le 5 mai au soir, les troupes allemandes de Bavière capitulent. Le 7, c'est toutes les armées allemandes<sup>618</sup>. Les escadrons du RBFM, même s'ils n'ont pas eu à combattre lors de cette campagne d'Allemagne, plutôt courte pour la 2<sup>e</sup> DB, font quand même partie des troupes qui ont pénétré en Allemagne et pris des hauts lieux du pouvoir nazi. C'est ainsi que se termine la guerre pour le régiment, qui de Bizerte a réussi à aller jusqu'en Allemagne, à Berchtesgaden.

Le 19 mai, à l'aérodrome de Lechfeld, une dernière prise d'arme de la 2<sup>e</sup> DB a lieu, devant le général Leclerc, le père de la division, et le général de Gaulle<sup>619</sup>. Le RBFM est présent. Les marins défilent avec leurs coiffes, la casquette pour les officiers et sous-officiers, le bonnet pour les marins, mais leur uniforme n'est pas le Col bleu, l'uniforme des marins, mais la tenue kaki type américaine<sup>620</sup> qu'ils ont portée tout au long de la guerre.

---

<sup>614</sup> Historique des opérations du 20 avril au 19 mai 1945, état-major du 3<sup>e</sup> bureau de la 2<sup>e</sup> Division blindée, le 28 juin 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 2

<sup>615</sup> *op. Cit.* p. 3

<sup>616</sup> *op. Cit.* p. 4

<sup>617</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 348

<sup>618</sup> Historique des opérations du 20 avril au 19 mai 1945, état-major du 3<sup>e</sup> bureau de la 2<sup>e</sup> Division blindée, le 28 juin 1945, carton GR 11 P 226, SHD, Paris, p. 4

<sup>619</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 350

<sup>620</sup> *op. Cit.* p. 352

Le RBFM termine la guerre avec la destruction attestée de 68 chars ennemis, 82 canons et 27 véhicules blindés. Le régiment a perdu de son côté seulement 10 TD et 65 hommes<sup>621</sup>. Selon le commandant Maggiar, c'est « le plus beau palmarès de la division ! »<sup>622</sup>. En plus de nombreuses citations individuelles pour ses membres, à l'ordre du régiment jusqu'à l'ordre de l'armée, le régiment en lui-même a deux citations à l'ordre de l'armée. Une pour la période du 10 août au 15 septembre, donc la campagne de Normandie et de Paris, puis une du 15 septembre 1944 au 10 février 1945, soit la campagne de Lorraine et d'Alsace. Le RBFM a aussi droit au port de la fourragère de la croix de guerre, en plus de celle de la Légion d'honneur. De plus, le 4<sup>e</sup> escadron du RBFM a une citation à l'ordre de l'armée pour les combats de Dompaigne en septembre 1944, et le 3<sup>e</sup> escadron d'une citation à l'ordre de la division pour les combats de Royan en avril 1945. Enfin, le régiment a droit, comme les autres régiments de la division, à la « *Presidential citation* » américaine pour sa participation aux combats de la passe de Dabo, de Saverne et de Strasbourg en novembre 1944<sup>623</sup>. Une belle fin pour ce régiment qui a eu des débuts difficiles, mais qui, à force d'acharnement, a su se faire respecter et prouver sa valeur.

---

<sup>621</sup> Complément au travail rédigé par monsieur le capitaine de frégate Caroff, *Les formations de la Marine aux Armées, 1939-1945*, Service historique de la Marine, concernant le 1<sup>er</sup> RBFM, pages 45 à 51, 1953, carton MV TT H 5, SHD, Paris, p. 5

<sup>622</sup> MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984, p. 353

<sup>623</sup> Complément au travail rédigé par monsieur le capitaine de frégate Caroff, *Les formations de la Marine aux Armées, 1939-1945*, Service historique de la Marine, concernant le 1<sup>er</sup> RBFM, pages 45 à 51, 1953, carton MV TT H 5, SHD, Paris, p. 5







## Conclusion

Le RBFM a donc réussi à trouver sa place entre la Marine et l'Armée de terre, de simple bataillon à Bizerte à régiment blindé de la prestigieuse 2<sup>e</sup> Division blindée en Allemagne, mais comme vue tout au long de ce travail, cela n'a pas été un chemin facile.

Dès le début, les marins du Bougainville, le noyau dur des marins qui composent le RBFM, ne sont pas assurés de pouvoir reprendre le combat après leur emprisonnement en Angleterre en mai 1942. De fait, leur passé de marins du Régime de Vichy et leur rancœur envers les Britanniques et les Forces françaises libres du général de Gaulle limitent leurs possibilités. Pourtant, ils n'aspirent pas à rester dans les geôles britanniques, mais ils ne souhaitent pas non plus rejoindre les rangs de leurs ennemis d'hier. En novembre 1942, une fenêtre s'ouvre quand l'amiral Darlan, le chef d'état-major de la Marine du maréchal Pétain, entre autres, change de camp et amène l'Armée d'Afrique à combattre pour les Alliés. Les marins y voient l'opportunité de reprendre le combat sans rejoindre ceux qu'ils ont affrontés. Les Britanniques et les FFL refusent, mais l'entremise américaine permet aux marins de rejoindre l'Afrique du Nord en février 1943. C'est à ce moment-là que l'épopée commence.

De février 1943 à août 1944, le RBFM se construit par diverses phases. D'abord les marins forment un bataillon de fusiliers marins et sont formés à devenir des combattants, en apprenant les rudiments du combat terrestre. Ils sont ensuite amenés à occuper les ouvrages maritimes de Bizerte après sa prise, sans avoir eu à combattre. Les semaines d'attente à Bizerte et la présence des navires américains amènent le commandant du bataillon, le capitaine de corvette Maggiar, à proposer que ses marins reprennent la mer sur les *Landing ship*. L'idée n'est pas retenue, mais le haut commandement français, qui a besoin d'équipages de chasseurs de chars pour ses formations, voit en ces marins des recrues potentielles. Après des discussions entre les états-majors de l'Armée de terre et de la Marine, le Régiment blindé de fusiliers-marins est monté en septembre 1943, à partir du bataillon. Les marins ne reprennent pas la mer, mais, au moins, ils ont une chance de reprendre le combat. De septembre 1943 à avril 1944, les marins, détachés par la Marine à l'Armée de Terre et complétés par des effectifs extérieurs, s'entraînent sur leurs blindés en Afrique du Nord. Ces entraînements révèlent quelques facilités des marins pour le combat blindé, les spécialités requises étant pratiquement les mêmes que celles de la Marine. Malgré tout, le régiment n'est intégré dans aucune formation qui part au combat ni le Corps expéditionnaire français en Italie du général Juin, auquel il devait

initialement faire partie, ni l'Armée B du général de Lattre, alors même que le régiment semble apprécier de ce dernier. La faute à des livraisons de matériel compliquées. Les choses se précisent le 8 avril 1944, quand il est affecté à la 2<sup>e</sup> Division blindée du général Leclerc, par le général de Gaulle lui-même. C'est là que commence le plus gros défi du régiment : exister dans cette division gaulliste et faire ses preuves.

L'accueil du général Leclerc au RBFM est plus qu'austère. Les marins en prennent un coup, mais ne se laissent pas abattre. Lorsque la division part en Angleterre pour ensuite débarquer en France, ils s'entraînent dur et montrent qu'ils ont leur place dans cette division et qu'ils sont dignes de servir. Le RBFM n'est pas le seul régiment non gaulliste dans la 2<sup>e</sup> DB, mais il est peut-être celui qui a le plus à prouver. Le général Leclerc n'accepte pas qu'il ait été imposé par le haut comme régiment de chasseurs de chars, mais, en plus, il est composé de marins, les plus vichystes des militaires de l'armée d'armistice. À l'entraînement, le régiment excelle, mais cela ne fait pas tout et le débarquement en France permet au RBFM de montrer l'étendue de ses talents.

D'août 1944 à février 1945, le RBFM est donc engagé au sein de la 2<sup>e</sup> DB dans les campagnes de Normandie, de Paris, de Lorraine et enfin d'Alsace. Tout au long de ces mois de rudes combats, le RBFM, dans chacun de ses engagements, fait preuve d'une efficacité remarquable. Il n'est pas engagé souvent, ses actions sont courtes, mais pratiquement à chaque fois, il effectue parfaitement son travail. Le régiment parvient à gagner le respect de ses homologues, ainsi que du général Leclerc lui-même. Ces marins, dans des blindés, ne cessent d'étonner civils et militaire, et pour cause, ils s'en sortent très bien. Ces campagnes permettent aussi de mettre de côté les anciens griefs. Ce régiment de marins, paria à son intégration, est désormais pleinement engagé aux côtés de gaullistes convaincus pour un même combat, celui de la libération du pays. Le régiment fait partie des troupes qui libèrent Alençon, la première ville de France reprise par des éléments français, mais aussi de celles qui libèrent Paris puis hissent le drapeau tricolore sur la cathédrale de Strasbourg. Dans ces combats très durs, le régiment paye un lourd tribut, en hommes et en matériel, mais fait preuve d'une résilience forte et d'une efficacité sans pareil. La principale limite de son engagement est sa dispersion au sein des groupements tactiques de la division, qui ne font pas de lui la force de frappe efficace capable de véritablement briser les lignes adverses, mais seulement plusieurs forces de soutiens aux blindés et à l'infanterie, pas assez conséquentes pour compter seules. Le dernier coup d'éclat du régiment est à Royan, en avril 1945, où le 3<sup>e</sup> escadron s'illustre. Ensuite, il est engagé en Allemagne, comme la division, mais les occasions de combats sont rares, le front est en plein écroulement. Malgré tout, le 2<sup>e</sup> escadron de régiment parvient à Berchtesgaden en mai, et fait

partie des troupes présentes quand le drapeau français est hissé sur les résidences secondaires du dictateur allemand Adolf Hitler, au Nid d'Aigle et au *Berghof*, dans les Alpes bavaroises. La guerre est terminée, les fusiliers marins du RBFM sont parvenus à se faire une place dans 2<sup>e</sup> DB, tout en gardant leur spécificité de marins.

Ainsi, ce travail permet, du moins essaye, de mettre en lumière le parcours de ce régiment, constitué à partir d'un noyau d'hommes issus de la Marine de Vichy, il parvient à devenir un régiment important de la France Combattante. Ce n'est qu'une histoire particulière parmi tant d'autres de cette période, mais elle est très intéressante à étudier puisque le parcours effectué n'est que très peu traité dans l'historiographie des régiments de la 2<sup>e</sup> Division blindée. De fait, des anciens de la Marine de Vichy dans la division la plus gaulliste, ce n'est pas ce qui attire le plus, alors même que le champ de recherche est peu traité.

C'est pourquoi ce travail peut être complété par de nombreux apports. C'est ici un travail de surface qui vise à introduire les grandes étapes de ce régiment dans la Seconde Guerre mondiale, de sa création en 1943 jusqu'à la fin de la guerre en mai 1945. Pour entrer plus dans le détail de ses actions pendant la guerre, l'apport de sources allemandes, pour le point de vue adverse, mais aussi de sources britanniques et américaines pour le point de vue allié, permet de compléter le travail, abordé ici d'un point de vue strictement français. Aussi, les archives personnelles du commandant du régiment, l'amiral Raymond Maggiar, peuvent constituer un apport important dans la compréhension de l'histoire du régiment.

Concernant la bibliographie, il s'agit là d'une des limites les plus importantes pour ce travail. De fait, la bibliographie concernant le Régiment blindé de fusiliers marins est très limitée. Les ouvrages qui le concernent exclusivement sont des mémoires, qui sont des sources importantes, mais avec lesquelles il faut être prudent. Il n'existe pas de travail historique concernant exclusivement le régiment, il faut se référer à des ouvrages généraux sur la 2<sup>e</sup> Division blindée ou la France libre, qui, pour la plupart, n'aborde pas le RBFM.

De ce fait, l'apport le plus important pour ce travail est les archives, aussi bien du RBFM, de la 2<sup>e</sup> DB, que des groupements tactiques qui la composent, pour croiser les éléments et être le plus précis possible. Ces archives permettent aussi de préciser, de confirmer ou d'infirmer certaines des informations tirées des mémoires des acteurs du régiment. Cependant, certaines zones d'ombres demeurent. Des éléments avancés dans ce devoir peuvent être modifiables, infirmés ou confirmés, notamment ceux tirés de mémoires, qui permettent la compréhension d'éléments internes au régiment non présents dans les archives, mais qui sont rapportés d'un point de vue partial par leur auteur.

En outre, d'autres pistes de travail, en lien avec le RBFM, peuvent être envisagées. Pour élargir le sujet et permettre une compréhension plus globale des acteurs qui composent le noyau du régiment, il peut être intéressant d'étudier la période de service des marins au sein de la Marine de Vichy. En effet, une extension du travail qui traiterait du *Bougainville*, des combats de Madagascar et de la captivité des marins en Angleterre pourrait permettre une meilleure compréhension de ces hommes, qui composent la base du régiment. Aussi, étendre la réflexion aux actions du régiment après la guerre peut être pertinent. En octobre 1945, une partie du régiment est intégrée au Corps expéditionnaire d'Extrême-Orient et part combattre en Indochine. Il peut être intéressant de montrer les éléments de continuité, mais aussi de rupture pour le régiment en Indochine. Enfin, faire une étude comparative entre le Régiment blindé de fusiliers marins et un ou plusieurs autres régiments de chasseurs de chars pourrait être une piste intéressante, afin de montrer des éléments communs, mais aussi les spécificités des régiments par rapport aux autres. Enfin, il est possible d'imaginer un travail comparatif entre le RBFM et une ou plusieurs autres formations de la Marine aux Armées, c'est-à-dire une unité détachée de la Marine pour combattre à terre, comme l'est le RBFM.

Pour toutes ces pistes, il est encourageant d'espérer que ce travail puisse servir de base, ou du moins d'introduction au RBFM, et permettre à l'avenir des travaux historiques sur ce régiment peu traité en profondeur, mais passionnant.







## Bibliographie

### Sources primaires :

#### Mémoires :

GUILLOIN Jacques-Gilbert (amiral), *De Carthage à Berchtesgaden, souvenirs d'un marin, 1930-1945*, éditions PLON, Saint Amand, 1974

MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins dans la division Leclerc*, éditions Albin Michel, 1947

MAGGIAR Raymond (amiral), *Les fusiliers marins de Leclerc, une route difficile vers de Gaulle*, éd. france-empire, Paris, 1984

MASSU Jacques (général), *Sept ans avec Leclerc*, éditions du Rocher, 1997

MAURAS Jean (capitaine), *Souvenirs 1939-1946, « Ne me dite pas que c'est impossible »*, éditions Lavauzelle, coll. Histoire, mémoire & patrimoine, Panazol, mars 2010

THOMAS Jean-Marie, *Un marin dans la 2<sup>e</sup> DB. Mémoires d'un Plouérais*, éditions Muller, 2000

#### Archives, au Service historique de la Défense, à Vincennes :

Carton GR 11 P 226 relatif à l'embarquement de la 2<sup>e</sup> division blindée d'Afrique du Nord en Angleterre puis en France (avril-juillet 1944), mouvement de la division, correspondance échangée par le général Leclerc, le général de Larminat et l'état-major de la Défense nationale au sujet de l'emploi de la 2<sup>e</sup> division blindée dans le cadre du détachement d'armée de l'Atlantique (mars-avril 1945), récits de combats et enseignements tirés de la campagne (avril 1944-mars 1946)

Carton GR 11 P 233 relatif au Groupement tactique Warabiot, les ordres et comptes rendus d'opérations, les bulletins de renseignement, les ordres et comptes rendus d'opération et de reconnaissance reçu des sous-groupements PUTZ, LA HORIE et CANTAREL, 1944-1945

Carton GR 11 P 234 relatif au Groupement tactique Dio, les journaux de marches et opérations du 8 août au 3 septembre 1944, nouvelle organisation et état numérique, ordre et compte rendu d'opération et de mouvement, 1944-1945 ainsi que les journaux de marches et opérations des

ordres et comptes rendus d'opération des sous groupement Noiret (septembre-novembre 1944), ROUVILLOUS (octobre-décembre 1944), QUILICHINI (septembre 1944-avril 1945), DIDELOT (novembre 1944-janvier 1945), VEZINET (décembre 1944) et FOSSE (octobre 1944-janvier 1945)

Carton GR 11 P 235 relatif au Groupement tactique Langlade, les journaux de marche et opérations avec annexes, août 1944 et 8/9/44 à 7/2/1945, pertes amis et ennemis, bulletin de renseignements, ordres d'opérations de mouvement, plan stationnement, 1944-1945, sous groupements GRIBIUS, PERSON, WIMPONNET, MASSU, 1944-1945, groupement tactique « R », composition, ordre et compte rendu opération, journaux de marches et opération de l'escadron de protection du PC avant du général LECLERC, 1944-1945

Carton MV 7 COLL 1 – 5, relatif aux Fusiliers marins, Régiment blindé de fusiliers marins – RBFM, à la Demi-brigade de fusiliers marins – DBFM, 1943-1962

Carton MV TT H 5

Carton MV TT H 6

### Sources secondaires :

#### Ouvrages :

BROCHE François, CAITUCOLI Georges, MURACCIOLE Jean-François, *La France au combat, de l'Appel du 18 juin à la victoire*, éditions Perrin, coll. scérén CNDP, Saint-Amand-Montrond, 2007

WIEVIORKA Olivier, *Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945*, dans DREVILLON Hervé, WIEVIORKA Olivier (dir.), *Histoire militaire de la France, tome II : De 1870 à nos jours*, éditions Perrin, collection tempus, Paris, 2022

DUPLAY Phillipe (général), *La 2<sup>e</sup> DB avec Leclerc, de Douala à Berchtesgaden*, éditions Éric Baschet, Paris, 1980

DURAND Romain, *De Giraud à de Gaulle, Les Corps francs d'Afrique*, éditions L'Harmattan, coll. Histoire et Perspectives Méditerranéennes, Paris, 1999

FONDE Jean-Julien, *Les Loups de Leclerc*, éditions PLON, Paris, 1982

FORGET Dominique, *L'Épopée de Leclerc et ses hommes*, éditions du Signe, Strasbourg, 2011

GEORGES Antoine, *La 2<sup>e</sup> division blindée « Leclerc »*, éditions Caraktère, coll. Archives de la Guerre, Aix-en-Provence, 2015

GRANIER Hubert (contre-amiral (2eS)), *Histoire des marins français, 1940-1945*, éditions Marines, Rennes, décembre 2008

LENOIR Luc-Antoine, *Résister sur les mers, une histoire de la Marine française libre*, éditions du cerf, Paris, 2018

MESSENGER Charles, *La Seconde Guerre mondiale, Europe*, collection Atlas des guerres, éditions autrement, Paris, 1999

MUELLE Raymond, *La 2<sup>e</sup> DB*, Presses de la Cité, Paris 1990

MURACCIOLE Jean-François, *La libération de Paris, 19-26 août 1944*, éditions Tallandier, Paris, 2013

SAINT-MARTIN Gérard, *L'arme blindée française, tome II, 1940-1945 ! Dans le fracas des batailles*, éditions ECONOMICA, Paris, 2000

#### Dictionnaires :

BROCHE François, CAITUCOLI Georges, MURACCIOLE Jean-François, *Dictionnaire de la France libre*, éditions Robert Laffont, Lonrai, 2010

#### Revues :

COLAS Élisabeth, *Refaire l'Armée française, 1943/1945*, Les Chemins de la Mémoire, Hors-série n°1, Ministère de la Défense, Secrétariat général de l'Administration, Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives, août 2014

Colonel GAUJAC Paul, *Les marins de Bizerte à Berchtesgaden (1943-1945)*, Revue historique des armées, Emplois particuliers des armées, n°4 – 1992, p. 95 à 103

#### Bande dessinée :

BIARD Jean-François, PAMLAERT Albéric de, *Leclerc. La 2<sup>e</sup> DB. Le chemin de la liberté*, éditions Lavauzelle, Beychac-et-Caillau, 1991

#### Sites :

-- Le Forum du Front de l'Est, Tout savoir sur le front de l'Est, 553.Grenadier-Division puis VGD – 7/2013, Erich Marcks, 26 juillet 2013, [ostfront.forumpro.fr](https://ostfront.forumpro.fr), disponible sur : <https://ostfront.forumpro.fr/t2732-553-grenadier-division-puis-vgd-7-2013> (consulté le 12/05/2023)

-- COUTARD André, DULOU Bernard, JORGERST Gilles -*Officiers et anciens élèves-Raymond Émile Charles Joseph MAGGIAR (1903-1995), Parcours de vies dans la ROYALE*, disponible sur : [http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers\\_maggiar\\_raymond.htm](http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_maggiar_raymond.htm) (consulté le 13/04/2023)

-- LEVISSE-TOUZE Christine, colonel COURDESSES Maurice, *Revue historique des Armées*, n°3, 1974, Jean Fanneau de la Horie, Musée de la Résistance en ligne 1940-1945, disponible sur : <https://museedelaresistanceenligne.org/media4787-Jean-Fanneau-de-La-Horie> (consulté le 04/05/2023)

-- Joseph Putz, [ordredelaliberation.fr](http://ordredelaliberation.fr), disponible sur :

<https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/joseph-putz> (consulté le 25/04/2023)

